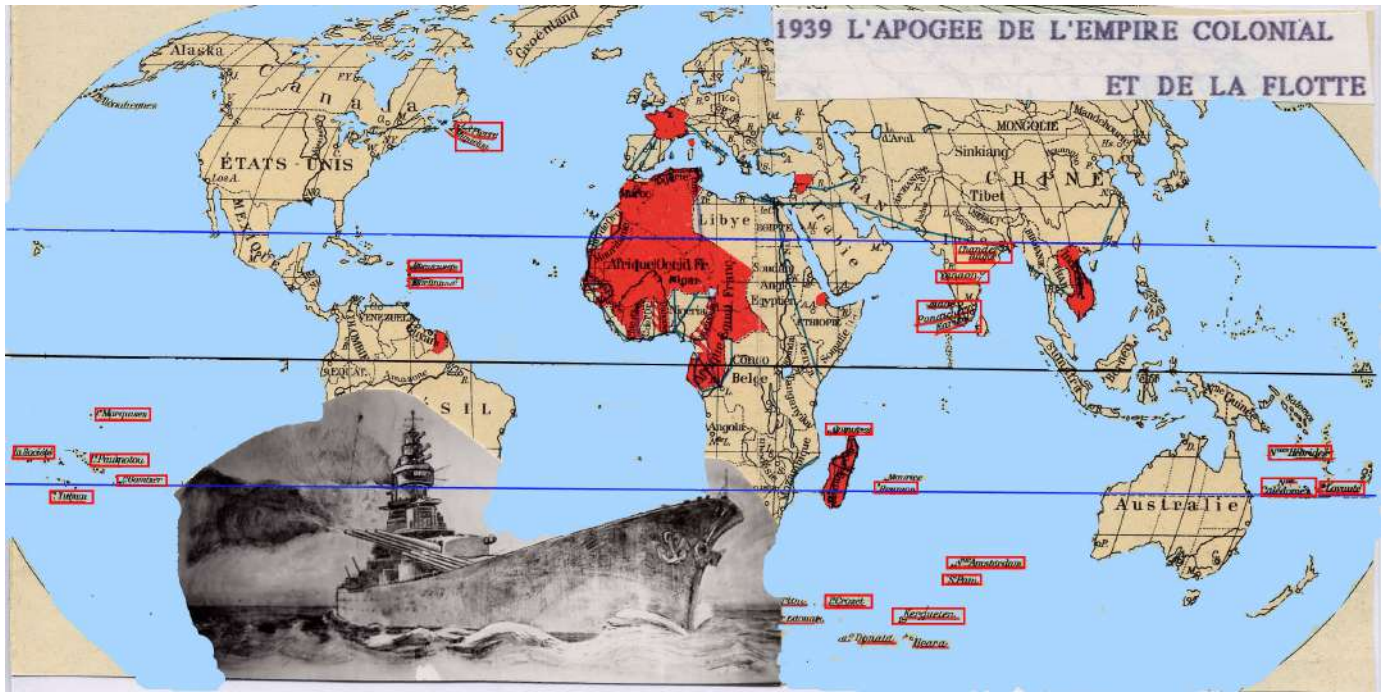


DEUXIÈME PARTIE

LE POURQUOI ET LE COMMENT

CHAPITRE III : PERSPECTIVES POUR UNE VOCATION

CHAPITRE IV : UNE FORMATION MOUVEMENTÉE



CHAPITRE III

PERSPECTIVES POUR UNE VOCATION (1922-1943)

Ce chapitre est le plus difficile et le plus intéressant à rédiger . Les difficultés habituelles de vocabulaire et de notions de base à surmonter pour établir le contact avec mes lecteurs du futur sont toujours les mêmes , mais le problème de la transmission du contexte historique est ici aggravé . En effet :

- d'une part la période de 1919 à 1945 est encore proche et son histoire mouvementée et dramatique a remué de telles passions dans la génération des hommes politiques et des hommes de culture en place depuis 45 ans que le message historique officiellement transmis , bien qu'en voie de nette amélioration depuis peu , ne bénéficie pas encore d'une parfaite sérénité .

- d'autre part mon propos étant justement de montrer comment ce contexte a pu influencer sur mon orientation , il est particulièrement important de le décrire non pas comme on le raconte aujourd'hui mais comme je l'ai ressenti à une époque où nos augures n'en connaissaient pas l'aboutissement .

*
* *

Le chapitre est présenté en trois parties et sous deux aspects :

- les deux aspects , mis en valeur par une variation de typographie , font leur part au *contexte général (national et international)* et au *contexte particulier (personnel , familial et local)* ;

- les trois parties sont la traduction de la périodisation classique de l'époque concernée (1922 -1943) qui par un heureux concours correspond à un découpage tout à fait significatif de mon propre "cursus" :

1) de **1919 à 1933** : - *de l'euphorie de l'après Guerre à la Crise économique mondiale qui , amorcée à Wall street en 1929 , a touché la France en 1932 ;*

- né en 1922 , enfant à l'école communale de POPIAN de 1926 à 1933 , je n'ai évidemment pas eu conscience des événements , mais ma mentalité s'est formée à travers la sensibilité familiale qui en a été affectée ;

2) de **1933 à 1940** : - *la marche vers la deuxième Guerre Mondiale*

- adolescent , élève au Lycée de MONTPELLIER , j'ai suivi avec un vif intérêt les événements qui ont eu une influence décisive sur mes aspirations ; une vocation a pu s'enraciner dans le terreau précédemment constitué ;

3) de **1940 à 1943** : - *la défaite et l'occupation de la France*

- en classes préparatoires aux Grandes Ecoles, confronté à une rude concurrence et aux péripéties dramatiques de la conjoncture politique , j'ai tenté de mener à bien ma vocation , que j'ai dû finalement adapter à l'adversité .

56

L'APRES GUERRE : (1922 - 1933)

En 1919 lorsque les Armées Alliées défilent sous l'Arc de triomphe de l'Etoile , deux semaines après la signature du traité de VERSAILLES on peut encore penser que la FRANCE est à son apogée Militairement l'ALLEMAGNE est abattue , l'AUTRICHE-HONGRIE démembrée , comme l'Empire OTTOMAN , la RUSSIE en convulsions accouche de l'URSS ; la GRANDE BRETAGNE et les ETATS-UNIS se hâtent de démobiliser leurs armées . L'Armée Française est la plus puissante du Monde, forte de l'expérience , du prestige et de la fierté de ses hommes , de son savoir faire industriel qui lui a permis d'équiper en chars , canons et avions la jeune armée Américaine . Les nouveaux pays créés par le traité de VERSAILLES , nos alliés BELGES , ITALIENS , ROUMAINS etc ... copient nos uniformes , adoptent nos casques ... c'est un détail futile , mais qui ne trompe pas : la mode désigne le vainqueur(cf 1945)

Cette guerre victorieuse , la « Grande Guerre » comme l'on disait , avait été pour la majorité de hommes de 25 à 45 ans, qui étaient nos parents, la grande aventure de leur vie . Bien que l'épreuve de ces quatre années les ait profondément marqués, ils étaient généralement plutôt discrets sur leurs campagnes . La presse et l'école se chargeaient d'explicitier ce qui s'était passé . Dans notre modeste salle de classe des années 20 traînaient encore au mur des souvenirs destinés à exalter la fierté de ceux qui nous y avaient précédé une dizaine d'années plus tôt . Dans mon abécédaire la lettre A était illustrée par une Alsacienne et le P par un Poilu ...A la maison le spectacle des panoplies du « musée de la Guerre » dont mon père après s'être couvert de gloire avait couvert les murs de son bureau me fascinait . Quoi d'étonnant que l'air que nous respirions ait senti la poudre glorieuse!

Mais derrière cette brillante façade la réalité est plus nuancée .

La saignée démographique a été effroyable : 1.300 000 morts âgés de 18 à 40 ans dans un pays déjà touché par la dénatalité au XIXe siècle , au milieu de voisins Européens en rapide expansion . A cela il faut ajouter de 2 à 3 millions de blessés dont des centaines de milliers handicapés ou condamnés à terme plus ou moins proche .

Qu'on imagine parallèlement le nombre de veuves , d'orphelins , de jeunes femmes qui n'ont pas trouvé de mari , une importante couche de la population vouée à une vie étriquée ou incitée à un changement pour survivre .

Comme les destructions dans le Nord- Est sont considérables ont fait appel à la main d'oeuvre étrangère . Les Polonais viennent dans le Nord dégager les mines sabotées et inondées par l'occupant . Des maçons italiens reconstruisent villes et villages de la zone des combats . Les régions rurales du reste de la France , source des rudes fantassins, sont dépeuplées : celles qui avaient une forte natalité , Bretagne, Massif central , étalent sur les stèles des monuments aux morts les interminables litanies des noms de leurs enfans paysans ants tombés au champ d'honneur ; celles du Sud- Ouest déjà trop malthusiennes voient déferler une vague hispano-italienne de. Et il ne faut pas oublier les réfugiés politiques: Russes blancs ,ni Arméniens chassés par le « génocide » Turc .

Dans notre univers Popianais ces lourdes contreparties de la Victoire ne risquaient pas de passer inaperçues . Ma tante Juliette était veuve de guerre , notre ami Fernand LAPEYRE avec sa jambe unique et ses béquilles était un témoignage très parlant . Dans la salle du Conseil municipal on nous invitait à contempler respectueusement les portraits des cinq Popianais morts pour la France , ce qui leur donnait le droit d'assister aux réunions des édiles .

Nous étions encore plus sensibles à la montée de l'immigration des ouvriers agricoles Espagnols . Celle-ci avait débuté avant la Guerre et la deuxième génération de ces pionniers avait pris sa part des combats , ce qui les avait fort justement naturalisé Français . Mais le deuxième flot était beaucoup plus puissant et , compte tenu des familles prolifiques,qui emplissaient notre école , atteignit le chiffre de 150 immigrés pour 100 français . Un « racisme » avant la lettre couvait , il était linguistique et social car les nouveaux arrivants étaient tous ouvriers agricoles et assez miséreux au début . Il était en outre lié à leur non participation à la Guerre et au service militaire que certains allaient faire en Espagne . Cependant nous nous retrouvions tous sous la même aube d'enfant de choeur et , enfin , réunis dans la même curiosité circonspecte à l'égard des Arméniens de MARSEILLE venant participer à nos vendanges . Bref , la conscience de la nationalité française était bien concrète et liée à la notion du service guerrier

57

L'Armée Française victorieuse , on l'utilise ici ou là pour maintenir l'ordre international , en SILESE , en HONGRIE , en RUSSIE du Sud . En ALLEMAGNE elle occupe la Rive gauche du RHIN puis en 1923 la RUHR pour inciter le vaincu à tenir ses engagements sur le paiement des dommages causés.

Et pourtant cette dernière affaire est le symbole des difficultés que notre pays commence à éprouver sur la scène internationale . Dès la paix signée l'ALLEMAGNE vaincue et en crise sociale et politique fait l'objet de la part de nos ex -Alliés Anglo-saxons d'une mansuétude qui nous révolte . Les ANGLAIS renouent avec leur traditionnelle politique de bascule pour limiter notre puissance qu'ils ne devinent pas si fragile , les AMERICAINS veulent éviter un effondrement économique de l'ALLEMAGNE ; c'est ainsi qu'ils font pression pour que nous renoncions au slogan « l'Allemagne paiera » tout en exigeant que nous réglions rubis sur l'ongle nos emprunts faits chez eux pendant la guerre.

Ces premières difficultés sont ressenties avec amertume par nos anciens combattants qui souhaitent ardemment que la "Grande Guerre" soit vraiment la "der des der" .

C'est dans les années 20 que s'élabore le système de la « ligne MAGINOT »qui fermera d'une fortification ultra moderne notre frontière du Nord- Est . L'ALLEMAGNE sera ainsi dissuadée d'entreprendre un troisième assaut contre nous et, en cas de guerre, nos soldats seront abrités et excellemment équipés pour la défensive . Ce concept paraît sage , encore faudrait-il que la fameuse ligne ne laisse ouverte la porte du LUXEMBOURG à la Mer du Nord (il ne faut pas indisposer nos amis Belges!) et que ne soient pas négligées les forces mobiles de manœuvre blindées et aériennes .

Peut être la FRANCE appauvrie ne peut-elle tout faire .Le malheur est que dans ces cas là les démocraties prennent souvent leurs désirs pour des réalités et se laissent aller à suivre les démagogues de la martingale qui dispensera de l'effort . Les belles âmes veulent croire aux vertus du désarmement . BRIAND , l'"Ange de la paix" en est le chantre talentueux de conférence en conférence à la tribune de la SDN à GENEVE . Plus à gauche les pacifiques deviennent pacifistes et anti-militaristes . Les instituteurs souvent sympathisants socialistes voire communistes ont beaucoup d'influence . Patriotes comme la Gauche à la génération précédente , ils ont payé un très lourd tribut à la Guerre en donnant de nombreux sous-officiers et officiers dont certains feront carrière jusqu'en 1940 . On comprend qu'ils s'interrogent . Et pourtant en 1939 beaucoup seront officiers de réserve .

Ces états d'âme ont un impact sur les mentalités des diverses couches de la population et contribuent à passionner les débats politiques ; or ceux-ci ne manquent pas , animés par les difficultés économiques et financières qui s'aggravent en fin de période et par la contagion de "cette grande lueur à l'Est " , l'expérience Soviétique qui fascine ... et déboussole bien des intellectuels .

Les débats entre adultes me dépassaient , bien évidemment , j'en retenais cependant une ambiance d'inquiétude quant à la sécurité du pays et la vulnérabilité de son système militaire .

Le hasard avait voulu que parmi les enfants de mon âge (nés entre 1920 et 24) je sois le seul garçon français face à dix filles et un Espagnol . J'étais donc un peu seul et prêt à admirer deux camarades d'un an et demi plus âgés que moi : Jo MAURIN le fils du notaire de GIGNAC et Pierre CARLES mon cousin , dont le père était directeur d'école à MONTPELLIER . L'un et l'autre étaient très attirés par la chose militaire et venaient jouer avec moi et les trésors du Musée paternel dont la fameuse mitrailleuse MAXIM était sans contexte le plus séduisant fleuron .

Par sa proximité géographique , Jo, avait ma préférence . Il me prêtait outre sa collection des Pieds Nickelés et Bibi Fricotin , des brochures exaltant les haut-faits de la dernière guerre . Nous disposions de planches de carton à découper reproduisant la riche variété des uniformes militaires français de 1914 . Plusieurs fois il m'invita chez lui pour voir à l'étape de GIGNAC le 56e Régiment d'Artillerie montant de MONTPELLIER au camp du LARZAC avec ses pièces de 75 et de 155 hippomobiles .Bref notre culture militaire était solide .

Pierre CARLES entré au Lycée en 1931 était parfaitement décidé à préparer Saint-Cyr . Jo pareillement au Collège de Saint AFFRIQUE . Pierre est devenu colonel après une belle carrière de guerrier , Jo n'a jamais été soldat ; il a bien réussi comme notaire ; avant de mourir jeune dans son lit .

Avec le recul de soixante ans je peux dire que le thème de LA GUERRE ET L'ARMEE a été le principal des trois thèmes autour desquels s'est articulé mon Univers d'enfant .

58

Le deuxième thème était celui de la **MODERNITE** .

La Grande Guerre en mobilisant les énergies a provoqué une accélération du progrès technique . Nous avons vu la transformation des armées passant en quatre ans de l'infanterie Napoléonienne aux masses d'artillerie , de chars , d'avions ; mais aussi , moins dramatiquement visibles , la motorisation, grâce au pétrole , des transports sur terre , sur mer et dans les airs et la naissance des télécommunications radio.

Ce progrès est qualitatif mais aussi quantitatif , la production de masse a été indispensable , les Américains de Ford ont montré la voie : la modernité c'est aussi les Usines CITROEN conçues d'abord pour les obus et RENAULT pour les chars .

Ce qui a été suscité par la guerre va permettre de satisfaire dans la paix les besoins d'une population plus exigeante . L'électrification du territoire , la vulgarisation relative de l'automobile , l'apparition du cinéma parlant et de la radio (Télégraphie sans fil , ou TSF) sont de cette décennie .

On peut constater que ces progrès concernent surtout les classes moyennes et les citoyens mais ce sont eux qui donnent le ton . Et dans un premier temps c'est l'euphorie des "années folles" où les survivants (et les profiteurs) se défoulaient des années terribles en profitant de la vie et en commençant à mettre à mal quelques valeurs séculairement établies .

Si je n'étais pas en âge de philosopher j'étais nettement conscient des nouveautés de la vie que soulignaient les réflexions familiales et les défaillances de ces merveilles .

POPIAN avait été électrifié en 1922 , année de ma naissance, grâce à l'esprit coopératif des habitants de la Moyenne vallée de l'HERAULT (et à la technicité d'André LAURIOL grand-père d'Aline) . Mais pendant quelques années les installations ne furent pas totalement fiables ; un vent un peu fort ou un orage ramenaient les lampes à pétrole dont la puanteur de kérosène écoeurait mon jeune odorat . La subite réapparition de la lumière électrique me permettait de mesurer le chemin parcouru .

Il en fut de même en 1928 lorsque nous passâmes de la «torpédo» Peugeot 9cv , ouverte à toutes les poussières et cahots de la route macadamisée, truffée de « nids de poule » à une solide "berline" 10cv Renault pour laquelle la route asphaltée semblait avoir juste été terminée .

Vers 1930 la TSF devint l'objet des convoitises pour meubler les longues soirées d'hiver . Avec elle les possibilités d'information se multipliaient en touchant toute la famille, dont les membres précédemment ne péchaient dans les journaux et revues que les sujets qui les intéressaient . En même temps débutait le cinéma parlant et là aussi un accès concret à l'information par les "actualités" et les documentaires qui précédaient rituellement le "grand film" .

J'étais sensible au fait que ces merveilles techniques émanaient de la Ville et non de notre trou de POPIAN ; MONTPELLIER où résidaient mes grand- parents PY devint un lieu prestigieux . Que dire de MARSEILLE où en 1929 et 1930 ma grand-mère PY (Boune) devenue veuve m'emmena en vacances chez la tante NICOLAS !

Je me rendais compte ainsi que la modernité passait par autre chose que la vie paysanne qui avait été celle de nos ancêtres depuis des millénaires (très jeune j'ai eu le sens et l'attrait de la dimension historique et de l'abîme des générations disparues ; aurai-je réussi à les transmettre ?)

On me fit comprendre que la clé de l'évasion résidait dans le travail scolaire . Par chance cela ne marchait pas trop mal de ce côté là .

Le troisième thème était celui de l' **EXOTISME** .

Sur la lancée de sa victoire, la FRANCE met à profit le vide militaire Européen et le retour des USA à l'isolationnisme pour achever son établissement outre-mer . Seule l'éternelle rivale dans ces domaines , la GRANDE BRETAGNE ,tente de lui mettre les bâtons dans les roues sans aller toutefois jusqu'à une opposition frontale , l'Entente "cordiale" et les souvenirs des sacrifices communs sont encore frais .

59

***La Guerre du RIF** , au MAROC ESPAGNOL de 1921 à 1926 remet en question la sécurité dans notre propre protectorat .Notre armée d'Afrique y sera impliquée dans de durs combats . Il faudra envoyer le Maréchal PETAINE à sa tête pour en finir , en coopération avec le commandant des forces Espagnoles, un tout jeune général inconnu du nom de Francisco FRANCO, dont on reparlera .Mais ce n'est qu'en 1933 que la pacification s'achève dans le TAFILALET .*

*De 1925 à 1927 c'est en **SYRIE** dont le mandat vient d'être confié à la FRANCE par la SDN , que les troupes françaises doivent mater une rébellion des DRUZES visant une fois de plus à massacrer leurs frères chrétiens les MARONITES (on voit encore ça dans les années 1980!) .*

*En même temps une action plus pacifique de l'Administration soutenue par les Troupes Coloniales s'attache à une **oeuvre sanitaire** remarquable et réalise un **équipement économique moderne** dont les plus belles réussites se situent dans les territoires prometteurs d'INDOCHINE et du MAROC .*

Parallèlement le prestige national s'enrichit des exploits souvent dramatiques des ailes françaises à travers le Monde. C'est l'époque des NUNGESSER , COSTES , MERMOZ et bien d'autres qui réussissent des premières traversées ou tracent les étapes des lignes aériennes intercontinentales .

C'est aussi l'époque des grandes épopées automobiles des caravanes CITROEN : Croisière noire sur le continent Africain , Croisière jaune jusqu'en CHINE à travers l'HIMALAYA .

Par ces exploits les deux thèmes de la Modernité et de l'Exotisme se confortent .

En 1931 à PARIS une triomphante **Exposition coloniale** popularise ce rayonnement mondial de la FRANCE .

On imagine mal l'impact des exploits aériens sur nos populations rurales et sur nous les enfants Deux de mes souvenirs les plus anciens le montrent . Le lendemain de l'ablation de mes amygdales à 5 ans mes parents allèrent au "champ d'aviation" de CANDILLARGUES où faisaient escale deux célébrités du moment (ASSOLANT et LEFEVRE) de retour d'un "raid" africain ; devant garder le lit , je fus cruellement ulcéré : tout MONTPELLIER y était sauf MOI! . Deux ans plus tard, en été, tout le monde à POPIAN « prenait le frais » devant sa porte lorsqu' arriva de St BAUZILLE le fermier de nos voisins , MILOU, tout excité malgré sa soixantaine d'années , il venait d'apprendre par la TSF l'arrivée à NEW YORK du Bréguet « Point d'interrogation » piloté par COSTES et BELLONTE, qui venaient ainsi , après de nombreuses et tragiques tentatives , de réussir la première traversée aérienne de l'ATLANTIQUE d'Est en Ouest .La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre parmi les Popianais de tous âges qui se rassemblèrent sur la place pour commenter l'extraordinaire évènement ! Je ne pense pas que la marche du premier homme sur la lune ait eu un pareil succès. Pendant un mois on joua aux aviateurs

Un autre spectacle me fascinait encore davantage , celui des allées et venues des cargos et paquebots croisant devant le château d'IF au large de la villa de notre oncle NICOLAS de MARSEILLE . Ce dernier m'identifiait les navires par les couleurs des cheminées et m'informait de leur provenance ou de leur destination . La visite du paquebot CHAMPOLLION des Messageries Maritimes m'exalta . Je voyais surtout les départs qui avaient lieu généralement le soir et la vision du lent amenuisement du bateau éclairé par le soleil couchant en direction du phare de PLANIER avait une force émotionnelle considérable . Pensez! de l'autre côté de PLANIER il y avait l'EGYPTE , l'INDOCHINE , le CAMBODGE , l'AFRIQUE des Arabes et celle des nègres . Et ces pays qui se dissimulaient dans l'obscurité tombante n'étaient pas des noms abstraits ; pour chacun d'eux je connaissais un parent ou un ami qui y avait vécu ou qui y vivait encore et dont j'avais pu admirer les collections d'objets "coloniaux" qu'ils avaient rapportés et dont certains ornaient à POPIAN nos murs et nos étagères .

Un peu plus tard vers 9 ou 10 ans j'affectionnais particulièrement les Atlas où l'empire colonial français s'étalait en mauve sur le monde . Cette affection maniaque ne s'est pas encore démentie ...

(ne pas oublier que n'existaient ni la Télévision , ni le tourisme intercontinental de masse par charter !)

A la veille de ma sortie de l'école primaire j'étais prêt à me passionner pour ce vaste monde , pour son avenir que des puissances maléfiques menaçait de disputer à la FRANCE .

60

LA MARCHÉ VERS LA GUERRE (1933 - 1940)

Le crash du « jeudi noir » de Wall street (24 octobre 1929) a plongé les ETATS-UNIS dans une colossale dépression . L'ALLEMAGNE suit en 1930 et atteint 3 millions de chômeurs et l'ANGLETERRE presque autant en 1931 . La FRANCE reste un îlot de prospérité jusqu'en 1933 avant de plonger à son tour.

.La situation sociale, alors très critique, déchaîne les passions .

A la suite du suicide de l'escroc STAVISKY révélant un scandale qui mouille les milieux gouvernementaux du Centre -Gauche , les Ligues droitières des Anciens Combattants manifestent sur la Concorde le 6 février 1934 , des coups de feu partent on ne sait d'où : 20 morts, 500 blessés Le Gouvernement du Radical-Socialiste DALADIER tombe . On fait appel à un gouvernement exceptionnel présidé par l'ancien Président de la République Gaston DOUMERGUE avec à la Guerre le Maréchal PETAIN respecté par tous les bords comme vainqueur de VERDUN et pour sa réputation d'officier « républicain » . Ce ministère ne tient pas devant la crise économique et cède la place à un cabinet LAVAL qui tente une déflation très mal reçue par le monde ouvrier .

Mais c'est en ALLEMAGNE que le Destin frappe à la porte...Le peintre- caporal autrichien Adolf HITLER qui a fondé le Parti NAZI(onal sozialist) en 1923 arrive au pouvoir démocratiquement élu en

1933 ; mais il ne tarde pas à instaurer le Parti unique et à se proclamer le « Führer » du Peuple Allemand avec l'objectif affiché d'effacer les conséquences du Traité de VERSAILLES .

Il semble ainsi marcher sur les traces de Benito MUSSOLINI dictateur en ITALIE depuis 1922 et inventeur du « fascisme » (terme que l'on chargera plus tard de nombreuses connotations) . Son accès au pouvoir avait été préparé par le désordre économique et social italien sur fond de déceptions consécutif au traité de VERSAILLES . Le fascisme apparaît pour l'heure comme une démarche musclée qui vise à satisfaire l'orgueil national et à lutter contre le communisme menaçant à l'aide des méthodes que ce dernier emploie en RUSSIE : régime autoritaire , encadrement par le Parti unique . Depuis une douzaine d'années les démocraties tolèrent avec une certaine condescendance chez leur allié de la Grande Guerre les excès parfois odieux , parfois ridicules du « Duce » qualifié par certains de « César de carnaval » . Seule l'extrême gauche , surtout communiste , s'élève non sans justifications contre ces excès dont ses homologues transalpins sont les victimes favorites , mais son influence est sapée par l'aveuglement qu'elle manifeste à l'égard du comportement au moins aussi condamnable de ses amis soviétiques . Cette attitude partisane encourage certains , à droite, à considérer avec quelque sympathie l'efficacité des méthodes mussoliniennes; il ne faut pas perdre de vue que ces gens ne connaissent pas l'épilogue !

En juin 1933 je fus reçu au concours des bourses qui me donna accès en classe de 6e au Lycée de MONTPELLIER , ce qui n'était pas automatique comme aujourd'hui . Le problème de mon orientation ne se posait pas encore , toutefois je dus opter pour une langue étrangère ; à la suite de mon cousin Pierre CARLES je choisis l'allemand , cela allait de soi lorsqu'on était susceptible de préparer Saint Cyr

En effet avec l'arrivée au pouvoir d'HITLER le sentiment des nécessités de la défense débordait du folklore « ancien combattant » aux dures réalités . Les gouvernants et les chefs militaires français commençaient à s'émouvoir et s'intéressaient à l'instruction des cadres de réserve pour la plupart jeunes combattants de 14-18 . C'est alors , comme je l'ai déjà dit , qu'Emile COMBES fut sollicité et nommé capitaine en 1935 . Il adhéra à l'Association des OR , apprécia ses congrès et se fit d'agréables relations . Un de ses amis , Léonce CARMES , ingénieur de ce qui ne s'appelait pas encore l'Equipement , était un lieutenant du Génie patriote à tous crins . Son fils aîné venait de sortir de l'Ecole de Santé Militaire , son cadet Maurice était entré à Cyr en 1932 à 18 ans . Le 14 juillet 1933 le père reçut la croix à ruban rouge dont il rêvait depuis 1914 ... par permission spéciale Maurice échappa au défilé sur les Champs Elysées pour assister à la cérémonie. Dans la quasi ferveur populaire qui accompagnait encore les revues du 14 juillet et du 11 novembre sur la place de la Comédie la présence d'un casoar et des pantalons rouges avait un impact émotionnel de nos jours inimaginable . Une photo a immortalisé ce jour précédant de deux mois ma première rentrée au Lycée .

61

C'est à peu près à la même époque que notre ami Henri CATALAN dont j'ai parlé dans le chapitre Clermontais , revint de sa campagne du DJEBEL SAGHO au MAROC à l'issue de son service militaire comme médecin de spahis . Il avait grande allure dans son uniforme à gandoura et comme il était beau parleur ,ses terribles histoires de guerriers marocains étaient fascinantes .

C'est aussi après ma rentrée que nous avons repris contact avec mes cousines ESPINASSE dont le père médecin colonel , après plusieurs séjours en INDOCHINE servait comme médecin-chef au bagne de St LAURENT du MARONI en GUYANE . C'est chez elles que j'ai eu mon premier contact avec l'INDOCHINE à travers leur collection d'objets coloniaux .

L'Afrique Noire avait déjà pénétré dans nos maisons de POPIAN et de MONTPELLIER . J'ai parlé ailleurs du fameux Numa COMBES, ancien adjudant de l'Infanterie de Marine qui avait participé à la capture de BEHANZIN au DAHOMEY avant de se reconvertir en administrateur de la COTE D'IVOIRE ; J'ai aussi évoqué un de nos amis Etienne SENEJEAN qui abattait des arbres géants dans la forêt vierge Ivoirienne . Tous deux nous avaient fournis en armes de parade , masques de danse et statuettes .

Enfin le sort voulut que je sympathisai avec un de mes condisciples Fred TABARIE de LAMALOU . Nous fûmes très copains jusqu'en 1940 . Or sa grand- mère était la veuve d'un ancien fonctionnaire de la mairie de MONTPELLIER ,que son entregent politique avait propulsé aux postes de Gouverneur de

plusieurs de nos petites colonies : Comptoirs de l'INDE (PONDICHERY) , POLYNESIE , MARTINIQUE . Il avait ainsi amassé dans son appartement de véritables trésors.

On reconnaîtra que mes rêves d'exotisme étaient bien confortés par le décor... .

Il y avait cependant du noir dans ce rose ... outremer . René CARMES le médecin capitaine au SOUDAN venait de traverser le SAHARA en escortant une caravane du sel en chameaux , lorsqu'il contracta la fièvre jaune. Il en mourut à l'Hôpital du Point G à BAMAKO en 1935 ; là même ou 15 ans plus tard naîtra notre fille Micheline .

C'est l'époque où je commençais à m'intéresser à l'environnement politique .

Le milieu des officiers de réserve que fréquentait mon père avait été rudement secoué par la répression brutale du **6 février 1934** . Je me fis expliquer les péripéties dramatiques de l'affaire STAVISKY avec ses meurtres en chaîne .

En matière internationale , j'abordais le problème à travers les cours d'Histoire et de Géographie vers lesquelles m'attiraient mon goût des choses militaires et de l'exotisme . A la rentrée de 1934 j'eus la chance d'avoir comme professeur Jean COMBES qui sût nous passionner en actualisant l'histoire Romaine et en « géopolitisant » l'étude de l'Asie et de l'Afrique qui étaient au programme . On se moquait de son physique souffreteux , de ses cache-nez et de son éternel manteau qui l'ont maintenu en état jusqu'à son récent décès à 88 ans . Mais son autorité s'affermir lorsque nous pûmes vérifier l'exactitude des prédictions qu'il nous fit pour 1935 .

En effet si 1933 avait sonné l'ouverture du théâtre , 1935 frappa les trois coups du drame .

Le traité de VERSAILLES , pour répondre aux demandes de la FRANCE en matière de sécurité et de réparations des dommages infligés par l'occupant, avait prévu d'une part d'interdire à l'ALLEMAGNE toute présence militaire à l'Ouest du RHIN et d'autre part avait confié à la FRANCE pour 15 ans le territoire de la SARRE avec son riche bassin houiller . Un référendum devait alors décider le retour à l'ALLEMAGNE , l'autonomie ou le maintien à la FRANCE . L'échéance étant arrivée la propagande Hitlérienne se déchaîne , à laquelle les gouvernements français aux abois n'ont rien à opposer . Le résultat est écrasant : en toute légalité une première clause du traité de VERSAILLES est effacée .

De son côté MUSSOLINI voulant compenser la frustration de ses compatriotes consécutives au même Traité se lance dans la conquête de l'Empire ETHIOPIEN, qu'enserrent les deux colonies italiennes d'ERYTHREE et de SOMALIE . La présence renforcée de cet allié remuant et de mauvais genre à la corne de l'AFRIQUE ulcère les ANGLAIS qui se livrent à ce qu'on n'appelait pas encore des « gesticulations » stratégiques dissuasives : sanctions économiques , envoi de la « Home fleet » en MEDITERRANEE etc entraînant la FRANCE dans la rupture avec le DUCÉ avec lequel elle vient de signer des accords visant à conserver l'amitié Italienne pour faire face à HITLER . Tout cela n'empêche pas la conquête de l'ETHIOPIE mais isole MUSSOLINI qui bientôt en tirera les conséquences .

62

En 1933 HITLER avait hérité de la REICHSWEHR , une armée limitée en volume et en niveau de matériels par le Traité de VERSAILLES . Déjà par des procédés de simulation , des recherches clandestines et des expérimentations menées secrètement en RUSSIE avec l'aide logistique des Soviétiques, le Haut Commandement Allemand avait constitué un instrument solide , disposant d'une doctrine nouvelle , préparant de nouveaux matériels , apte à développer autour de ce noyau ce qui deviendra la surpuissante WEHRMACHT . HITLER commence à mener cette mutation d'abord dans l'illégalité jusqu' à ce qu'il obtienne des ANGLAIS la signature des Accords de LONDRES . Ceux-ci , bien que ne portant que sur l'armement naval , effacent les clauses restrictives imposées par VERSAILLES . La FRANCE ne bouge pas .

J'étais alors dans la même classe de 5e que mon copain Fred TABARIÉ ; comme nos grand-mères qui nous hébergeaient pareillement avaient sympathisé, nous étions très souvent ensemble ainsi qu'avec son frère François entré en 6e . Nous allions tous les trois de concert chez le dentiste où nos attentes interminables se nourrissaient avec avidité de la lecture de « l'Illustration » (une luxueuse revue d'actualités presque centenaire) . Avec les commentaires nettement orientés vers le nationalisme de notre dentiste notre information se complétait . Nous pratiquions ensemble le tennis et surtout les patins à roulettes sur lesquels nous jouions au hockey . Il me revient un détail futile mais curieusement prémonitoire : nous nous

étions fait offrir un jeu genre mécano qui permettait l'assemblage de maquettes de pièces d'artillerie d'un réalisme assez précis ; Fred était attiré par l'aspect mécanique du montage , moi plutôt par l'utilisation du produit fini , une douzaine d'années plus tard , Fred sorti de Polytechnique sera ingénieur de l'artillerie navale et fabriquera canons et torpilles , je serai officier d'artillerie ! Mais si je m'intéressai au jeu jusqu'à réinventer le principe des tables de tir et en réaliser une par une grossière expérimentation , cette vocation n'était pas à l'ordre du jour .

En effet cette année là mon père alla assister au congrès national des OR qui se tint à MARSEILLE . L'escadre de TOULON offrit aux congressistes une mini-croisière avec exercices de manoeuvre et de tir sur quatre de ses croiseurs lourds flambant neuf . Le compte rendu détaillé de cette manifestation dans la revue des OR, les commentaires que je soutirai à mon père, me frappèrent . Je rassemblai une documentation technique et découvris les ouvrages d'histoire de la guerre navale du marin académicien Claude FARRERE et de son complice le Capitaine de vaisseau Paul CHACK .

Le premier avait commis un roman " La bataille "(russo-japonaise de TSU SHIMA en 1905) qui fut transposé au cinéma ; le même cinéma dont les "Actualités" nous montraient les manoeuvres spectaculaires des flottes Britannique et Italienne autour du conflit Ethiopien . Et à l'époque en l'absence de la télévision le cinéma avait un impact considérable . Avec l'enthousiasme de mes treize ou quatorze ans je dévorais tout cela sans me rendre compte que la "Royale" concentrait les trois pôles d'intérêt qui me « structuraient » inconsciemment : modernité , exotisme , puissance nationale .

Et sans aucune hésitation je devins "fana flotte"



1936 fut une année fortement marquée

Le 7 mars , **HITLER** réoccupe la zone démilitarisée à l'ouest du RHIN , s'affranchissant ainsi définitivement des contraintes du Traité de VERSAILLES . En FRANCE on s'émeut de voir « STRASBOURG sous le feu des canons allemands » mais on retombe vite en léthargie , l'ANGLETERRE focalisés sur MUSSOLINI et ne voulant voir dans la remontée de l'ALLEMAGNE qu'un rééquilibrage face à la FRANCE ne réagissent pas . Les Français n'ont pas voulu se battre ; et pourtant la recherche historique confirmera que **HITLER** a « bluffé » et qu'il aurait retiré ses troupes si la FRANCE avait avancé les siennes . **Les gouvernants Français et Britanniques ont alors laissé passer la dernière occasion d'empêcher la guerre** . Aux démocraties pacifiques soumises à leur opinion publique, la question ne cesse de se poser : faut-il prendre le **risque** d'une guerre , toujours épouvantable, pour ne pas se trouver contraint de la subir un peu plus tard dans des conditions pires ?

La faiblesse de notre pays s'explique aussi par la période pré-électorale qu'elle traverse . Edouard DALADIER , évincé du pouvoir après le 6 février 1934, y revient à la faveur de l'Alliance de son parti Radical avec les socialistes de Léon BLUM et les Communistes de THOREZ au sein du « **Front populaire** ». Bien que minoritaire en voix face à une droite divisée , le Front populaire arrive au pouvoir avec BLUM à sa tête , DALADIER à la Guerre et le soutien non participatif des communistes . La

mythologie socialiste des années 70-85 a exalté cet épisode . Certes il a apporté des avantages sociaux spectaculaires : congés payés , semaine de quarante heures , conventions collectives ... Mais tandis qu'un peu plus tôt , un peu plus tard , ceux-ci ont été adoptés par tous les pays développés sans trop de tapage , chez nous ils ont revêtu l'apparence lyrique d'une mini révolution -phare de l'humanité comme nous les aimons de temps en temps . Le malheur (et cela se reverra en 1981) c'est que l'envolée lyrique se fait à contre- temps ; nous croyant comme toujours le centre du monde nous abandonnons la rigueur au moment où nos rivaux bandent leurs forces : nos arsenaux passent aux 40 heures alors que les usines d'armement de HITLER tournent à 60 par semaine et nous avons en prime le déferlement des grèves et des occupations d'usines .

Cette époque enfiévrée excite évidemment les passions au profit des extrêmes de chaque bord; passions qui ne manquent pas de se déchaîner à l'occasion de la guerre civile Espagnole, qui éclate en juillet 1936 à l'initiative de l'Armée menée par le général FRANCO (que nous avons vu au MAROC avec PETAIN) contre un gouvernement républicain en difficulté et de plus en plus noyauté par les communistes sous le nom de « Frente Popular ». Comme elle est fratricide et espagnole la lutte est vite atroce . Dans l'EUROPE en crise chacun choisit son camp . L'ITALIE fasciste puis l'ALLEMAGNE nazie aident les « Nationalistes » de FRANCO , l' URSS de STALINE soutient les « Républicains » . La FRANCE divisée partage ses sympathies , mais toujours inquiète, ne sachant ce qui sera le pire à sa frontière : des alliés d'HITLER ou des suppôts de STALINE !

*Ces événements manichéistes facilitent le rapprochement de l'ITALIE isolée et de l'ALLEMAGNE . En novembre 1936 est officialisé l' « **Axe Rome –Berlin** »*

Ces évènements furent ressentis intensément à notre niveau .

Le coup de force d'HITLER en RHENANIE et le réarmement allemand révoltèrent les anciens de 14-18 et suscitèrent leur mépris pour nos gouvernants . L'arrivée du Front populaire divisa cruellement le pays . Les amis de mon père reprochaient au Gouvernement du Front populaire son incohérence entre la haine justifiée envers les dictatures menaçantes et son pacifisme laxiste d'origine idéologique qui paralysait l'effort d'armement . La guerre civile d'ESPAGNE exacerba les oppositions . A POPIAN où la population majoritaire était originaire des zones républicaines et qui peu à peu fut renforcée par des familles de réfugiés apparentées aux immigrés on amalgama assez vite les Frente et Front tous deux populaires . Une cellule communiste fut formée par un ancien espagnol combattant de 14-18 Alphonse NADAL bien vite surnommé TROTSKI . Les ouvriers agricoles en grève firent la fête sous l'ormeau de SULLY ; seuls nos cinq ouvriers dont le ramonet était le frère de lait de mon père ne rejoignirent pas le mouvement . Du coup mon père qui par tradition familiale votait plutôt radical , sans le moindre militantisme , fut surnommé le Colonel de la ROQUE par référence au chef de la ligue droitrière des "Croix de feu" .

64

Au Lycée durant l'année 36-37 quelques jeunes professeurs se laissèrent aller à une certaine politisation, qui de nos jours serait qualifiée d'hyper discrète, mais qui scandalisait alors . Notre prof de lettres de 3^e, jeune normalien tout frais pondu , Frantz MOLINO , que nous aimions bien, s'engagea à fond , candidat malheureux communiste aux cantonales , il se tua dans un accident de moto en venant d'une réunion d'aide aux républicains espagnols . Bref l'ambiance n'était pas à la sérénité .

L'année 1937 voit l'échec du Front populaire , les dévaluations du franc se succèdent , le Gouvernement BLUM est renversé le 22 juin . L'exposition internationale de PARIS, inaugurée dans les gravats des chantiers en grève matérialise l'échec et met en évidence la situation internationale : devant le palais de Chaillot tout neuf la vedette est tenue par l'orgueilleux pavillon d'ALLEMAGNE surmonté d'un aigle qui paraît hausser les épaules face à la faucille et au marteau menaçants brandis par un couple de jeunes communistes chapeautant le pavillon de l'URSS . L'ombre de ce symbolique affrontement manichéen s'étend désormais sur l'EUROPE et sur la FRANCE .

Pendant ce temps l'économie de guerre allemande tourne à plein et forge des quantités de matériels militaires et en particulier des chars et des avions performants dont le banc d'essais constitué par la guerre d'ESPAGNE commence à suggérer qu'ils auront une place déterminante dans la stratégie

hitlerienne. Car on sent bien l'aggravation de la menace . DALADIER responsable de la Défense pendant les 4 années cruciales tente , souvent vainement , de contourner le principe des 40 heures hebdomadaires pour remettre les arsenaux au niveau et rattraper le retard . Un retard bien lourd ; sur le plan quantitatif la production désorganisée est trop morcelée; sur le plan qualitatif l'Armée de terre croit pouvoir utiliser la masse de matériels accumulés à la fin de la Grande Guerre, ce qui freine la modernisation et par contre-coup sclérose la tactique (encore sous la coupe d'une génération de chefs vainqueurs de 1918 ,dépassés , mais cela on ne le voit pas) , l'Armée de l'air est encore plus déficiente , elle ne reçoit et en petite quantité que des modèles prolongeant ceux de la dernière guerre, alors que les appareils civils progressent à pas de géant . Les avions capables d'affronter les Allemands ne seront que des prototypes en 1938 .

En Extrême-orient nos positions en CHINE et en INDO-CHINE sont maintenant sérieusement menacées après l'attaque de la CHINE par le JAPON dont le militarisme vaut bien celui de l'ALLEMAGNE . Bientôt les deux compères se lieront par un pacte .Paradoxalement cette situation peu engageante ne me dissuada pas dans mes perspectives d'avenir . En effet la Marine faisait exception dans ce triste tableau et ma vocation ne pût qu'en être renforcée. La flotte d'avant 1914 ,mal conçue ,était totalement périmée et la priorité à l'effort sur terre pendant la guerre l'avait condamnée à la ferraille . Le renouvellement fut entrepris dès 1925 et un ministre habile et tenace Georges LEYGUES,secondé notamment par l'amiral DARLAN, réussit à constituer pour 1940 une flotte bien équilibrée et composée d'unités récentes et du meilleur niveau . J'en suivais les progrès avec passion .

Sur le plan affectif , mon père mit à profit notre voyage à l'exposition de PARIS de 1937 pour effectuer un pèlerinage en CHAMPAGNE et à VERDUN , je découvris avec émotion le fort de VAUX , les EPARGES , le CORNILLET et le fort de la POMPELLE , ces haut- lieux dont je connaissais les noms par le journal de guerre paternel .

65

En 1938 et 1939 se joue la tragédie .

En février 1938 ayant neutralisé l'ITALIE par l'axe ROME-BERLIN , HITLER annexe l'AUTRICHE sans combat . Les démocraties ne réagissent que verbalement .

Fort de ce facile succès il s'en prend en ***septembre*** à la TCHECOSLOVAQUIE dont il réclame la zone frontalière des SUDETES peuplée d'ALLEMANDS . La FRANCE et l'ANGLETERRE alliées de la TCHECOSLOVAQUIE négocient car « tout vaut mieux que la guerre » et aussi parce que les gouvernants espèrent gagner le temps de leur réarmement . En fait CHAMBERLAIN et DALADIER capitulent à MUNICH devant HITLER soutenu par MUSSOLINI . A son retour au BOURGET , DALADIER s'apprête à être conspué par la foule immense qui l'attend . Il est triomphalement acclamé (et grommelle « ah les c... s'ils savaient ! » . Lui a pressenti la suite...) .

Et tout s'accélère : en ***Janvier 1939*** FRANCO achève sa conquête de l'ESPAGNE , heureusement le pays est tellement dévasté que le « caudillo » observera désormais une prudente neutralité . On nomme le Maréchal PETAIN ambassadeur à MADRID et nous n'aurons pas de soucis sur les PYRENEES .***En mars*** HITLER annexe le reste de la TCHECOSLOVAQUIE ,déjà abandonnée à MUNICH .Pour ne pas être en reste MUSSOLINI annexe l'ALBANIE .

Bientôt la POLOGNE apparaît comme la prochaine victime .Les FRANCO-BRITANNIQUES négocient une entente avec l'URSS de STALINE mais celui-ci in extremis s'entend avec HITLER pour partager la POLOGNE ; dès lors l'invasion de celle-ci nous entraîne dans une guerre que nous avons voulu quatre ans plus tôt éviter « à tout prix » lors de la militarisation de la RHENANIE .

*La POLOGNE rapidement dépecée , la FRANCE mobilisée s'installe dans la « drôle de guerre » où il ne se passe rien . Seule la Marine patrouille à la recherche des corsaires allemands . Seule encore elle est engagée avec quelques Alpins et légionnaires dans la campagne de NORVÈGE envahie à son tour comme le DANEMARK . **La Guerre , la Vraie ne commence que le 10 mai 1940 .***

Confirmé dans ma vocation par la crise de septembre 38 je me documentai sur le concours d'entrée à Navale . Je découvris ainsi que l'anglais était la seule langue obligatoire . Catastrophe! Mais j'étais motivé . On me fit donner une vingtaine de leçons , tous les matins de 6 h à 7 h je dévorais le livre de la Méthode Assimil et engouffrais du vocabulaire en masse . Le résultat fut spectaculaire : lorsqu'en octobre 39 , après la première partie du bac passée avec l'allemand , j'entrai en Math- elem , je pris l'anglais comme première langue et décrochai un 16/20 au bac .

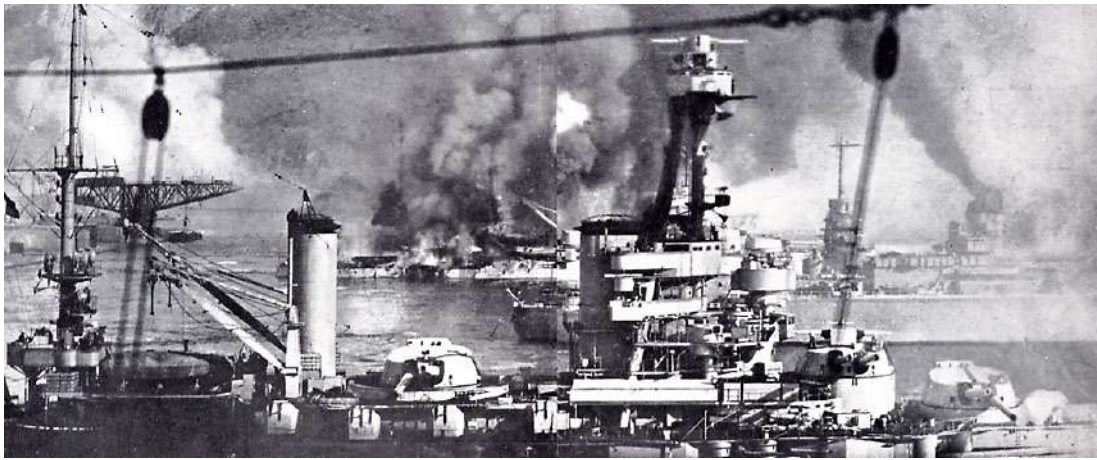
Malheureusement si mon prof de math avait confirmé à mon père que je pouvais raisonnablement tenter ma chance , la concurrence devint de plus en plus dure . Il faut imaginer en effet que la FRANCE des années 30, encore très largement agricole, n'avait atteint qu'un niveau d'industrialisation et de commercialisation internationale très inférieur à celui que nous possédons depuis les années 60 et surtout 70 . Le bâtiment et les travaux publics stagnaient . L'élite scolaire ne disposait pas des débouchés d'ingénieurs et de cadres commerciaux auxquels nous sommes habitués . Une bonne partie des polytechniciens se retrouvaient non pas seulement dans les postes traditionnels d'ingénieurs d'armement mais contribuaient largement à l'encadrement des armes « savantes » (artillerie et génie ,marine aviation) dans le sillage des JOFFRE et FOCH . Comme les effectifs militaires étaient importants à la suite de l'adoption récente du service de deux ans , l'Armée recrutait également un grand nombre de Saint Cyriens ; il était donc normal que la proportion des élèves des classes terminales, surtout scientifiques, se destinant à une carrière militaire soit relativement forte . De plus les coups de force des dictateurs de "l'Axe " montraient à l'évidence que la grande affaire concernant les jeunes garçons de 17 ans serait l' affrontement guerrier dans les années proches . Le Gouvernement tentait d'ailleurs d'y préparer l'opinion . DALADIER qui le dirigeait ,n'était plus le fourrier du Front populaire, mais le ministre de la Guerre , nationaliste, qui tentait d'exalter les facteurs de puissance de la FRANCE et parmi eux les Colonies . A travers la présidence d'un de ses fils il patronnait l'association des « Jeunes de l'Empire Français » . Comment alors s'étonner que sur la quarantaine d'élèves de ma classe de Math 2 , une bonne moitié s'orientât vers les écoles militaires .

66

Mais quatre catastrophes d'importance décroissante vont malmener mon projet.

Tout d'abord ,bien sûr, **L'ECRASANTE DEFAITE MILITAIRE** du pays entre le 10 mai et le 20 juin 1940 qui anéantit la puissance internationale de la FRANCE , clé de voûte de mes valeurs .

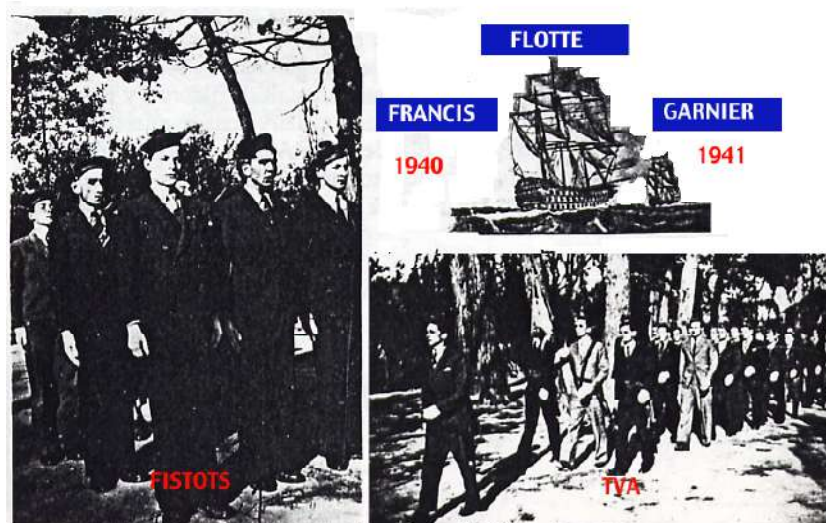
Comme si cela ne suffisait pas ,le 3 juillet 1940 (jour de mon 18e anniversaire) une attaque surprise de la flotte anglaise de GIBRALTAR mit à mal notre plus puissante escadre partiellement désarmée pour cause d'armistice en rade de **MERS EL KEBIR**



Tout cela conjugué n'augurait rien de bon pour la marine . De surcroît la désorganisation du pays par la débâcle , n'avait pas permis au concours de Navale de se dérouler normalement et il fut annulé , les candidats atteints par la limite d'âge furent autorisés à se représenter en 1941 ,ce qui augmenta le nombre des postulants, alors que le nombre de places dégringola de 160 à 50 !

Enfin de mon côté j'eus quelques déboires . A la session de juillet mes notes de math et physique furent trop moyennes pour compenser une note catastrophique en philo et je fus recalé au bac Math elem . Paradoxalement je fus reçu au bac Philo présenté en même temps ! C'était évidemment une alerte sur mes limites . Mais en septembre , débarrassé de la philo et autres matières , je n'eus plus que les math et la physique à passer et décrochai une mention , j'étais regonflé .

Au cours de l'été , la situation faute de s'améliorer s'était décantée . **La flotte invaincue et les territoires d'outre-mer apparurent bientôt comme les seuls atouts restant à la FRANCE .** Je décidai donc avec mes camarades Bernard COUZIN et Robert AGUILHON (qui bientôt passera en taupe) de m'inscrire dans la classe préparatoire à NAVALE -AIR du Lycée de MONTPELLIER connue sous le nom de « Flotte FRANCIS GARNIER » du nom du lieutenant de vaisseau conquérant de l'INDOCHINE , tué en 1878 au TONKIN , ancien élève du Lycée .



67

PENDANT L'OCCUPATION

En octobre 40 avec un douzaine de « fistots » nous venons grossir le lot d'une quarantaine de TVA (très vénérables anciens) déjà en place . Cela faisait assez de candidats pour occuper tous les postes offerts , et il y avait encore six ou sept autres « flottes » sans compter les candidats venant des « taupes ».

Qui plus est nos anciens , pour la plupart repliés de la flotte du Lycée parisien Saint Louis qui passait pour être la meilleure de FRANCE , étaient effectivement la fine fleur de l'élite et donnèrent en 1941 les majors de Navale et de l'Air . Pour relativiser les choses , quarante ans après, alors que nous sommes

tous retraités ,il faut constater que malgré les (ou peut être à cause des) occasions offertes par une conjoncture très tumultueuse les carrières de ces garçons n'ont pas été exceptionnelles . Beaucoup dont le major de l'Ecole de l'Air ont quitté prématurément l'uniforme , et le major de Navale a été nommé contre-amiral le jour de son départ .

Le passage de Math élem à Flotte fut rude . Le programme de math sup ne se situait pas alors dans la continuité de la classe terminale . Le saut était considérable , les Fistots ramaient (c'est le cas de le dire) avec d'autant plus de difficultés que pendant les deux premiers mois le bizuthage traditionnel , assez dur bien que bon enfant ,absorbait ridiculement trop de temps libre .Il est vrai que face au grand nombre de TVA ,nous n'avions aucune chance en 1941 , de toute évidence .

Hors de notre microcosme lycéen notre motivation est entretenue par les évènements extérieurs. La pression de l'occupation allemande ne se fait pas trop sentir en zone libre , le Maréchal PETAIN , chef de l'ETAT FRANCAIS , fait encore la quasi unanimité sur son nom . Les GAULLISTES ne sont qu'une poignée à LONDRES et leur tentative infructueuse contre DAKAR en septembre 40, où la Marine et l'Artillerie Coloniale repoussent une importante escadre Britannique, les a desservis auprès l'opinion et en particulier chez nous flottards déjà traumatisés par l'agression de nos alliés de la veille à MERS EL KEBIR . La Marine apparaît comme le pôle le plus solide dans le pays , on fait appel , non sans excès,à des amiraux comme ministres , préfets , hauts fonctionnaires . Au sommet l'amiral DARLAN devient chef du Gouvernement , successeur désigné de PETAIN .

Pendant ce temps l'Empire colonial devient un enjeu . Les Gaullistes prennent pied au GABON au TCHAD , dans les îles du PACIFIQUE et plus tard et plus dramatiquement dans notre mandat du LEVANT . Le Gouvernement de VICHY, alors nationalement et internationalement seul reconnu , s'efforce de résister aux empiètements anglo - gaullistes et , non sans difficultés, de freiner les attaques des THAILANDAIS et l'emprise des JAPONAIS sur l'INDOCHINE, où la Marine s'illustre par la victoire de KOH CHANG . Il met à profit le conflit avec les Britanniques pour arracher aux Germano- Italiens la liberté de quelques moyens de défense sur mer et outre-mer, qui constitueront le noyau des armées françaises de Libération en 1944 .

En juin 41 les concours de Navale et de l'Air se passèrent normalement . J'avais pris un premier contact avec les Armées en deux jours à AIX en PROVENCE où j'avais été reconnu apte physiquement à l'Ecole de l' Air . Comme prévu aucun fistot ne fut admissible ; la surprise fut que j'arrivai en tête de cette médiocrité grâce à ...une excellente note en anglais . C'est là dessus que je fondai ma décision de me représenter en 42 tandis que mes trinomes Bernard COUZIN et HUC s'orientaient respectivement vers Santé Navale et le Droit et un autre fistot BAGNOULS vers Saint Cyr . C'était risqué car la limite d'âge de Navale à 20 ans ne me laissait qu'une tentative , mais j'espérais un recours vers l'AIR où les candidats volontaires et aptes étaient moins nombreux et la limite d'âge 21 ans .

A l'extérieur la vie devient de plus en plus difficile . La majeure partie de la population s'affaire à surmonter les restrictions alimentaires que l'occupation allemande de plus en plus spoliatrice aggrave de jour en jour . Le Gouvernement PETAIN toujours reconnu comme légitime , souffre du mécontentement populaire mais aussi des conflits politiques que suscite en son sein le problème de l'attitude à adopter envers un occupant de plus en plus nerveux et exigeant .

68

Car la situation évolue : en juin 1941 HITLER attaque l'URSS, compère partageur de la veille; après des débuts fulgurants la campagne de Russie s'engluie dans un hiver effroyable pour la WEHRMACHT . En FRANCE les militants communistes mis en sourdine depuis le Pacte Germano-Soviétique de 1939 deviennent hostiles aux occupants .

Le 9 novembre 1941 les JAPONAIS qui se sont liés à l'"Axe" au sein du pacte tripartite . attaquent par surprise la flotte américaine du PACIFIQUE à PEARL HARBOUR et submergent les colonies occidentales du SUD-EST ASIATIQUE .

Après le coup d'arrêt aéronaval de MIDWAY en juin 42 il est clair que les ETATS-UNIS tiendront le coup . Ils apparaissent dès lors comme un espoir beaucoup plus sérieux et plus fréquentable pour les marins français que la "perfide ALBION" .

L'année scolaire 41-42 fut pénible , il devenait évident que je ne ferais pas le poids

Avant les concours je subis un nouveau coup dur , la visite médicale passée à la base aérienne de TOULOUSE me déclara inapte pour une soi-disant otite que j'avais toujours ignorée . Ma solution de remplacement disparaissait et je me trouvai le bec dans l'eau quand l'échec à Navale fut concrétisé .

Il fallut trouver une nouvelle voie . J'étais tenté par l'Ecole de la France d'Outre-mer qui fabriquait des administrateurs coloniaux . Le programme était tout à fait dans mes cordes et une classe préparatoire existait au Lycée . Mais l'ambiance guerrière aidant j'optai pour Saint-Cyr dont la limite d'âge était 22 ans et que mon prof de math me promettait à portée .

Le 1er octobre je rejoignis la soixantaine d'élèves de la "Corniche JOFFRE" . Mon cousin Pierre CARLES y était passé en 38-40, mais désarçonné par l'annulation du concours de 1940, il s'était engagé dans l'Armée de l'Armistice , puis muté en ALGERIE, il était maintenant sergent de tirailleurs Marocains près d'ORAN.

Scolairement je me retrouvais très à l'aise ...mais cela ne pouvait durer .

Le 8 novembre 1942 les ANGLO-AMERICAINS débarquent en AFRIQUE du NORD où l'Amiral DARLAN fortuitement présent ordonne le cessez le feu et accélère le ralliement des colonies d'AFRIQUE à la lutte contre l'ALLEMAGNE et l'ITALIE auprès des ANGLO-SAXONS , mais il est assassiné un mois plus tard .

En réaction les ALLEMANDS occupent la zone libre et l'essentiel de la Flotte française se saborde à TOULON .

*Vers le **14 novembre** au matin je trouvai une mitrailleuse allemande en batterie devant notre porte du 3 cours Gambetta , prenant d'enfilade le boulevard . Il s'agissait de l'opération de neutralisation des 100.000 hommes de l'Armée de l'Armistice . Pris par surprise tout le monde fut désarmé sans combat . Seul le général de LATTRE de TASSIGNY commandant la division de MONTPELLIER et qui nous avait fait une forte impression quelques jours plus tôt lors d'une visite au Lycée , tenta de se rendre dans la région de PORT-VENDRES . Il fut capturé par la gendarmerie dans la région de Saint PONS accompagné par deux canons de 75 . Ce détail fit apparaître sa tentative comme héroï-comique . J'en ai su plus tard la raison par un de mes instructeurs qui avait commandé les fameux canons . Les conditions de l'armistice prescrivaient que deux canons sur les quatre des batteries soit hippomobiles , ils ne pouvaient donc pas suivre .*

Et nous voila préparant Saint Cyr , une école d'officiers dissoute d'un pays sans armée!

Dans les jours qui suivirent cinq camarades plus hardis et mieux informés profitant des lacunes du réseau d'occupation en cours de mise en place , franchirent les PYRENEES et se retrouvèrent rapidement bloqués au camp de MIRANDA d'où, après plusieurs mois d'internement , le gouvernement espagnol de FRANCO les laissa gagner l'AFRIQUE du NORD . Engagés dans l'Armée d'AFRIQUE ils furent envoyés à l'Ecole d'Aspirants de CHERCHELL et la plupart participèrent à la campagne d'ITALIE puis de FRANCE , l'un d'eux fut tué en ALSACE en 1944 .

La Corniche ne fut pas dissoute et continua sur sa lancée on ne savait vers quoi ... mais tout était tellement instable. Pour ma part suivant les cours sans difficulté, je décidai de mettre à profit mes deux années de math sup de Flotte et je m'inscrivis à l'Université au certificat de Mathématiques générales avec deux copains dont Jean PONTAL . Là aussi j'embrayai sans peine et je m'inscrivis à un certificat d'Astronomie qui ne commençait qu'en janvier , cela m'intéressait et je dominaï le lot sans effort

69

L'année 43 tourne au drame . Cette fois l'Allemand est bien là (et même , épisodiquement , nous en logeons un dans une de nos chambres réquisitionnée) . Les déboires sur les fronts de RUSSIE et d'AFRIQUE alourdissent le régime d'occupation . Le Maréchal PETAIN a 86 ans , Pierre LAVAL chef du Gouvernement « collabore » et ose dire « je souhaite la victoire de l'ALLEMAGNE » . L'opinion, non sans pusillanimité, évolue . La RESISTANCE est encore une affaire de courageux assez rares s'employant à mettre en place et exploiter des réseaux de renseignements aboutissant à LONDRES puis ALGER et de mener

à bien quelques attentats débouchant sur des représailles et amorçant l'escalade pour entraîner de plus en plus de résistants actifs

En mai 43 on nous apprit que serait organisé un « concours général des Corniches » qui sanctionnerait notre année scolaire ... à toutes fins utiles .

Le concours eut lieu fin mai et dans la foulée je passai avec mention bien le certificat d'Astronomie dite approfondie , puis fin juin celui de Math généré . Le 3 juillet jour de mon anniversaire , après avoir été reçu à l'oral dans la matinée, je trouvai dans la boîte aux lettres un sacré poulet !

Appartenant à la classe 1942 j'étais tenu de me présenter au Service du Travail Obligatoire (STO) en vue des formalités précédant mon départ pour l'ALLEMAGNE . Jusque là il y avait eu des départs de travailleurs dans le cadre d'une soi-disant relève des prisonniers de guerre par des ouvriers sans emploi plus ou moins qualifiés , plus ou moins volontaires et liés par contrat . C'est ainsi qu'était parti dans une usine d'aviation allemande un certain Georges MARCHAIS plus tard n°1 du Parti communiste . La classe 42 était la première soumise en bloc au STO , création hitlérienne de 1934 . Ce fut un bel émoi dans la famille .

Le 8 juillet je fus avisé d'un départ le 23 pour BRESLAU (actuellement WROCLAW en POLOGNE) . Un destin différent voulut que le 20 juillet prêt au départ je montai aux ROUVIERES pour voir si les chasselas étaient mûrs . Fort heureusement ils ne l'étaient pas et quelques grains picorés suffirent à me coller une foire épouvantable que le médecin qualifia d'entérocolite . Mon père très au fait fit constater par les gendarmes de GIGNAC mon inaptitude flagrante au départ SILESIEN du 23 . Puis il prit contact avec mon camarade PONTAL qui lui dit qu'il se démenait pour nous faire obtenir un sursis dans l'attente des résultats du Concours général des Corniches . L'affaire était montée par trois camarades PONTAL et LABOUR qui avaient des frères officiers dans la résistance et de VERCHERES dont le père était haut fonctionnaire à VICHY . Je n'ai jamais su ce qui était dû aux intrigues ou faux en écritures des uns ou des autres, mais tous les quinze jours nous avions un document prolongeant notre sursis ... et c'est ainsi que je passai à POPIAN les dernières et plus longues vacances de ma vie scolaire .

Les résultats du concours parurent vers le 15 septembre . J'étais classé 24e sur quelque 1300 candidats . Les pauvres PONTAL et LABOUR qui s'était tant dépensés pour nous étaient très loin derrière et ne purent qu'entrer dans la clandestinité des réfractaires au STO . Fred TABARIE reçu à l'X fût dès son entrée dirigé sur une usine allemande où il manquera de peu de périr du typhus .

C'est avec la catégorie des réfractaires que la résistance commença à s'étoffer encore que de nombre d'entre eux se bornèrent à se « planquer » chez des paysans des régions montagneuses en attendant des jours meilleurs . La répression se durcit , la Résistance s'affermir , l'escalade était cette fois bien enclenchée , bénéficiant de la bienveillance de l'opinion , cependant peu téméraire .

Quelques semaines plus tard je fus informé que les 100 premiers du concours pouvaient entrer dans la Gendarmerie ou dans la Garde (ex-mobile) . Deux écoles allaient être créées pour les recevoir et en faire des aspirants en un an et des sous-lieutenants en deux . C'était un camouflage pour Saint Cyr car ces deux armes n'avaient évidemment pas besoin d'autant d'officiers . La Garde mobile qui avant la guerre faisait partie de la Gendarmerie avait dû être comptée parmi les 100 000 hommes que les ALLEMANDS avaient consentis à l'Armée de l'Armistice, mais, comme la Gendarmerie, elle avait échappé à la dissolution de celle-ci en 1942 . Je pris contact avec mes condisciples de la Corniche remplissant les conditions . Mon ancien collègue « fistot » BAGNOULS opta pour l'école de Gendarmerie au fort de MONTROUGE à PARIS , il y fera une belle carrière et atteindra les trois étoiles . Nous fûmes cinq à estimer que l'Ecole de la Garde dont la création à GUERET devait intervenir le 1er novembre était plus proche de notre orientation militaire initiale et j'envoyai une réponse positive qui fut suivie d'une convocation pour le 15 novembre à GUERET chef lieu du département de la CREUSE .

CHAPITRE IV

UNE FORMATION MOUVEMENTEE (1943 - 1947)

SIX MOIS A L'ECOLE DE LA GARDE A GUERET (15 novembre 43 - 15 mai 44)

Le 13 novembre 1943 à 21 h , je montai dans le train pour LYON , mon 1 m 62 suivi par le 1 m 98 de mon camarade BANCELIN. Alban BARTHEZ , parti de BEZIERS nous attira dans son compartiment . A NÎMES nous prîmes Robert DUMAS d'ALES . Au moment où le train s'ébranla je fis remarquer à mes trois compagnons la solennité du démarrage de notre Aventure . Elle fut diverse : DUMAS ,classé Major de la Promotion ,fut tué comme sous-lieutenant d'Artillerie Coloniale en 1946, le jour même où les Viets déclenchèrent ouvertement la guerre d'INDOCHINE , BARTHEZ termina en 1985 Général d'Armée , Gouverneur Militaire de PARIS .

Pendant la guerre les trains étant peu rapides , après un changement à LYON nous nous traînâmes interminablement pour n'arriver à GUERET qu'en fin d'après-midi le lendemain . Juste le temps de constater avant la nuit le triste décor de nos futurs six mois : froid , pluie , vétusté des installations nous n'en étions pas moins tous ravis d'être là .

L'objectif de notre présence à l'Ecole de la Garde était de nous former aux fonctions de maréchal des logis , chef d'un groupe de combat . Cela fut mené dans le style traditionnel de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint Cyr , relativement peu soucieux de notre confort et de nos états d'âme .

Nous étions 28 classés dans les 100 premiers à constituer le 1er peloton du 4e escadron dit motorisé ; 24 autres classés entre 100 et 150 formaient le 4e peloton , deux semaines plus tard 6 d'entre eux vinrent nous compléter à 34 . Les 2e et 3e pelotons étaient composés de jeunes engagés provenant des écoles d'enfants de troupe . En décembre , janvier et février furent mis sur pied le 3e escadron à cheval et le 5e escadron dit porté avec une centaine de camarades classés au delà des 150 et des pelotons d'anciens enfants de troupe . Seul notre peloton était promis aux grades d'aspirant en 1944 et de sous-lieutenant en 1945, de même que les 25 camarades qui avaient rejoint l'Ecole de Gendarmerie . Les autres qui sont passés par GUERET n'étaient assurés que des galons de maréchal des logis ; mais en novembre 1943 ,l'avenir étant ce qu'il paraissait , ce n'était pas si mal , en attendant des jours meilleurs . Il est piquant de constater que les généraux d'Armée LACAZE , DELAUNAY et de LLAMBY qui dans les années 1980 sont devenus les chefs , respectivement, des Armées françaises , de l'Armée de terre et de la 1ère Armée, faisaient partie de ces pelotons « sans avenir » ! Cela relativise la valeur de sélection des concours scolaires ... au moins dans les périodes troublées .

Sur les 34 de notre peloton « d'élite » 8 ont été tués comme lieutenants en INDOCHINE , un comme capitaine en ALGERIE , 8 ont quitté prématurément l'Armée au gré des lois de dégagement des cadres . L'autre moitié a fourni 1 général d'Armée , 3 généraux de Division dont 2 de Gendarmerie , 5 généraux de Brigade, 8 colonels

Nos six mois de formation furent rudes . D'abord en raison de la tradition cyrarde mise en oeuvre par notre chef de peloton le lieutenant RAVENEY , ancien cyrard de 39 (donc de la dernière promo ayant vécu dans la vieille école) et de surcroît issu des enfants de troupe . Comme il était secondé par trois sous officiers de la Garde eux mêmes anciens enfants de troupe , notre dressage était en de bonnes mains !

Réveillés à 7 h par les notes aigrettes du Réveil de la Cavalerie sonné à la trompette , nous avions 1/4 d'heure pour défaire nos lits (literie pliée) , boire le jus , nous mettre en flottant et descendre dans la cour ; de là notre increvable lieutenant nous entraînait dans un cross de 7 à 8 Km sur les flancs du MAUPUY montagne qui domine GUERET . C'était affreux pour les plus petits dont j'étais qui , partis les derniers , devaient suivre le train des grands compas de devant (BANCELIN évidemment) . Rentrés à 7h 45 il fallait avoir pour 8h 15 fait sa toilette , déjeuné , s'être habillé impeccablement pour l'exercice de maniement d'arme . Après quoi jusqu'à 11h 30 nous étions instruits en salle : règlements , armement , technique auto et transmissions . Suivait un jour sur trois la cérémonie des "pluches", debout dans la boue devant les cuisines nous devions en une demi-heure éplucher une montagne de pommes de terre pour quelque 600 hommes . Après le déjeuner , ayant revêtu tout le fourniment de la tenue de campagne , nous allions soit au champ de tir une fois par semaine ,soit à l'instruction tactique dans la campagne gueretoise . Au retour à 18 heures , évidemment vannés , il fallait consacrer nos dernières forces à l' « astique » de notre arme et de nos frusques mises à mal par le « crapahü » dans les prés gorgés d'eau et les chemins fangeux de l'hiver creusois . Le repas avalé nous avions à peine le temps de potasser un peu avant de savourer au lit la nostalgique et délicieuse mélodie de l' « extinction des feux » . Ceci quand notre paisible soirée n'était pas perturbée par le déboulé du peloton de la trentaine d'aspirants de la promotion de nos anciens (de la CROIX DE PROVENCE) qui venaient se livrer à nos dépens aux traditionnelles brimades : salades de godasses , vide baro (toutes nos frusques en vrac sur le pallier) etc... qu'il était de bon ton de considérer comme un sommet de l'humour . Si la soirée était calme il y avait toujours quelque "cosaque" maladroit dans l'instruction ,qui s'était vu infliger par le lieutenant un certain nombre de TC (tenue de campagne) ce qui consistait à se présenter à l'appel du soir dans la dite tenue impeccablement revêtue et avec tout le matériel prescrit . Comme après chaque présentation tout devait reprendre sa place sur les étagères , il était hors de question de conserver le fourbi des TC pour les jours suivants . Heureusement la solidarité des « petits cos » se forgeait dans l'aide aux cosaques .

Le samedi après-midi était consacré à une revue de la chambre et de telle ou telle catégorie de notre équipement . La préparation en prenait deux ou trois heures avant les revues successivement passées par les divers degrés de la hiérarchie . Au sommet , le capitaine arrivant en gants blancs , semblait prendre un malin plaisir à éprouver leur invulnérabilité aux poussières et traces de graisse qui auraient pu être oubliées dans une quelconque infractuosité .

Cette épreuve terminée il ne restait plus qu'à profiter de la permission de minuit pour aller au cinéma qui ce soir là se présentait comme une annexe de l'Ecole , la moitié du public en provenant ; à moins qu'on ne préférât la séance du dimanche après midi, après avoir bénéficié des deux autre distractions : la messe à la micro cathédrale à la sortie de laquelle , chose à l'époque impensable à MONTPELLIER , on s'empiffrait de tartes à la pâtisserie de la Grand' rue .

Cet emploi du temps austère et bien rempli doit déjà dépasser l'imagination de mes lecteurs descendants , qui atteindront leurs 20 ans au troisième millénaire . Mais ce qui en parachevait la perfection c'était les conditions matérielles dans lesquelles il se déroulait . Quarante sept ans plus tard , à moi qui les ai subies , elles me paraissent déjà appartenir à un autre monde: en fait le monde du XIXe siècle militaire décrit par Georges COURTELINE .

L'Ecole était située sur la place principale de GUERET , dans un ancien couvent de soeurs Augustines , dont la caserne avait conservé le nom .Les bâtiments conventuels , aujourd'hui Hôtel de Police , étaient réservés à l'administration , nous , élèves- gardes étions logés dans une caserne du type 1875 construite au milieu de l'enceinte du couvent . Ce genre d'édifice parallélépipédique était drôlement tricolore : bleu des ardoises de l'étage mansardé , blanc des murs , rouge des tuiles . Les 3e 4e 5e escadrons occupaient les 1er 2e et 3e étages ; chaque peloton s'entassait ,(particulièrement le notre avec ses 34 élèves) dans une grande salle conçue pour 24 et traversant de la façade au mur de derrière . Les lits avaient du être resserrés au au point que pour éviter la contagion des rhumes et autres gripes on nous faisait dormir en « tête bêche » ;

Pour tous meubles une table et deux bancs en chêne de 5 cm d'épaisseur increvables depuis 1875 , seuls 8 hommes pouvaient s'y asseoir , aux autres il restait leur lit . C'est pourtant là que nous faisons notre instruction en salle sauf tout de même l'auto et les Transmissions qui nécessitaient un minimum de matériel

Un poêle à charbon, qu'il fallait laisser éteindre la nuit ,tentait de nous dégeler et de nous sécher au retour des séances à l'extérieur . Les « sanitaires » étaient des plus sommaires : huit cabinets « à la turque » devaient suffire à 400 hommes ! Encore fallait-il pour y accéder descendre et remonter les étages et traverser la cour glacée constamment recouverte de boue ou de neige . Autant dire qu'on n'y « allait pas pour des riens » ... Je ne m'appesantirai pas sur l'utilisation d'espaces et de moyens aussi improvisés que prohibés pour éviter ou retarder ces pénibles expéditions nocturnes .La toilette et le rasage étaient tout aussi désopilants : chaque escadron disposait au rez de chaussée d'une salle ,bien sûr non chauffée ,où 10 robinets (un pour 10) pissotaient une eau glacée dans un sorte d'abreuvoir en ciment à 30 cm du sol ; autant dire que les ablutions matinales étaient plutôt sommaires et que la chambrée au réveil exhalait une odeur de 34 lapins . Bref nous vivions dans le confort de 1875 ...70 ans plus tard .

Dans cette austérité il y avait cependant une exception : l' « ordinaire » . Encore faut-il la situer dans la misère alimentaire ambiante . Certes les cuisines étaient bien d'époque mais on ne mangeait plus dans une gamelle assis sur son lit . Des baraques en bois avaient été spécialement construites pour abriter nos agapes dans des assiettes . Surtout le menu était à la hauteur des efforts physiques qu'on exigeait de nous : à midi viande et pommes de terre , le soir viande et pâtes , à chaque repas un quart de vin et pain à satiété . Certes la gastronomie était totalement absente mais la masse et les calories étaient au niveau des besoins de notre âge et de nos activités physiques ,d'autant mieux que nous trouvions des oeufs et des pommes chez les paysans au cours de nos sorties en campagne . Pour l'hiver 43-44 c'était l'abondance . L'Etat français soignait solidement ses futurs prétoriens . Comme je l'ai dit nous devons par rotation participer à l'épluchage des montagnes de pommes de terre nécessaires ; après le repas c'était la queue pour tremper notre vaisselle dans une bassine d'eau bouillante . Le spectacle était réjouissant : avec nos bérets , bourgerons et sabots nous avions tout l'air de prisonniers

Notre habillement valait le détour ! Il comportait un curieux assemblage : la veste de troupe de gros drap kaki des années 30 , un pantalon bouffant en serge surnommé "de golf" qui aurait été très pratique pour nos crapahuts de fantassins si on ne nous avait affublé sur nos brodequins cloutés de houseaux de cavaliers montant jusqu'aux genoux . C'était tout aussi incommode que grotesque . En tenue de sortie on mettait par dessus une capote très épaisse sanglée par le ceinturon de cuir et pour couronner le tout un képi de garde républicain à large galon rouge . C'était assez croquignolet et les 350 élèves- gardes lâchés dans GUERET n'avaient aucune chance pour draguer (mot qui n'existait pas encore dans cette acception) .

Mais le summum du « fonctionnel » était atteint par la tenue de campagne . La base était la même que la tenue de sortie mais on y ajoutait de partout . Le képi était au 4^e escadron « motorisé » remplacé par le casque sans visière permettant le port des lunettes de motard , les autres escadrons en restant à la bourguignotte type 14-18 . Sous la veste , le lieutenant et les sous-off vérifiaient quotidiennement par sondage que nous avions bien sur la peau l'enroulement douillet de deux mètres de ceinture de flanelle de 50 cm de large , et par dessus un sous-vêtement avec caleçon long , une chemise avec cravate (invisible sous le col fermé) et un pull . Sur la tenue de drap qu'il ne fallait pas salir nous passions le bourgeron et le pantalon de treillis rentré dans les houseaux comme le pantalon de golf ! Bien sûr le manteau était sanglé dans les équipements de cuir antérieurs à 1914 : ceinturon , cartouchières soutenues par des bretelles fixées à l'arrière par une célèbre pièce de cuir nomenclaturée sous le joli qualificatif de passant trapézoïdal , qui a fait la joie de générations de bidasses .

Tout cela nous conservait au chaud , incontestablement , et ce n'était pas du luxe en cet hiver 43-44 . En revanche en ajoutant les 3 Kg 7 du fusil Mle 36 ou les 7 Kg du fusil mitrailleur (FM) Mle 24-29 il fallait une rude constitution pour courir , ramper sur les terrains lourds des fonds ou grimper dans les fougères et taillis de la montagne du MAUPUY la bien nommée . Encore une fois les plus petits placés en queue s'époumonaient à suivre les plus grands .

Pour en terminer avec l'habillement je me souviendrai toujours avec joie de l'air ahuri de ma famille et de mes copains de MONTPELLIER en me découvrant en pareil état lors des permissions de Noël et Pâques .



La cour du quartier dans tous ses états

Du 15 novembre au 30 avril cet hiver rigoureux nous parût interminable . L'apprentissage du métier de fantassin et même de sergent n'exigeait pas un effort intellectuel considérable, encore que la technique de l'armement et de l'auto ait eu l'attrait de l'inconnu . C'était mon point fort , avec le tir où j'étais généralement le meilleur ; faut-il y voir l'atavisme de mes trois ancêtres armuriers et chasseurs . Pour le reste c'était affaire d'entraînement physique et moral et là, nous en avons bavé .

Les seuls souvenirs agréables datent du **mois de mai** . Le printemps pointait enfin son nez dans la CREUSE , le stage se terminait , des marches manoeuvres nous emmenèrent bivouaquer dans la paille à St VAURY , au viaduc de GLENIC et enfin au MOUTIER D'AHUN dont l'église nous parut magnifique , à juste titre .

A la même époque nous avons obtenu le permis de conduire les motos et side-car ; c'était enfin la seule chose qui avec notre casque justifiait notre statut de « motorisés » car jusque là nous n'avions été que des « pousse cailloux », enviant nos copains du 3e escadron, qui montaient à cheval tous les jours(avec en contre partie, le pansage et la garde des écuries) .

Ces rayons de soleil et ces moments de détente relative révélèrent les liens de solide camaraderie qui s'étaient forgés, en même temps que les caractères ,au cours de cet épouvantable semestre que seul l'humour a sauvé de la totale condamnation .

Le 15 mai 1984 une quinzaine de survivants du peloton RAVENEY se sont réunis à GUERET pour célébrer le quarantième anniversaire de notre sortie de l'Ecole de la Garde . Aucun de ces sexagénaires hilares de se retrouver ,n'a osé dire « c'était le bon temps » .

Les bâtiments de notre école existent toujours ,mais dévolus à la Police et à la cité administrative, ils ont bénéficié d'une plaisante rénovation . Seule au dessus de la porte d'entrée une plaque rappelle que le **6 juin 44** , jour du débarquement allié en NORMANDIE , les 3e et 5e escadrons étaient passés au maquis, capturant les Allemands de GUERET et menant de durs combats au cours desquels notre ancien capitaine SECHAUX avait été tué .

Pour notre part , arrivés les premiers le 15 novembre nous avons quitté l'Ecole **le 15 mai** . Nous avons été répartis comme gardes stagiaires dans les six régiments de la Garde choisis en fonction de notre classement . Placé vers le milieu j'avais pu obtenir le 2e Régiment basé dans l'ARDECHE , heureux de me rapprocher du soleil méridional . Alban BARTHES de BEZIERS n'avait pu me suivre, ayant été classé 33e sur 34 . C'est ce qu'il me rappelait en 1984, alors qu'il confiait à la police de GUERET dans l'ex-caserne des Augustines, sa voiture de fonction de Général d'Armée Gouverneur militaire de PARIS .

Ecole de conduite moto side-car



SIX MOIS AU 2^e REGIMENT DE LA GARDE ET AU MAQUIS DE L'ARDECHE
(16 mai - .30 novembre 1944)

En plus de son Ecole de GUERET la Garde comprenait six régiments , un par région militaire .numérotés comme ces dernières dans l' ordre LYON . MARSEILLE , MONTPELLIER ,CLERMONT-FERRAND , LIMOGES et TOULOUSE . Chaque régiment comprenait un escadron PC et deux groupes d'escadrons de chacun quatre escadrons (un à cheval, un à moto , deux portés en camions). En fait les escadrons ne conservaient dans leur garnison d' attache que leur base arrière et leurs familles, les unités étant en déplacement souvent dans la région de VICHY pour la sécurité du Gouvernement , Tel était particulièrement le cas du 3e de MONTPELLIER qui aurait dû normalement avoir notre préférence .C'est pourquoi nous nous étions rabattus Robert DUMAS et moi sur le 2e dont le PC était a VALS les BAINS et 4 escadrons dans le sud de l' ARDECHE .Trois marseillais du peloton RAVENEY firent le même choix : Charles BART , Yves SALKIN . Paul ANDRIEU et un niçois Henri POLLERI, de même que trois bordelais de notre peloton de suppléants ARDUINO , CASTAING et de SOLERE . Très vite Paul ANDRIEU, malade, fut envoyé en convalescence à MARSEILLE ou il rejoindra la Résistance.

C' est donc huit nouveaux gardes stagiaires qui débarquèrent le **16 mai** après midi en gare de LA BEGUDE de VALS . Le colonel nous reçut , nous affecta à l' escadron PC et disparut rejoindre ses troupes dans la région de VICHY . Nous ne l' avons plus revu .

L' escadron de PC commandé par le lieutenant AUSSEUR , seul officier , comprenait outre les plumitifs et garde-mites habituels, la fanfare à cheval et un peloton de jeunes engagés, élèves - gardes a l' instruction : c 'est a ce dernier que nous fûmes affectés comme moniteurs .

Nous étions logés à l' entrée sud de VALS dans une ancienne usine désaffectée ,ou l'on avait filé la soie artificielle et qui en avait gardé le nom de « VISCOSE »

Pendant trois semaines ce fut l'euphorie ; le printemps ardéchois embaumé par le puissant parfum des genêts dont les fleurs jaunes se détachaient sur un ciel toujours bleu, les vallées profondes aux flancs abrupts, rocaillieux et couverts de châtaigniers, contrastaient violemment avec l' épouvantable hiver des mornes collines de la CREUSE . Notre entraînement physique se poursuivait avec l' instruction des Elèves- gardes mais a un rythme plus décontracté . Nos pupilles étaient des paysans ou des fils de gendarmes bien sympathiques et solides mais plutôt frustes. La camaraderie des huit cyrards de GUERET en fut renforcée . On nous avait nippés a peu près décemment et nous profitions sans complexe des possibilités de sorties quotidiennes dans l' agréable station thermale de VALS ,malheureusement assez peu active en cette fin mai 1944 . Tout d ailleurs n' était pas parfait . Notre installation dans une filature était bricolée et l' alimentation se ressentait de la pauvreté agricole du pays . Le seul extra permis était la dégustation des glaces uniquement a base de châtaignes séchées dans un délicat salon de thé nommé BEATRIX voisin de la source homonyme : nous y étions chez nous ,car les seuls clients !

Un autre changement est à souligner : depuis six mois nous avons été complètement retirés du monde , confinés dans notre caserne , sans radio , sans journaux , polarisés par notre emploi du temps excessif et épuisant. Nous n' avons eu ni la possibilité, ni le goût d'une information dont la qualité laissait d'ailleurs de plus en plus a désirer dans la mesure ou les Allemands subissaient revers sur revers . GUERET était occupé de façon symbolique par quelques vétérans dont on apercevait rarement les uniformes feld- grau en ville ou au champ de tir . Rien a voir avec l' ambiance des films de résistance . A VALS il n'y avait pas d'Allemands, pas d'objectif stratégique, sauf nous et nos magasins bien fournis.

Nous savions que dans la montagne proche le Maquis d'organisait .

Le 6 juin 44 , partis au petit jour avec mon copain Henri POLLERI , nous pédalons comme deux braves pandores sur la route vers MONTELMAR en vue de reconnaître un cantonnement pour un exercice au village de LA VILLEDIEU . En traversant les villages nous ressentons une étrange impression, les gens semblent rentrer chez eux en nous apercevant , les radios qui hurlaient s'assourdissent à notre passage . A LA VILLEDIEU même comportement, renforcé par un manque d'empressement pour nous aider dans notre mission . Au bistrot cependant on nous apprend la nouvelle du débarquement en NORMANDIE , en respirant d'aise constatant que cela nous réjouit autant qu'eux ; tous ces valeureux patriotes ont eu un ancestral réflexe de prudence à la vue de la Maréchaussée vélocipédique que nous représentons . Nous reconnaissons vite une ancienne magnanerie (on verra plus tard que notre travail n'a pas été inutile) et nous descendons sur VALS à tombeau ouvert .

A la « Viscose » règne une grande émotion . Tout le monde espère bien que les Alliés ne seront pas rejetés à la mer ; mais à partir de là que devons nous faire ?

La semaine qui suivit fut fertile en « suspense » . Il fut d'abord admis que nous formions une unité qui ne devait pas se dissocier . Tout le monde était d'autant plus favorable à passer à l'action que le débarquement s'averrait de jour en jour plus irréversible . On sut bientôt que le lieutenant AUSSEUR était en pourparlers avec le « Maquis » . Le capitaine MOLLIA et le lieutenant BILLARD officiers du 8e escadron du 2e Régiment actuellement dans l'ARDECHE à LARGENTIERE , vinrent se concerter avec notre lieutenant ; le problème était de savoir à quel commandement de la Résistance nous rattacher . Nous représentions un atout considérable :

- d'abord deux unités professionnelles bien équipées
- ensuite une possibilité de gonflement en raison du grand nombre de cadres , tous les gardes étant sous officiers
- enfin nous disposions d'un stock considérable d'équipements divers déposés à la Viscose

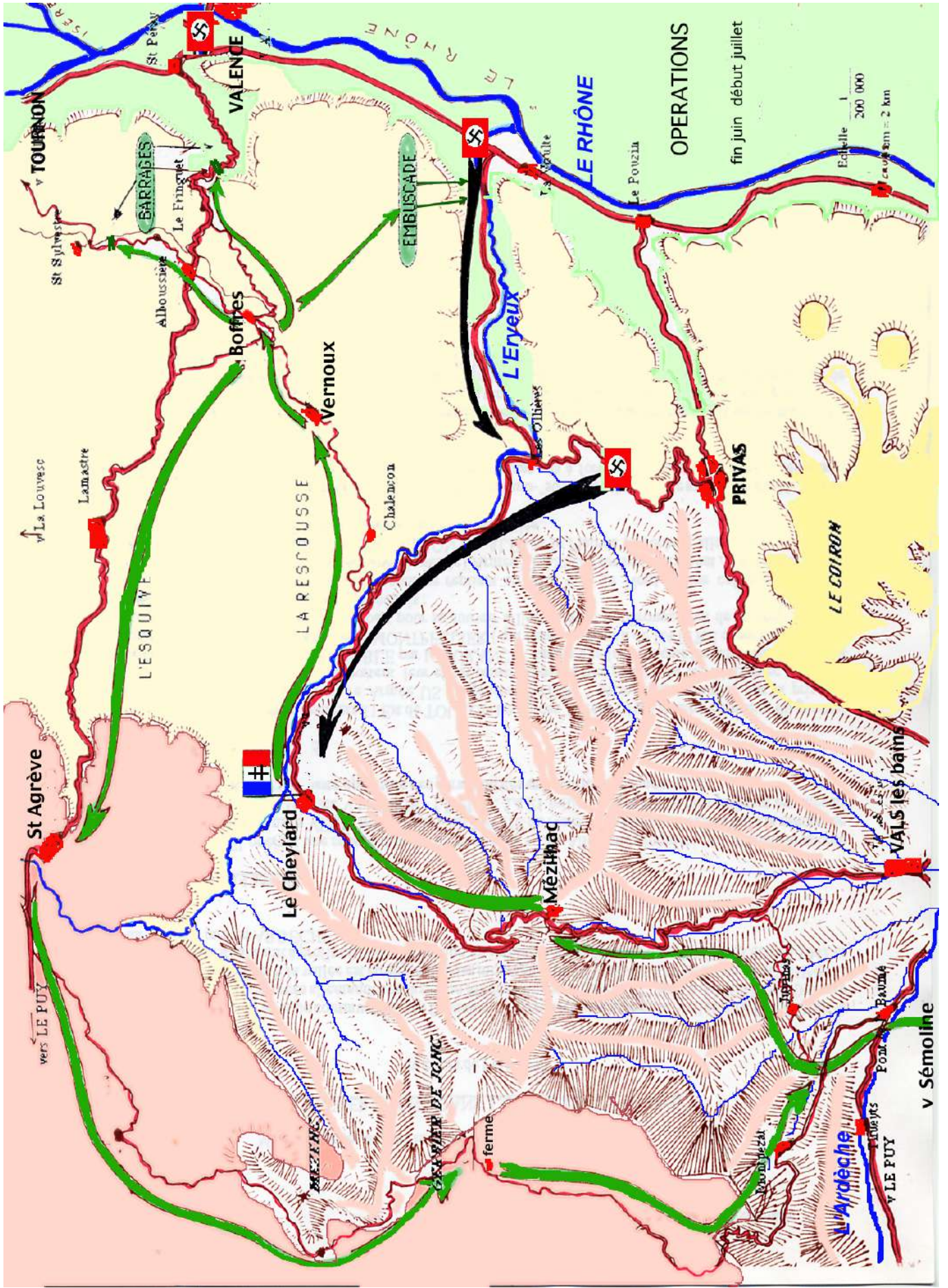
Cela faisait des envieux : l'Armée secrète (A.S.) d'une part , créée par des cadres d'active ou de réserve démobilisés ; les Francs Tireurs et Partisans (FTP) d'autre part , d'obédience communiste .

Mal tenus au courant nous commençons à nous « énerver » . Enfin le passage au Maquis fut décidé pour **le 13 juin** .

Ce jour là avec trois élèves gardes j'assume la garde de l'Hôtel des Bains , résidence des familles des officiers de l'EM du Régiment . Dans la journée notre paquetage a été remis à neuf . A la nuit deux side-cars viennent nous chercher et nous abandonnons notre poste sous le regard suffoqué des épouses de nos chefs . A la Viscose l'escadron est déjà parti en camions . Il y règne un beau remue ménage , ce sont les maquisards de l'AS qui déménagent les stocks . Devant la porte nous sommes accueillis par des vivats à l'accent britannique , ils proviennent de ressortissants civils assignés à résidence dans les hôtels déserts de VALS . Par un itinéraire montagneux inconnu nos deux side-cars nous déposent dans le bistrot sordide du petit village de PRUNET ,où cantonne une unité composée d'anciens miliciens républicains Espagnols . Ces excellents garçons , dans ce milieu peu flatteur ,ont des mines patibulaires bien accordées à la réputation qui les suit depuis les horreurs de leur Guerre civile (36-39) . De quoi conforter la propagande Vichyste ! Notre escadron est déjà parti à pied rejoindre notre nouvelle base dans la montagne . Nous attendons le jour pour les rejoindre par un chemin délicieux à l'ancien Prieuré de SEMOLINE . C'est alors un groupe de bâtiments à l'abandon utilisés par un berger . En 1988 ce sera une agréable résidence secondaire restaurée avec goût .

Dans l'après midi je fais partie d'un peloton qui va à LARGENTIERE aider au ralliement du 8e escadron .

Notre escadron PC fut réorganisé : les services s'occupèrent de nous nourrir et de nous transporter , nous disposions de nos deux side-cars , de 3 ou 4 camions CITROEN malheureusement à essence et deux ou trois camions à gazogène (moteur alimenté par des gaz de distillation du charbon de bois) « réquisitionnés » par le Maquis . La force de frappe constituée par la fanfare et notre peloton d'élèves gardes fut répartie en Groupes de six (sizaines) comprenant un garde , un garde stagiaire adjoint nous , armés d'un mitraillette STEN parachutée par les Anglais) un élève garde ou musicien avec un FM et trois élèves gardes grenadiers voltigeurs (GV) disposant du fusil , de grenades et surtout de grenades GAMMON.



On nous fit une démonstration rapide de cet engin britannique : en fait des pains de plastique que l'on malaxait pour les introduire dans une sorte de sac attaché à un bouchon allumeur . Lorsque la goupille de sécurité était retirée cette cochonnerie explosait au moindre contact et faisait autant de raffut qu'un obus de 155 . Nous fûmes impressionnés et c'est gonflés à bloc que nous allâmes installer des barrages sur les routes venant d'AUBENAS où des automitrailleuses allemandes ,venues chasser les maquisards de la VISCOSE , avaient été signalées . Il fallait les empêcher de venir dans nos nids d'aigle du TANARGUE .

Dès le 16 juin mon groupe tenait un barrage dans un coin charmant sur la route entre LARGENTIERE et la CHAPELLE sous AUBENAS . Un barrage c'était une chicane de pierres et de branches en travers de la route à la sortie d'un tournant , invisible pour l'arrivant ; à côté l'adjoint (moi en l'occurrence) et deux ou trois GV attendaient avec des GAMMON destinées aux véhicules de tête . Le site du barrage était choisi de façon telle que le reste du groupe prenne la colonne en enfilade avec le FM . Fort heureusement les automitrailleuses allemandes ne vinrent vérifier le comportement de mon équipe de grenadiers . En revanche les paysans du coin étaient fort aimables et nous fournissaient en cerises .

Pendant ce temps l'escadron était rejoint par des sous-officiers et soldats anciens chasseurs alpins de l'armée de l'armistice où ils avaient connu nos chefs le lieutenant AUSSEUR et l'adjudant-chef MUNIER . Ceux-ci avaient du préparer leur affaire de longue date car le rassemblement se passait rapidement ; le Maquis ajouta quelques jeunes volontaires récents . Tout ce monde fut équipé à l'aide de l'habillement et de l'armement évacué de la VISCOSE et de parachutages . Un deuxième escadron fut constitué , le nôtre passant sous le commandement de l' A-C MUNIER et AUSSEUR coiffant l'ensemble des 200 à 250 hommes . Il n'en garda pas moins ses galons de lieutenant présentant ses respects à son « Commandant » ci-devant caporal-chef de l'Armée de l'Air . Tout cela avec le 8e escadron pareillement dédoublé , plus des unités inconnues de moi constituait le secteur D de l'AS (Armée secrète) de l'ARDECHE aux ordres d'un certain capitaine FAVRAUD des chasseurs alpins . Cela commençait à prendre tournure .

A la fin du mois de juin les Allemands , voulant probablement se donner de l'air autour de la vallée du RHONE , exécutèrent un raid sur une unité qu'ils coïncèrent dans la région d'ANNONAY en ARDECHE du Nord . Le commandement Ardéchois , dont le PC était alors au CHEYLARD , décida de « faire donner la garde » à sa rescousse et nous voila embarqués dans nos camions hétéroclites et fumants.

Partis de SEMOLINE on nous fait éviter AUBENAS et VALS par de petites routes de montagne . En altitude nous sommes saisis par une pluie et un brouillard glacés . Arrêt au col de MEZILHAC ; nous sommes accueillis par une unité coiffée de casques d'un modèle inconnu qu'on dirait aujourd'hui de science fiction : ce sont des matelots « civilisés » dans un centre administratif de la Marine et qui ont été recrutés par un officier de réserve local . Un peu réchauffés par un café , nous repartons seulement abrités par notre toile de tente percée sur nos gazogènes non bâchés . Heureusement nous descendons dans la vallée de l'ERYEUX et l'arrivée au CHEYLARD est plus clémente . Halte devant la Gendarmerie dont le drapeau est frappé d'une croix de Lorraine , car c'est aussi le PC des Forces Française de l'Intérieur (FFI) de l'ARDECHE . Nous y voyons des officiers français , dont un capitaine d'artillerie coloniale, et anglais parachutés la veille . La population se rassemble rapidement autour de notre convoi ; l'ambiance est celle d'une mini libération . On nous apprend que la résistance des nôtres a cessé à ANNONAY et qu'on nous détourne sur VERNOUX pour barrer la route venant de VALENCE-TOURNON . Nouveau départ sous la pluie par de petites routes tortueuses Accueil à VERNOUX dans la « salle du peuple » par les FTP , très chaleureux moralement et alimentaires . Nous sommes choyés . De nombreux jeunes veulent nous rejoindre . Le lendemain nous leur laissons quelques gardes pour les instruire . Quelques jours plus tard nous devons revenir à VERNOUX L'un des gardes instructeurs , une grande gueule pas très malin avait donné à son instruction un style « rouleur de mécaniques » , s'affranchissant de la rigueur traditionnelle dans la Gendarmerie . Déposant sur une table une mitraillette STEN chargée , le mécanisme chatouilleux de cette arme de camelote avait spontanément déclenché une rafale tuant deux jeunes et en blessant plusieurs autres . Un détachement d'honneur assistera aux obsèques : la Garde « libératrice » avait bonne mine

L'escadron fut dirigé sur une base arrière dans le pittoresque village de BOFFRES , patrie du compositeur Vincent d'INDY . Nous y restâmes une dizaine de jours cantonnés dans une confortable colonie de vacances . Un jour sur deux nous tenions un barrage soit sur la route de VALENCE à hauteur du FRINGUET soit face à TOURNON à 1 Km au sud de St SYLVESTRE . Un matin une voiture transportant quatre allemands se heurta au barrage du FRINGUET et fut quasi atomisée par une GAMMON : un maquisard se fit un collier de quelques dents récupérées . Pour ma part je ne vis qu'un camion de miliciens , auxiliaires français de l'occupant , venus de TOURNON en reconnaissance au pont de St SYLVESTRE , trop loin pour notre FM ; ils firent demi-tour sans encombre . Au cours d'une de ces longues attentes à ce barrage une fille d'ALBOUSSIERE vint nous visiter avec l'intention peu dissimulée de nous vampirer . Sa curiosité nous paraissant un peu poussée sur notre implantation , nos effectifs et notre équipement nous la confiâmes à une autorité locale de la Résistance . Il s'avéra que sa soeur était serveuse au mess des officiers allemands de VALENCE . Mise à l'ombre quelques jours, elle fut relâchée .

Renseignés ou non les Allemands de la vallée du RHONE s'inquiétaient de voir se développer les Maquis dans les montagnes qui les dominaient . C'est ainsi que les 15 et 16 juin ils ont poussé un raid sur le VERCORS juste avant celui d'ANNONAY . La menace semble cette fois se porter sur nous , peut être à la suite d'une embuscade meurtrière sur un convoi par deux groupes de l'escadron du côté de LA VOULTE.

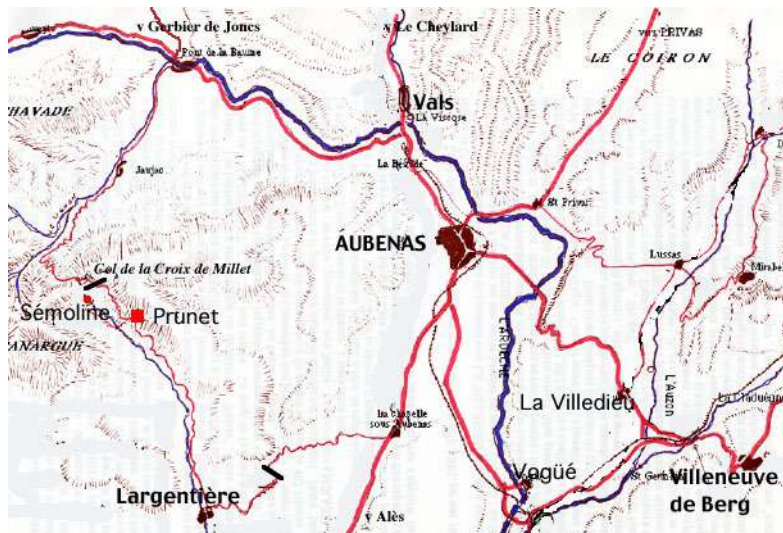
Nous devons nous camoufler devant une virée d'avions d'observation .

Le 2 ou le 3 juillet après des préparatifs nocturnes nous embarquons dans nos camions poussifs et arrivons à St AGREVE vers midi, juste au moment où un avion d'observation survole le village . Camouflage d'urgence dans un jardin public puis trajet par le Plateau jusqu'au Mont GERBIER DE JONC Sans nous attarder devant les sources de la LOIRE , nous nous réfugions dans une grande ferme à gauche de la route descendant vers Ste EULALIE . Là , abrités des vues aériennes et surtout de la pluie incessante nous passons deux jours dans l'immense grenier à foin aménagé au dessus d'une étable aux cinquante vaches .

Le calme revenu nous regagnons SEMOLINE pour constater que tous nos impedimenta lourds ont été pillés par nos collègues maquisards ...

Cela ne nous empêche pas de faire bonne figure lorsque le 14 juillet on nous fait défiler à AUBENAS devant une foule si enthousiaste que nous devons recommencer à VALS avec un aussi franc succès .

Pendant une quinzaine de jours nous sommes restés à SEMOLINE tenant tous les trois jours le barrage au col de la CROIX de MILLET . On n'y vit jamais le moindre Teuton . A 776 m d'altitude les petites aubes étaient très fraîches dans la rosée . On y claquait souvent des dents ...et du bec car le ravitaillement était très léger ; le petit déjeuner s'achetait sur place à une petite ferme qui ne pouvait fournir que des châtaignons primitivement destinés aux cochons et une affreuse piquette qui nous donnait des acidités d'estomac .



Vers le 1er Août , probablement en vue du prochain débarquement en MEDITERRANEE , le dispositif se rapprocha de la vallée du RHONE ; notre escadron s'installa à VILLENEUVE de BERG dans la base arrière d'un escadron en déplacement : une autre ancienne filature de soie .

Notre première action fut de faire sauter le pont sur lequel la RN 102 franchit la CLADUEGNE entre VILLENEUVE de BERG et LA VILLEDIEU . Je suppose que l'idée était d'entraver une opération contre nous des Allemands de la Vallée du RHONE comme celle qui le 21 juillet avait anéanti le Maquis du VERCORS par une vaste opération des parachutistes et des troupes de montagne . On verra que l'effet jouera en sens inverse ... les hasards de la guerre ! Le groupe de BART et le mien assurèrent la sécurité de l'artificier et , après un fort joli BOUM , figolèrent le travail à la barre à mine .

Pendant la première quinzaine d'Août on nous fit garder un pont et deux passages à niveau Dieu sait pourquoi !

En même temps en gare de VILLENEUVE DE BERG nous devions contrôler l'identité des voyageurs . Un jour nous arrêtâmes un individu qui figurait sur nos listes . Ce malheureux , suspect d'on ne sait quoi , passa une semaine enfermé dans une minuscule porcherie, d'où il fut extrait pour être fusillé !

La garde de ces « importants » points stratégiques ruraux se passait peinardement . Ce n'était plus les âpres paysages rocheux et désertiques de la CROIX de MILLET ou du GERBIER mais une campagne riante et très active . Nous y étions en contact avec une population accueillante . Les paysans apportant leurs pêches au marché s'estimaient tenus d'en laisser un plateau en passant nos barrages .

Comme par hasard , les garde- barrières (je précise pour mes lointains descendants que les passages à niveau des voies ferrées disposaient de barrières manoeuvrées par des employés, généralement féminins, logés dans des maisons minuscules tout en hauteur) avaient plusieurs filles qui firent le bonheur des élèves gardes , il y eut même un mariage après la Libération .

Près de la gare, la coopérative vinicole nous fournissait du rosé gratuitement . Car nous n'étions pas payés et le financement de notre alimentation était précaire ce qui nous conduisait à faire appel à des procédés discutables .

C'est ainsi qu'à cette époque je participai à une opération militaire qui n'était qu'un cambriolage avec effraction d'un bureau de tabac aménagé dans l'ensemble des Cimenteries LAFARGE du THEIL en bordure du RHONE . Nous récoltâmes quelque argent dans la caisse et fîmes main basse sur le tabac . Comme c'était un dimanche il n'y avait personne dans l'usine et nous fûmes ainsi dispensé du hold up . Après tout la victime était l'Etat, qui nous devait bien ça puisque nous agissions « en uniforme et suivant l'ordre de nos chefs » en bons gendarmes .

Le 14 août , deux mois après notre passage au maquis notre bilan était positif mais relativement maigre : nous avons contribué à la mise sur pied d'un bataillon bien encadré et équipé dont deux escadrons de gardes , notre action de présence dans le sud de l'ARDECHE confortait les populations et inquiétait les Allemands confinés dans la vallée à la suite de deux embuscades coûteuses pour lui . Tout cela en ce qui me concerne sans entendre un coup de fusil .

La quinzaine à venir allait être plus dramatique.

LES OPERATIONS DANS LA VALLEE DU RHONE

au cours de l'été 1944

Avec cinq axes de communications fluviales , ferroviaires et routières la Vallée du RHONE était le cordon ombilical des forces allemandes de la région Méditerranéenne dont le PC était à AVIGNON . Or entre VIENNE et DONZERE la vallée est étranglée par les montagnes du VIVARAIS à l'Ouest , du DAUPHINE à l'Est . La Résistance mit à profit cette configuration en implantant des Maquis dans le VERCORS en 1942 et un peu plus tard en ARDECHE .

Du 6 juin 44 au 14 août 44

Les FFI opèrent une rapide montée en puissance . Les Allemands inquiets par la menace accrue exécutent des raids dans le VERCORS et dans l'ARDECHE du Nord . Les FFI se réfugient dans la montagne et continuent à interdire la route VALENCE - LE PUY . **Le 21 juillet** le Maquis le plus puissant est anéanti dans le VERCORS par une vaste opération des parachutistes et des troupes de montagne .

Du 15 août au 4 septembre 44

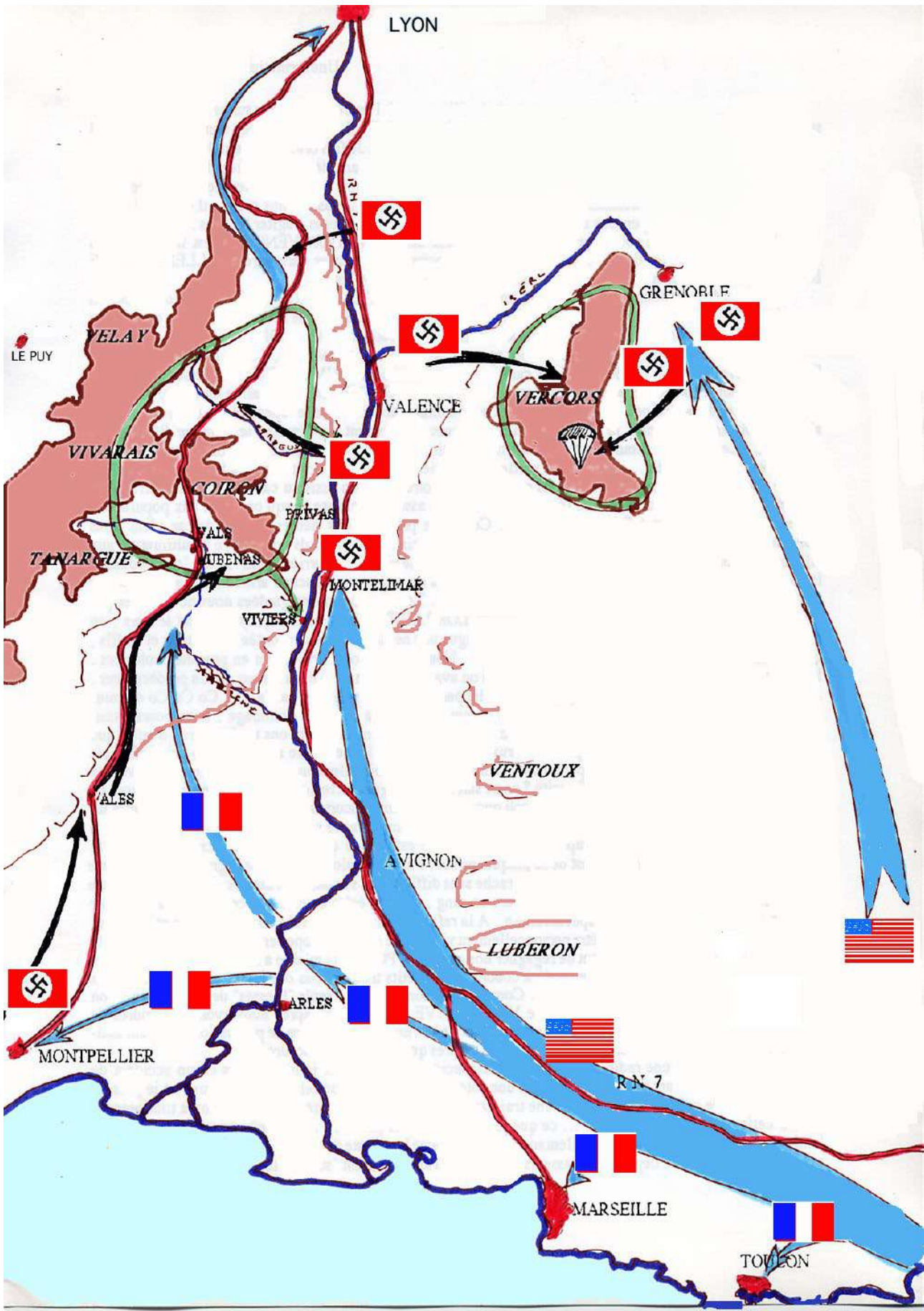
Après les débarquements à l'Est de TOULON les forces Alliées (1ère Armée Française du général de LATTRE de TASSIGNY et 7e Armée US du général PATCH) un moment ralenties par la prise de TOULON puis de MARSEILLE ,portent leur effort principal par la rive gauche du RHONE avec un effort secondaire américain vers GRENOBLE par la DURANCE , tandis que les Français franchissent le fleuve à TARASCON pour d'une part libérer MONTPELLIER (qui tenait à coeur à de LATTRE depuis son épisode héroï-comique de 1942) et d'autre part pour se couvrir à l'ouest avec un Groupement de la 1ère Division Blindée progressant sur le PLATEAU ARDECHOIS .

Pendant ce temps les Allemands se replient en hâte vers le Nord . Une colonne composée essentiellement d'anciens prisonniers soviétiques de l'Armée VLASSOV sous encadrement Allemand s'efforce de se dégager du LANGUEDOC-ROUSSILLON par ALES et le PLATEAU ARDECHOIS allant au plus court et évitant la vallée du RHONE très bombardée par l'aviation Alliée .

Du 20 août au 1er septembre cette colonne Germano-« soviétique » se heurte aux unités du Maquis de l'ARDECHE au sud des Monts du COIRON . Ne parvenant pas à forcer le passage elle déposera les armes entre les mains des FFI .

Le 2 septembre le Groupement de la 1ère DB parvient à VALS sans avoir rencontré de résistance. Le soir même il est sur l'EYRIEUX où il doit marquer un temps d'arrêt faute de carburant qui ne suit pas.

Le 3 et le 4 , ravitaillé , il reprend sa progression sans obstacle et libère LYON car les forces de l'effort principal ont été retardées à hauteur de MONTELMAR .



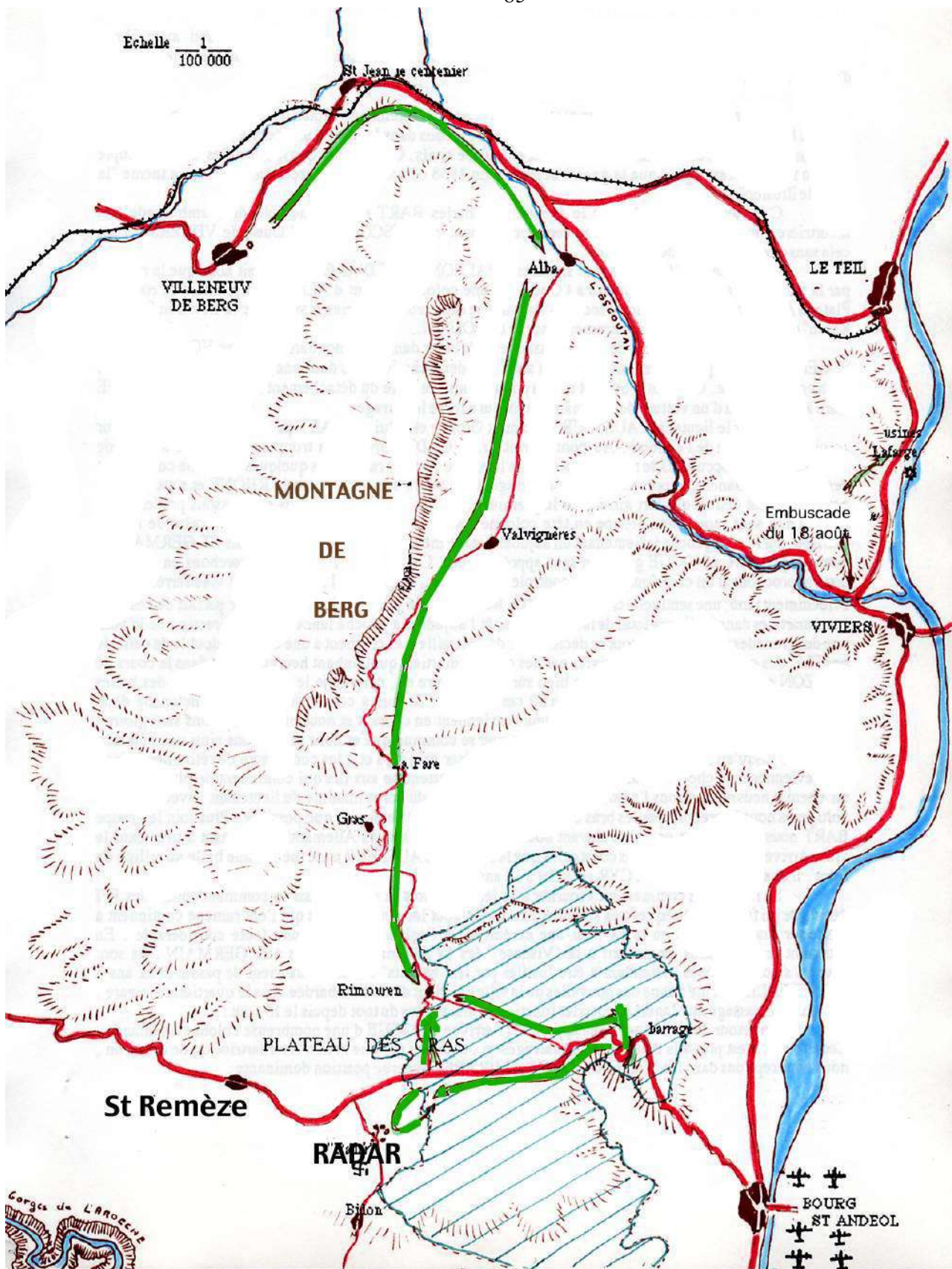
Le 14 août vers minuit mon groupe est réveillé et reçoit l'ordre de se porter sur une petite colline au sud de St JEAN le CENTENIER pour battre d'enfilade la route du TEIL . Nous partons dans le noir , à pied en nous demandant quelle subite menace justifie cette manoeuvre . Je fais organiser l'emplacement du FM à l'aveuglette . Au jour je m'aperçois que nous sommes sur un versant dénudé, visibles d'un Km . Nous sommes survolés à haute altitude par des centaines d'avions américains descendant vers le sud ; ce spectacle, pour nous inédit, est impressionnant . Vers 9h un train venant du TEIL passe à nos pieds ; il est bondé , par des vacanciers du **15 août** pensons nous . A notre vue tout ça se met à crier et à agiter les bras . Ce n'est que le ravitaillement de midi qui nous apprend le débarquement des alliés en PROVENCE . C'est la joie ! Dans l'après-midi le groupe de BART vient nous relever et nous dit de rentrer dare dare à VILLENEUVE DE BERG pour nous préparer à une importante opération le lendemain 16 août .

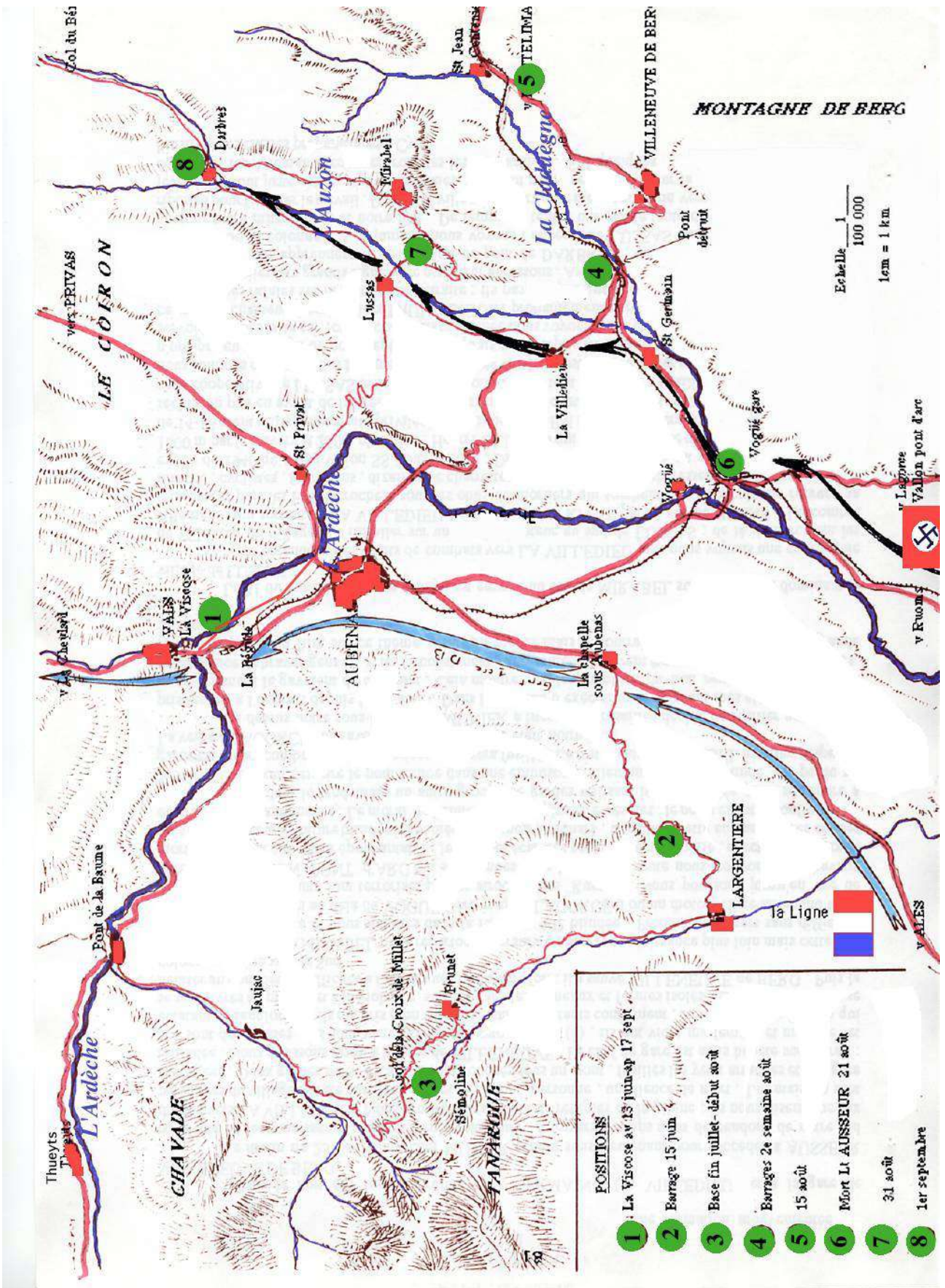
Cette fois on nous explique : les Allemands ont installé à l'Est de St REMEZE un poste de détection des avions (on ne disait pas encore Radar) . Une unité du Maquis est chargé de le détruire . Notre escadron a pour mission d'empêcher l'arrivée de renforts allemands par la route de St ANDEOL .

A l'aube du 16 , 30 ans jour pour jour après mon père Emile COMBES , j'entre dans la guerre ; Par ALBA et la difficile route de GRAS les camions nous emmènent à RIMOUREN ; de là nous gagnons à pied les splendides lacets de la route d'où l'on domine BOURG St ANDEOL et la vallée du RHONE . Nous installons notre dispositif de barrage mais bientôt nous sommes absorbés par le « spectacle » : des bombardiers alliés par dizaines sillonnent la vallée , plusieurs paquets s'efforcent de détruire le pont de BOURG St ANDEOL . Le tir en vol horizontal à moyenne altitude paraît assez imprécis , il faudra des dizaines de bombes avant d'atteindre l'objectif ...et une bonne partie des quartiers environnants ; et pourtant les Allemands n'ont aucune réaction , ni chasseurs , ni canons antiaériens . Notre situation ,assis au calme , dans la garrigue et devant le magnifique panorama de ce 16 août ensoleillé est assez surréaliste lorsqu'on pense aux populations écrasées par les bombes à 5 km à nos pieds . Cela dure près de deux heures .

Un side-car vient nous transmettre l'ordre de nous diriger vers St REMEZE . Au matin les maquisards ont envoyé un ultimatum aux Allemands...par le facteur , qui s'est fait reconduire à coups de pied dans l'arrière train . Alors « on fait donner la garde » pour les déloger . Vaste programme , mais nous ne disposons d'aucune arme lourde pour attaquer des gens aguerris , enterrés dans une position organisée . Toutes proportions gardées nous ne sommes pas loin de la situation du 142e RI il y a trente ans en LORRAINE . Nous nous déployons dans le bois ; en débouchant de la lisière nous apercevons dans la garrigue une petite hauteur surmontée de poteaux et de fils , cette primitive antenne radar est notre objectif à 1 Km . Nous progressons bravement en plusieurs colonnes . Le bruit court qu'il pourrait y avoir des mines aussi on avance prudemment dans les pas de son prédécesseur . Après 500 m de progression nous sommes accueillis par des Ta-Co puis des Ta Ta Ta...Co Co Co d'armes automatiques , les balles réelles ne sifflent pas comme au cinéma . Aucun dommage , nous poursuivons seulement un peu recroquevillés . Arrêt à 200 m de l'objectif dont nous ne voyons toujours rien d'autre que les poteaux et les fils . L'escadron possède deux PIAT, sortes de lance patate anti-chars (?) primitifs mais légers et bon marché pour nous être parachutés . Une dizaine de projectiles sont tirés sur les antennes avec un bel effet de bruit et de fumées . D'efficacité ? on ne sait . Assez sagement le lieutenant estime que c'est tout ce que nous pouvons faire et donne l'ordre de repli que nous exécutons escortés par les Ta-Co . Mais bientôt un mortier léger probablement de 60 mm se met de la partie . Par malchance mon groupe a l'air d'être le centre de son objectif et nous sommes rapidement encadrés de rafales de quatre claquements secs suivis du miaulement des éclats . Le réflexe est de se plaquer au sol . J'aperçois alors un éclat de la grosseur d'une pièce de monnaie fiché dans ma cuisse droite , je l'arrache sans difficulté ni sensation ni sang et reprends ma marche , nouvelle rafale de quatre , mon voisin a la figure en sang , un petit éclat a percé son casque et éraflé le cuir chevelu , c'est sans gravité mais spectaculaire . A la rafale suivante je me sens comme fustigé aux fesses ; ayant la désagréable impression d'être personnellement visé je me mets à galoper en direction de la lisière du bois où nous nous rassemblons avant de regagner nos camions . POLLERI m'aide à examiner les dégâts : sur la cuisse un joli trou bien net comme un dé à coudre , trois petits trous au bas des fesses et une éraflure à la poitrine . Tout cela parfaitement indolore . Comme nous sommes deux seuls « blessés » de l'opération on nous dirige sur l'Hospice des vieillards de VILLENEUVE de BERG où après nous avoir saupoudrés de sulfamides on nous injecte du sérum anti-tétanique qui me met sur le flanc pendant 48 heures .

Echelle $\frac{1}{100\ 000}$





Après quoi je rejoins l'escadron . 25 ans plus tard lors d'une radio systématique le médecin me demanda si je n'avais pas eu un accident de chasse , la radio montrant un plomb logé dans une côte ; je lui répondis que cela datait du temps où je jouai le rôle du lapin .

De ce jour je compris qu'une trajectoire ayant deux extrémités, à tout prendre il valait mieux choisir celle où se trouve l'artilleur ... ce que je fis quatre mois plus tard . Peu après nous avons appris que le lendemain de notre intervention les Allemands avaient évacué leur poste de détection ; je dois à la vérité de dire qu'une heure après notre départ des chasseurs bombardiers alliés avaient « straffé » la position !

En octobre 1988 au cours d'un pèlerinage touristique dans l'ARDECHE du sud avec Henri POLLERI et Charles BART nous nous sommes rendus sur les anciennes installations allemandes : d'impressionnants ouvrages bétonnés contre lesquels nous ne pouvions rien .

Le 18 août un de nos barrages capture un jeune soldat allemand , moins de 20 ans , remontant avec arme et bagages tout seul à pied vers LYON ! Nous le gardons dans la cave d'une ferme ; mes élèves gardes le prennent en amitié et lui donnent du chocolat, cadeau de civils . Cela montre que les humbles du bon peuple sont au fond de braves gens que la guerre dépasse . En 1938 on avait fait un excellent film sur ce thème « la Grande illusion » . C'est aussi ce jour là que le groupe de Charles BART réussit une splendide embuscade très meurtrière pour un convoi allemand au carrefour du pont sur l'ESCOUTAY à l'Ouest de VIVIERS . Tout cela sans une égratignure de notre côté .

Le 20 août les Allemands sont signalés à VALLON PONT D'ARC , il apparaît ainsi que la retraite par la vallée du RHONE est couverte à l'Ouest par une colonne venant d'ALES et empruntant la route du PLATEAU ARDECHOIS c'est à dire notre secteur . Par chance cette troupe n'a rien à voir avec la Division SS "Das Reich" qui vient de s'illustrer sinistrement dans le LIMOUSIN .

Le 21 août un élément de reconnaissance vient buter dans un de nos barrages entre VOGÜÉ gare et St GERMAIN , 17 prisonniers sont capturés ainsi que deux camionnettes, dont une Peugeot 402 toute neuve légèrement blindée . Cela fait gros effet sur les populations ; le reste du détachement s'est replié sur VOGÜE Gare à l'exception d'une voiture de commandement qui a forcé le barrage .

Le soir le lieutenant AUSSEUR avec mon Groupe et celui de BART part en reconnaissance pour préciser la position de l'ennemi . Au pont détruit sur la CADUEGNE nous trouvons la voiture allemande abandonnée , les occupants se sont évaporés dans la nature , nous y ramassons quelques boîtes de conserve et des grenades à manche . Après avoir forcé le barrage elle a voulu se rabattre vers le RHONE et s'est cassé le nez sur le pont détruit ,qui sert ainsi pour la première fois ...à contre sens . Nous progressons prudemment dans la nuit sans lune , mon groupe en tête colonne par un sur le côté droit de la route , celui de BART derrière , sur le côté gauche le lieutenant , un adjudant et un médecin FFI . Nous traversons ST GERMAIN et nous dirigeons vers VOGÜE gare non sans appréhension . Cela fait 6 km que nous marchons en silence ; nous approchons d'un carrefour clé qui contrôle deux routes , le pont sur l'AUZON et la voie ferrée . Il est évidemment tenu ; une sentinelle crie « ein mann kommt » , 46 plus tard j'ai un souvenir parfait de ces trois mots martelés dans le silence total de la nuit . Aussitôt l'adjudant à gauche lance dans la direction de la voix une des grenades récupérées et tout se déclenche : des mitrailleuses crachent à une cadence double de celle de nos FM , des grenades pleuvent , suivies par des obus de mortiers qui tombent heureusement dans le cours de l'AUZON en contrebas . Nous sommes bien sûr à plat ventre et , comme je le verrai plus tard , des balles trouent une porte métallique derrière moi à 50 cm de haut . Je suis à côté du FM , je lui enclenche deux chargeurs qu'il tire au jugé , mes trois voltigeurs reviennent en courant et nous nous carapatons sans gloire ; en arrivant au niveau du Groupe de BART la panique se communique et nous parcourons ainsi une centaine de mètres jusqu'au tournant de la route . J'arrive à arrêter mes gars et à les convaincre de retourner voir ce que deviennent nos chefs . Nous repartons sans trop faire attention aux tirs qui continuent de plus belle . A mi-chemin nous rencontrons l'adjudant et le médecin auprès du corps inanimé du lieutenant ; avec mes trois voltigeurs nous le prenons par les bras et jambes et l'emportons aussi vite que possible . Plus loin le groupe BART nous remplace et en nous relayant nous refaisons les 6 km les Allemands continuant à tirer dans le vide . Arrivés au pont détruit nous constatons que le lieutenant AUSSEUR a été tué par une balle au milieu du front . Il avait 23 ans entré à St CYR en 1939 à 18 ans .

Sa réputation commençait à tourner à la légende dans la région, aussi le commandement des FFI décida de lui faire des obsèques très solennelles . **Le 22 août** les deux groupes qui l'ont ramené continuent à l'escorter jusqu'à VALS où **le 24 août** une cérémonie à l'église rassemblera une foule considérable . En escortant le corps nous emmenons à la Viscoze les 17 Allemands capturés à St GERMAIN . Ils sont apeurés sinon terrorisés s'attendant à être fusillés par les « bandits » . L'un d'eux vient de passer deux ans à MONTPELLIER et me donne des nouvelles de la ville ,qui vient d'être bombardée dans le quartier de la gare . Depuis mon passage au Maquis le courrier fonctionne mal et plus du tout depuis le 15 août .

Au retour des obsèques nous apprenons l'arrivée à VOGÜE d'une nombreuse colonne allemande . Cette fois ce n'est plus à la mesure de nos barrages et , couverts par une action retardatrice du 8e escadron , nous nous replions dans les Monts du COIRON à MIRABEL ,superbe position dominante . Dans la nuit des fermes brûlent à St GERMAIN , LA VILLEDIEU et à la gare de VILLENEUVE DE BERG .

Le matin du 25 l'adjudant-chef MUNIER promu sous-lieutenant pour succéder à AUSSEUR m'envoie en reconnaissance avec mes trois voltigeurs . A travers champs nous descendons de notre nid d'aigle vers LA VILLEDIEU . Nous croisons des habitants réfugiés de la plaine ; ils nous disent que dix personnes du village ont été fusillées . Dans la plaine , personne , un silence de mort . Des maisons sont saccagées . Deux gardes du 8e escadron sont couchés sous un pont , fusillés les yeux arrachés et la figure tailladée . Nous poussons jusqu'à la gare de VILLENEUVE . Le chef de gare est assis hébété sur un rail : « ce sont des Russes , ils sont venus avec leur auto- pistolet (?) , ils ont violé ma femme et ma fille » et éclatant en sanglots « et ils ont pris mon vélo » . D'autres habitants confirment , ce sont bien des Russes qui se sont livrés au pillage et à la violence surtout dans les hameaux et fermes isolés . L'ennemi est venu se heurter au pont détruit ,efficace à l'envers une deuxième fois : il a sauvé VILLENEUVE de BERG . Puis la colonne a reflué vers le Sud .

De retour à MIRABEL nous repartons poursuivre notre reconnaissance plus loin mais cette fois le groupe est renforcé et nous sommes dans la fameuse 402 blindée . Prudemment mais sans difficulté nous descendons bien au delà de VOGÜE Gare jusqu'à LAGORCE d'où un motocycliste allemand vient de partir . Les habitants sont terrorisés par les atrocités des « Russes » . Nous poussons jusqu'en vue de lisières de VALLON -PONT d'ARC qui sont tenues . Le long de la route nous trouvons des chevaux morts dégageant une odeur épouvantable , les jambes écartées par leur ventre gonflé , spectacle affreux . ; plus réjouissant une voiture blindée incendiée , un canon antichars , une chenillette en panne , des caisses de munitions abandonnées . Le moral de l'ennemi ne doit plus être très fort ; le notre en est regonflé .

Cependant le lendemain un autre groupe de gardes utilisant la 402 blindée pour se rendre à VOGÜE Gare et détruire le pont tombe dans une embuscade allemande . Notre « blindé » est perdu ,un garde est tué au combat , un autre , prisonnier , sera fusillé . Le reste rentre à MIRABEL en ordre dispersé. La veille à LAGORCE nous avons eu de la chance , c'était notre jour!

Là dessus notre sous-lieutenant MUNIER à titre de représailles décide de fusiller notre jeune prisonnier, à l'engrais depuis le 18 août . Dans le peloton d'exécution se trouvent mes élèves gardes qui précédemment le gavaient de chocolat . Cela montre que les humbles du bon peuple ne sont pas en permanence de braves gens et , si les circonstances se présentent , peuvent être capables des pires horreurs . Je ne sais pas si un film sur ce thème aurait du succès mais il pourrait s'appeler lui aussi «la grande illusion»

Le 31 du mois d'août mon groupe est envoyé au sud de MIRABEL sur une colline dominant le village de LUSSAS .

Nous entendons des bruits de combats vers LA VILLEDIEU ,puis nous voyons une compagnie de FFI sortir du village et s'installer sur une petite hauteur au sud de LUSSAS ; de là ils harcèlent les Allemands qui sortent de LA VILLEDIEU en direction de PRIVAS par le col du BENAS . Les FFI décrochent sous les obus de mortiers qui tombent dru . La colonne reprend sa marche , cyclistes , fantassins dizaines de charrettes au touche-touche ; cela ressemble davantage à notre exode de 1940 qu'à la division SS « Das Reich » , Dieu merci! Mon groupe est aux premières loges , à 1000 m par le travers et 250m plus haut . Henri POLLERI à qui on a confié une mitrailleuse HOTCHKISS de 14-18 vient utiliser notre site privilégié . Comme notre FM il s'installe derrière une murette de pierres sèches un peu en avant de la crête . Nous tirons quelques centaines de cartouches sur le défilé devant la cave coopérative de LUSSAS et nous avons la joie de voir tout ce monde s'égailler dans les fossés

Mais nous sommes opposés à des hommes aguerris , très vite la riposte arrive ; pour nous impressionner , car ils n'ont pas eu le temps de nous repérer ; dès qu'ils sont surpris ils font la boule de feu ?... ta-ta-ta...co-co-co .

Dans la journée nous voyons nos premiers avions à cocarde tricolore , ce sont des chasseurs bombardiers THUNDERBOLT , probablement en retour de mission car ils ne lâchent que quelques rafales sur la colonne en retraite ; ils passent presque à notre altitude et répondent par un battement d'ailes aux grands signes que nous leur adressons . Avant la nuit une forte explosion et la fumée subséquente nous apprennent la destruction du pont de DARBRES , ce qui doit bloquer au moins les véhicules de la colonne . A la jumelle nous voyons l'ennemi de LUSSAS qui , pareillement équipé, cherche notre mitrailleuse et notre FM . De temps en temps une rafale tente de provoquer une de nos ripostes pour faciliter le travail . Devant le village un mortier se met en position vers nous . Une section de jeunes FFI tout juste ralliés et à peine armés vient nous « renforcer » pour la nuit . A LUSSAS nous observons les Allemands enterrer trois des leurs . Parmi les FFI quelques jeunes « cornichons » arborent l'insigne des classes préparatoires à Cyr .

Après une nuit où je partage ma couverture avec POLLERI , nos renforts s'en vont ainsi que la mitrailleuse . Nous restons seuls toute la journée , nous bornant à harceler de temps en temps la colonne de LUSSAS . Les combats se déroulent autour de DARBRES ; bouclé au nord par notre escadron , le 8e escadron et un célèbre commando RAYMOND de l'AS ; l'ennemi se disperse dans tous les sens abandonnant armes et équipements , trois ou quatre cents hommes se rendent , un millier d'autres qui ont pris la fuite le feront les jours suivants . A la nuit nous recevons l'ordre de rejoindre l'escadron à DARBRES . Nous découvrons un spectacle de débâcle ; dans les rues et sur les routes un fouillis de camions , d'autos , de cars mais surtout de charrettes et quelques canons anti-chars . Partout de l'armement entassés ou épars , fusils , mitrailleuses de provenance hétéroclite . Je rencontre notre copain ARDUINO , il a recueilli deux pistolets automatiques de 9 mm un splendide P 38 qu'il garde et un Browning HERSTAL qu'il me donne avec trois chargeurs de 14 cartouches ; je suis ravi de ma puissance de feu . Bien sûr il y a aussi des caisses de munitions , de vivres , conserves et alcools . Les prisonniers sont entassés dans une remise . Des dizaines de chevaux se promènent en liberté , d'autres ont été abattus et commencent à gonfler . Les gens de l'AS s'occupent à rassembler l'armement et les vivres . On dit que les FTP , qui n'ont pas participé à l'action , sont venus à la curée et qu'il a fallu les en dissuader assez rudement . Je ne sais si c'est exact , mais cela témoigne au moins des rivalités qui depuis l'origine divisent la Résistance et qui s'accroissent au moment où le pouvoir politique va être à prendre . Avec Henri POLLERI et Robert DUMAS nous dévorons du thon en boîtes, du jambon fumé et de la confiture, arrosant ce festin d'une bouteille de cognac . Pendant la digestion nous sommes assez euphoriques et c'est sans difficulté que je m'endors sur un coussin de voiture posé sur le sol .

Le lendemain 2 septembre (5 ans jour pour jour après la déclaration de la guerre) est notre jour de triomphe . Le maréchal des logis chef de CHASTAING rassemble les groupes d'élèves gardes ; nous sommes chargés d'escorter les prisonniers jusqu'à la VISCOSE , une vingtaine de Km par LUSSAS et PONT D'UCEL . En tête de la colonne marche de CHASTAING monté sur un cheval , puis viennent les officiers et sous-officiers allemands suivis par un capitaine dont la manche s'orne d'un badge « AZERBEIDJANER » . Il est splendide très grand et mince , brun . Sa tenue est impeccable , ses bottes aussi bien cirées que ses moustaches noires . Derrière lui marchent les fameux « Russes ». Soviétiques serait plus exact, si justement ils n'étaient pas anti-soviétiques , recrutés dans les camps de prisonniers par un certain général VLASSOV, essentiellement parmi les nationalités caucasiennes : AZERBEIDJAN , GEORGIE , ARMENIE . Il y a peu de vrais Russes .

Et puis autour il y a NOUS , assez déguenillés et crasseux . Rapidement nous avons tous des vélos soit récupérés sur la colonne, soit prêtés par des civils de DARBRES et LUSSAS revenus chez eux . Nous les leur ramènerons . Et nous démarrons pour une mémorable journée .

Vers 11 heures quand nous débouchons sur la route d'AUBENAS à VALS il y a un monde fou qui attend l'arrivée des Alliés , qui cette année remplacent les coureurs du Tour de FRANCE . Nous arrivons à point pour le lever du rideau ; nous sommes acclamés et les prisonniers hués . Le plus beau c'est que nous encombrons le pont sur l'ARDECHE lorsque y arrivent les premières automitrailleuses d'un escadron du 1er Régiment de Spahis , reconnaissance de la 1ère Division Blindée (DB) . C'est donc nous qui entrons dans VALS en Libérateurs , ce qui n'est que justice puisque c'est nous qui avons déblayé le terrain . Malgré-ce dès que nous déboîtons vers la VISCOSE, les blindés qui nous dépassent poursuivant vers le Nord nous dérobent tous les vivats.

Ce qui est plus vexant c'est de voir la fille du bistrot du coin , une pépée « retaillée » , juchée sur une table hurler à tue tête « vivent les Américains »! C'est en effet un Sous groupement de notre 1ère DB qui ,passé sur la rive droite du RHONE à ARLES ,remonte vers LYON par le Plateau Ardéchois pour dégager à l'Ouest la vallée du RHONE . Grâce à nous ce sous- groupement de la 1ère DB ira d'ARLES à LYON sans tirer un coup de feu . Il ne marquera qu'une halte forcée au CHEYLARD : il va tellement vite que le ravitaillement en essence ne suit pas .

Après avoir remis , vite fait , nos prisonniers à leurs gardiens FFI de la VISCOSE . nous allons contempler l'arrivée de la 1ère DB qui marque une petite halte dans les parcs de VALS .

Il y a là outre l'escadron du 1er Spahis , des compagnies du 2e Zouaves (celui de César PY et du tunnel de TAVANNES) sur half-tracks , un escadron de chars SHERMAN et une batterie d'obusiers de 105 M7 automoteurs du 68e RA, conduite par un lieutenant dont je ne sais pas encore qu'il s'appelle François BÜTTNER mais que je rencontrerai souvent dans ma carrière, jusqu'à ses obsèques en 1988 . En connaisseurs frustrés nous sommes ébahis par toute cette motorisation chenillée et blindée , la variété et la puissance de l'armement . Nous allons discuter avec les Zouaves , voir et toucher leurs half-tracks , leurs « bazookas » , leurs PM autrement figolés que nos STEN anglaises . Et en même temps nous découvrons la nouvelle mode des calots d'armes multicolores dont la gaieté est parfaitement à sa place en ces jours triomphaux .

On nous envoie manger à l'Hôtel des Bains devenu le PC des FFI de l'ARDECHE , le restaurant en est le mess . Et là nous trouvons une deuxième face de la Libération . Cet hôtel magnifique et compassé où nous gardions voici trois mois les familles des officiers du Régiment est devenu une ruche bourdonnante pour une multitude de galonnés de tous grades très affairés à s'installer dans le palace.

Le restaurant tient table ouverte et gratuite à la soldatesque , dont nous sommes aujourd'hui , sales et dépenaillés par 80 jours de sommeil à même le sol et quelques autres avatars . Je suppose que notre menu provient des conserves des « Russes » . Ce qui nous étonne ,et bientôt nous hérisse le poil, c'est l'abondance le jeune âge et l'inflation galonesque de tout cet état-major que nous n'avons jamais vu en opérations et qui semble sortir du néant en uniformes américains tout neufs . On prétendra que certains prenaient un galon supplémentaire par semaine sinon par jour . Ce que j'ai vu personnellement c'est deux galons sur une épaule et cinq sur l'autre ; j'imagine que l'intéressé n'avait pas trouvé d'autre solution pour prétendre au grade de ...lieutenant-colonel .

Le soir on nous ramène , avec nos vélos , en camions sur LA VILLEDIEU en même temps que de jeunes FTP. Nous fraternisons en discutant des évènements de la journée . Très vite nos interlocuteurs se transforment en propagandistes et nous découvrons , stupéfaits, ce qu'on appellera plus tard la « langue de bois » communiste. Avec le recul de l'Histoire et de l'âge ,je me rends compte que c'était alors l'application de la tactique du PC pour la prise du pouvoir telle qu'elle se pratiquait au même moment en EUROPE centrale et orientale comme en INDOCHINE , COREE et autres lieux un peu plus tard . Le PC s'allie dans la Résistance avec des forces nationalistes et forme un « Front National » rapidement noyauté où les « bourgeois » sont absorbés ou mis au pas . Heureusement pour que cette mayonnaise prenne il faut que le PC dispose de l'appui de la force militaire dominante , c'est ce qui vouera les pays de l'Est à 45 ans de « Démocratie populaire » . Par chance dans la FRANCE de 44 cette force est Anglo-américaine donc réellement démocratique ; et les espoirs du PCF en septembre tourneront court .

Installés cette fois dans la magnanerie de LA VILLEDIEU que nous avons reconnue avec POLLERI le 6 juin (comme déjà raconté) nous commentons passionnément les évènements de la journée , enthousiastes certes , mais non sans un soupçon d'inquiétude amère .

Nous sommes restés deux semaines à moisir à LA VILLEDIEU ,nous interrogeant sur notre avenir .

Le 17 septembre retour à la VISCOSE pour garder les prisonniers : 1500 maintenant , entassés sans hygiène au milieu des machines de l'usine démantelée ; c'est presque aussi pénible pour nous que pour eux . Je parlais souvent avec un corvette kapitän de la Kriegsmarine capturé au cours de retraite au POUZIN , il avait une belle tête barbue comme on en voyait aux marins des films d'avant-guerre , sa conversation était évidemment intéressante ; un jour avec deux autres officiers il réussit à s'évader de l'usine, mais fut repris au pied du mur . Nouvelle version de "la grande illusion" .

Pour nous aérer on nous faisait monter la garde au PC de l'Hôtel des Bains . Nous présentions réglementairement les armes à tous ces officiers en pleine promotion , jusqu'au jour où se présenta un jeune lieutenant , l'air important , c'était l'un des « cornichons » de cette troupe inexpérimentée qu'on nous avait envoyée en renfort le 31 août à MIRABEL . Le charme était rompu ...

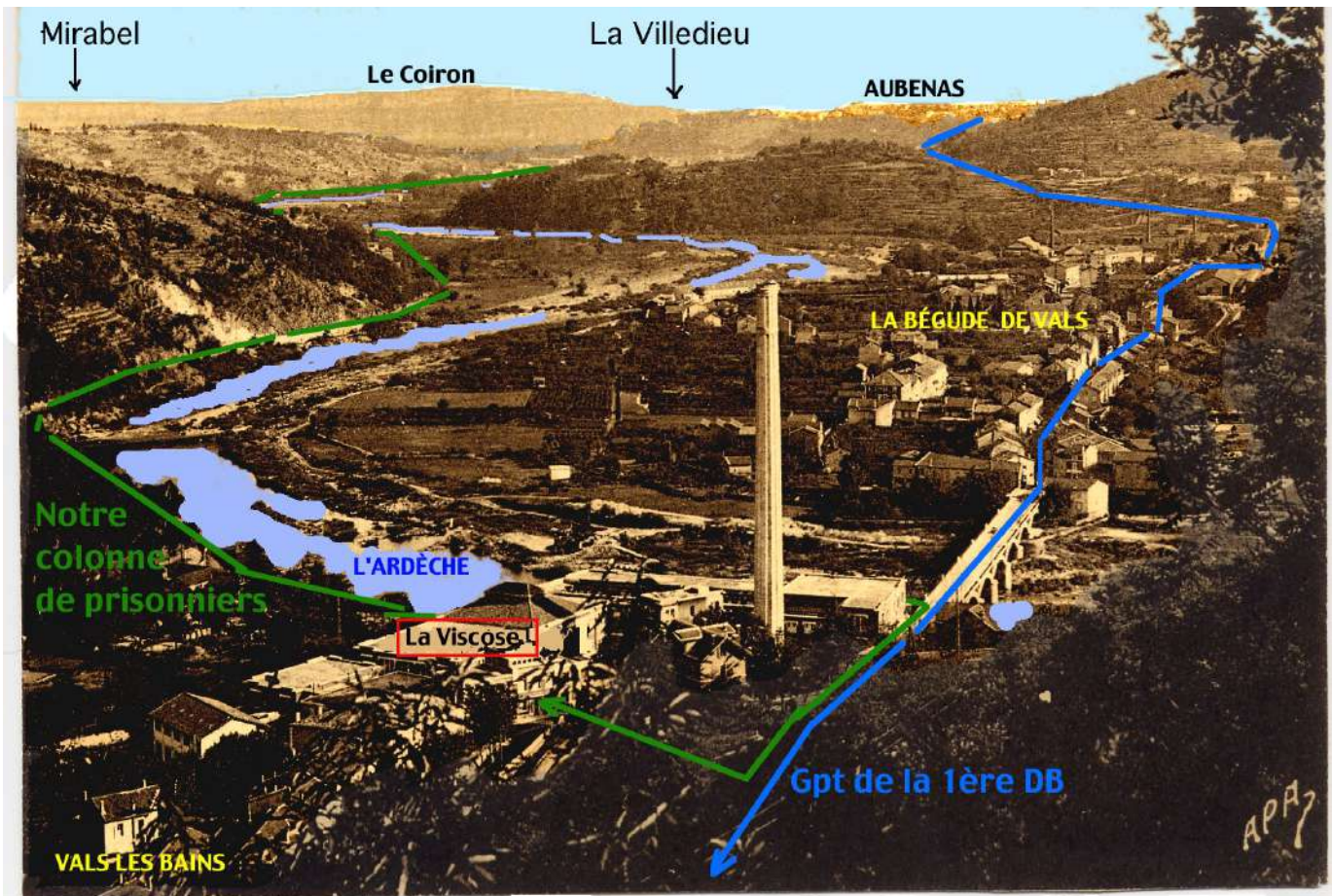
Le moral était assez bas . Les premières nouvelles de la famille datant du 13 août ne m'étaient parvenues que le 16 septembre . De mon côté j'avais à tout hasard envoyé quelques mots chez moi ou chez des amis , en langage anodin non compromettant ; quelques missives étaient parvenues . En outre le 2 septembre à VALS j'avais rencontré un ami de mes parents Augustin COUZIN d'ASPIRAN ; avec d'autres victimes il avait suivi la colonne germano-russe qui lui avait enlevé ses chevaux et ainsi avait recherché , en vain , ses canassons à DARBRES et LUSSAS ; il m'avait donné quelques nouvelles . Vers la fin septembre enfin , mes parents profitant d'une petite amélioration de la circulation parvinrent à VALS où ils passèrent deux jours . La colonne était passée à 1500 m de POPIAN sur la route de GIGNAC et n'avait causé aucun dommage . La seule catastrophe , qui n'était pas négligeable , était un terrible orage de grêle qui avait ravagé à zéro la moitié de notre récolte le 3 juillet .

Nous aspirions à une permission , il n'en était pas question , mais nous étions surtout préoccupé par notre avenir . Les FFI de l'ARDECHE mettaient sur pied un régiment pour une future division alpine à engager sur le front des ALPES . La plupart des élèves gardes se laissèrent recruter . Nous les huit cyrards étions plus réticents , cette armée de foire d'empoigne ne nous emballait pas . Un lieutenant de l'Ecole de GUERET passé au maquis le 6 juin , vint échanger des informations ; Robert DUMAS obtint une permission pour se rendre auprès de notre colonel à LYON , en vain . Ce n'est qu'à la fin octobre qu'on nous octroya une semaine de permission en nous convoquant au PC du Régiment installé au PLESSIS ROBINSON près de PARIS . Les gardes , prétoriens du régime de PETAIN étaient rapidement convertis en prétoriens du gouvernement de GAULLE. Le gendarme est toujours fidèle au maître en place.

Après un hâtif contact avec nos familles et amis nous nous retrouvons un beau matin DUMAS , BART , POLLERI , SALKIN et ANDRIEU bien revenu de ses aventures de la Libération de MARSEILLE , au point de rendez-vous de la gare de MONTELMAR . Nous achevons le voyage sur PARIS en passant la journée et la nuit dans le fourgon d'un train ultra bondé . Parvenus à ROBINSON, on nous paie enfin notre solde avec quatre mois de prime de « maintien de l'ordre » ce qui ne manque pas de sel pour des maquisards. On nous apprend que nous avons le choix : soit rester dans la Garde qui va réintégrer la Gendarmerie , soit opter pour l'école d'élèves officiers de l'Armée à CHERCHELL en ALGERIE . Nous choisissons tous cette solution proposée aux 250 premiers du concours . Nous apprenons enfin que nous sommes promus aspirants comme prévu dans notre contrat . Dans l'après-midi nous nous faisons coudre les galons sur les manches par des concierges de l'avenue de LATOUR-MAUBOURG .

Après deux ou trois jours de flânerie à PARIS où nous découvrons avec émerveillement le luxe abondant du foyer militaire américain installé dans le Grand Hôtel boulevard des Capucines , nous faisons nos adieux à la GARDE qui dans cette année si troublée nous a conduits au grade d'aspirant qu'elle nous avait promis .

Le 2 septembre 1944 entre Aubenas et Vals



Charles BART Yves SALKIN JP CASTAING Louis de SOLÈRE
 Henri ARDUINO André COMBES Robert DUMAS

A L'ECOLE MILITAIRE INTER - ARMES (EMIA)

SIX MOIS A CHERCHELL (Décembre 1944 - Juin 1945)

Nous sommes envoyés au centre de transit de MARSEILLE ; nous y resterons un mois dans l'attente d'un bateau , car, si notre premier port national déborde d'activité, la priorité est donnée au soutien logistique des Armées qui mènent la dure campagne d'ALSACE .

Pour commencer tous les futurs élèves de CHERCHELL sont présentés devant une « commission d'épuration » chargée d'écarter ceux qui auraient eu une attitude trop militante envers le régime de VICHY et favoriser ceux qui ont rallié la Résistance . Avec stupéfaction DUMAS et moi identifions parmi ce jury un lieutenant , ancien de la corniche de MONTPELLIER où il semblait très engagé ...du mauvais bord . La période avec ses double- jeux et ses retournements de veste est vraiment très particulière ! Les candidats retenus font l'objet d'un nouveau classement en quatre catégories à l'intérieur desquelles joue le classement du concours général . La première ne comprend que trois camarades ayant rejoint l'Afrique du Nord avant le débarquement du 6 juin en NORMANDIE , ceux-là gagneront un an d'ancienneté de sous-lieutenant à la sortie de CHERCHELL , la 2ème rassemble ceux qui sont passés au maquis avant le débarquement du 15 août en PROVENCE , nous en faisons partie avec quelques uns de GUERET , nous bénéficierons d'une ancienneté de deux mois etc...

Nos camarades Marseillais sont ravis de passer un mois chez eux , DUMAS , POLLERI et moi grâce à nos galons d'aspirant évitons la caserne surpeuplée et bénéficions d'une chambre réquisitionnée dans un hôtel du Cours St Louis près de la Canebière . C'est très commode pour flâner au spectacle de l'animation inouïe que les troupes américaines en transit ou faisant partie de la DELTA Base induisent dans la ville et le port sans oublier les trafics entre les GI ("équipés par le gouvernement " , surnom des bidasses américains) et les margoulins et nervis marseillais s'engraissant sur les besoins d'une population privée de tout depuis quatre ans . Tous les cinq ou six jours nous nous pointons au transit qui nous lâche pour une nouvelle période , aussitôt avec DUMAS nous partons soit en train (gratuit) soit en stop de camions américains jusqu'à ARLES ; on y passe le RHONE en barques avant de faire du stop sur l'autre rive jusqu'à MONTPELLIER , la voie ferrée étant interrompue à CASTELNAU au pont sur le LEZ détruit . Après trois ou quatre jours , même manège dans l'autre sens .

Le 20 décembre nous embarquons enfin sur la « VILLE D'ORAN » un paquebot de 1939 . Là aussi notre grade d'aspi nous permet d'avoir une cabine de 1ère classe . Pour la première fois je prends la mer et passe à la tombée de la nuit au large du phare de PLANIER avec beaucoup d'émotion (v Chapitre III) . Notre court voyage aurait été impeccable mais la tempête s'en mêle et c'est avec plaisir que dans l'après-midi du 23 nous accostons à la digue de MERS EL KEBIR exactement à l'endroit où les cuirassés français ont été canonnés en 1940 par les Anglais . On nous loge en tas dans une caserne de passage à ORAN d'où le lendemain nous prenons le train vers ALGER . Nous découvrons des paysages peu verdoyants mais dépaysants et un climat hivernal très agréable , le train est très lent , il nous faudra une trentaine d'heures pour arriver à EL AFFROUN . Nous mettons à profit ce loisir pour discuter du choix de notre Arme ; BART et SALKIN n'ont aucune peine à convaincre POLLERI de les suivre dans l'Arme blindée- Cavalerie (ABC) , ANDRIEUX, dont un oncle est capitaine d'Artillerie Coloniale, veut marcher sur ses traces, et entraîne DUMAS et moi-même . Notre excellent classement doit nous permettre ces choix . A EL AFFROUN près de MILIANA un convoi de camions nous attend et nous conduit à CHERCHELL .

La petite ville entourée de remparts est issue de l'antique port de CAESARÉE dont le nom s'est déformé ; elle est au centre d'un golfe largement ouvert entre le cap TENES à l'ouest et la montagne du CHENOUA à l'Est , des hauteurs du PLATEAU SUD qui la dominent, ses maisons ocre et blanches offrent un panorama magnifique de mer et de ciel bleus, de roches rouges et des taches vertes de végétation méditerranéenne . Depuis 1942 y est installée une Ecole d'Elèves Aspirants (EEA) de toutes Armes formés en six mois avant d'aller guerroyer en ITALIE , où les pertes seront lourdes , puis en FRANCE . Nous serons la 5e et dernière série . Comme nous sommes nombreux destinés à sortir sous-lieutenants le nom se transforme en EMIA(Ecole Militaire Inter Armes) , mais la formule est inchangée , il s'agit de former des officiers en six mois pour les envoyer au front .

Le recrutement est cependant modifié ,bien que toujours composite , on retrouve toujours des sous-officiers , dont une moitié de « pieds noirs » mobilisés , confirmés au feu et possédant une instruction générale honnête , cela ne manque pas avec tous les jeunes candidats malheureux à Cyr qui se sont évadés par l'ESPAGNE ou engagés avant 42 . J'ai le plaisir d'y trouver mon cousin Pierre CARLES , valeureux sergent de tirailleurs marocains en ITALIE . La nouveauté vient surtout de nous les Saint Cyriens des promotions 42, 43 (la nôtre) et 44 (issus d'un concours camouflé de HEC) au total environ 700 élèves . Il y a en outre les promotions correspondantes de POLYTECHNIQUE et de NORMALE SUPERIEURE destinées à fournir des officiers de réserve .

Notre logement est plutôt pire qu'à GUERET , la caserne DUBOURDIEU qui nous abrite est conçue sur le même type , les mansardes ardoisées en moins , mais nous logeons en lits (plutôt des nattes) superposés à 40 par chambre de 24 . Heureusement la vie au grand air sous ce climat agréable facilite la vie des 1500 élèves entassés . De plus l'école a eu le temps de s'améliorer depuis 42 ; des salles de cours en préfabriqué , un magnifique bâtiment servant à la fois d'amphi , de cinéma et de foyer , un splendide stade décoré de matériaux romains donnent une image de marque plus séduisante . L'alimentation est honnête et suffisante et agrémentée de temps à autre par quelque couscous ou mets locaux appréciés , avec en complément les beignets et agrumes que les yaouleds (jeunes garçons) nous proposent à la sortie, en même temps que leurs services de cireurs . L'habillement , américain, est seyant et pratique ce qui nous change de GUERET .

Après une dizaine de jours passés dans une des cinq compagnies d'infanterie à lieu l'amphi-Armes ; Des officiers nous font de courts exposés pour vanter les charmes de leur Arme respective Infanterie , ABC Artillerie ,Train, Génie , Transmissions . Nos choix faits depuis ORAN sont confirmés DUMAS , ANDRIEUX et moi obtenons 3 des 4 places d'Artillerie Coloniale très convoitées comme les places d'Infanterie coloniale , et ABC (où accèdent BART, POLLERI et SALKIN) . Nous sommes rejoints par 6 autres camarades pour l'Artillerie Métropolitaine .

Parmi les polytechniciens je retrouve mon copain de Math Elem Robert AGUILLON , étant né en 23 il a échappé au STO ,qui a envoyé TABARIE en ALLEMAGNE ; il a cependant subi une redoutable épreuve : raflé dans un train en gare de NÎMES il a été rassemblé dans un groupe d'otages à la suite d'un attentat contre les Allemands , il a assisté à la pendaison d'une vingtaine d'entre eux aux arbres de l'avenue Jean Jaurès ; l'exécution a été arrêtée avant que son tour arrive ! Cette terrible affaire aura quelques années plus tard des séquelles sur le psychisme de cet excellent copain pourtant merveilleusement doué et équilibré , à CHERCHELL il se retrouve dans les transmissions .

Nous laissons la majorité de nos camarades de GUERET dans l'Infanterie et nous rejoignons la 1ère des deux Batteries d'artillerie , la 3e étant antiaérienne .

Nous entrons dans un monde inconnu qui s'avèrera vite assez inconfortable en raison du milieu humain d'une part , du contenu des études de l'autre ;

Contrairement à nos camarades de l'Infanterie et de l'ABC qui sont regroupés en sections ou pelotons homogènes de Cyrards de la même promotion , les 10 artilleurs sont dispersés par deux ou trois dans chacune des quatre sections de la 1ère Batterie , ce qui fait que nous sommes en sandwich entre deux masses de 8 ou 9 élèves de nature très différentes :

- d'un côté les Polytechniciens et Normaliens sciences , garçons de niveau supérieur, qui viennent faire ici leur service militaire , une simple formalité depuis que la défaite allemande est en vue ; il est évident que ces futurs chercheurs , enseignants de haut niveau , ingénieurs ou « managers » ne se retrouveront pas officiers d'active , un aperçu du métier d'artilleur leur suffit .

- de l'autre les sous-officiers qui connaissent bien le travail pour l'avoir pratiqué sur le terrain pendant les campagnes d'ITALIE et de FRANCE ; à ceux-là il suffit de théoriser .

Nous , nous ne connaissons rien , et on sera d'autant plus exigeants qu'on nous attend au tournant . Nous sommes les premiers Cyrards à venir dans l'Artillerie et , sans le savoir , destinés à assurer la relève des Polytechniciens dans les postes supérieurs de l'Arme . Nous sommes donc considérés sans trop de tendresse aussi bien par nos condisciples sous-officiers , un peu jaloux et goguenards , que par nos instructeurs appartenant aux deux familles traditionnelles de l'Artillerie les "X" et les anciens élèves de "POITIERS" . Cela va parfaitement en revanche avec nos condisciples X et Normaliens , au dessus de ces sous-entendus et que nous avons côtoyés récemment dans les lycées .

Cette position déjà difficile est aggravée par la lourdeur du programme que nous devons avaler . et cela m'entraîne dans une longue digression un peu aride et pédagogique mais que je juge indispensable , une bonne fois pour toutes , pour que mes lecteurs profanes ou éloignés dans le temps ,puissent suivre avec un intérêt averti la suite de ces Milimémoires . Je voudrais tenter un panorama un peu philosophique de mon métier d'Artilleur situé par rapport aux autres Armes .

L'Armée de Terre comprend alors six catégories d'Armes :

Les Armes de mêlée , INFANTERIE et ABC ; ce sont elles qui mènent le combat et à la limite peuvent se suffire à elles mêmes .

La cellule de base d' Infanterie est l'équipe de grenadiers voltigeurs ,comme celle que je commandais au maquis , ces 6 ou 7 hommes peuvent remplir à leur niveau les missions tactiques élémentaires , se poster pour observer et tirer en échappant aux vues et au feu , se déplacer à pied pour reconnaître , attaquer ou se replier ; sa grande force c'est l'utilisation du terrain dont l'occupation matérialise la victoire . Deux équipes avec FM et lance roquette antichars constituent le Groupe de combat .

Dans l'ABC la cellule correspondante est l'équipage du char ou de l'engin blindé de reconnaissance qui peut remplir les mêmes missions mais sur une plus grande surface grâce au moteur et à la puissance des canons que l'on peut déplacer rapidement à l'abri du blindage de façon à tirer à vue directe sur des objectifs ponctuels , sa faiblesse c'est d'être vulnérable la nuit et en terrain difficile ,relief ,bois,localités.

Une caractéristique commune c'est que l'on passe de la cellule de base au régiment en juxtaposant ou combinant trois ou quatre cellules pour constituer la cellule du niveau supérieur (exemple pour l'infanterie de l'époque Groupe de combat , section , compagnie , bataillon à ceci près qu'on ajoute à chaque niveau une cellule d'arme lourde supplémentaire) . Sans entrer dans le détail ,la conséquence c'est que le petit chef qui connaît le maniement du Groupe entre de plain pied dans celui de la section etc ...Le métier de fantassin est (théoriquement) simple... et tout d'exécution ; là commence la difficulté qui pour être surmontée exige coup d'oeil , esprit de décision , sang froid et autorité sur les hommes (car l'ennemi est là effrayant et meurtrier) donc du caractère . Ce raisonnement s'applique à l'ABC en y ajoutant la connaissance technique d'engins de combat plus sophistiqués .

En conclusion l'instruction de nos camarades des compagnies et escadrons déjà dégrossis à Gueret et dans le unités sera assez facile .

Les Armes de travail : TRAIN pour le transport et la régulation de la circulation , GENIE pour le maniement des explosifs , des engins de construction , des ponts provisoires , TRANSMISSIONS pour les télécommunications des commandements supérieurs . Ici aussi si la technicité est prépondérante l'articulation est simple . Les deux dernières armes n'offrent que 5 places au total aux Cyrards de la promo.

Les Armes d'Appui : ARTILLERIE de campagne ou sol-sol et antiaérienne ou sol-air .

Si la seconde est d'une mise en oeuvre relativement simple et s'articule par juxtaposition ce qui facilite l'instruction , la première est bâtie suivant une structure de fonctionnement global ; on peut dire que la cellule de base est le Groupe d'artillerie aux ordres d'un chef d'escadron (commandant) comprenant une Batterie de Commandement et des services (BCS) et trois Batteries de tir ayant chacune de 4 à 6 canons ; sauf exception ces batteries ne travaillent pas de façon autonome et juxtaposées . En effet depuis le début du siècle l'artillerie ne tire plus à vue directe pour éviter d'être rapidement anéantie par l'artillerie adverse , elle doit se « défiler » aux vues en utilisant le terrain et pratiquer le tir masqué sans voir , ce qui implique de tirer massivement un grand nombre d'obus sur zones à défaut de pouvoir viser comme auparavant sur un objectif ponctuel ; (c'est d'ailleurs pour pallier cette lacune qu'un artilleur , le général ESTIENNE, a inventé en 1917 le char baptisé initialement artillerie d'assaut) . En contre partie grâce à sa portée le groupe peut en permanence intervenir très rapidement et massivement en tout point de sa zone d'action ce qui n'est pas possible aux armes de mêlée sans déplacements longs et périlleux .

Pour réaliser ce schéma le groupe doit fonctionnellement s'articuler en trois échelons :

- à l'arrière le PC du Groupe avec le Poste Central de Tir (PCT) qui élabore les éléments de direction et d'inclinaison à donner aux tubes , ces éléments sont transmis par fil aux lieutenants de tir qui commandent sur le terrain les 4 à 6 pièces de leur batterie .

- à l'avant se déplaçant avec les bataillons et compagnies d' Infanterie ou escadrons d'ABC , les Détachements de Liaison et d'Observation (DLO) reliés par radio, on y trouve les capitaines commandants de Batteries et des lieutenants dont le rôle est de définir avec les chefs des troupes de mêlée les tirs d'appui qu'ils souhaitent , de les obtenir du PC du Groupe et de les mettre en place par réglage de tir (en quoi réside toute la virtuosité de l'artilleur) .

- entre les deux des équipes d'orienteurs et de reconnaissance, lieutenants chargées de trouver les prochaines positions des batteries et de les équiper topographiquement .

Depuis 1942 grâce à la motorisation et aux postes radio portables à modulation de fréquence fournis par les Américains cette formule fonctionne parfaitement et durera jusqu'à la fin de ma carrière .

Dans chacun des échelons on trouve des lieutenants , il faut donc qu'à CHERCHELL en six mois nous soyons formés en même temps dans trois métiers fort différents alors que nos camarades des armes de mêlée sont seulement formés comme chefs de section ou de pelotons .

L'instruction sera d'autant plus exigeante que nos fonctions sont beaucoup plus techniques et réclament sinon une haute intelligence , un souci rigoureux de précision , la rapidité d'exécution et une virtuosité dans la connaissance du jeu des trajectoires et du terrain ,qui ne peuvent s'acquérir que par une pratique intense . La méthode était très au point avant guerre dans les écoles de FONTAINEBLEAU pour les Polytechniciens et de POITIERS pour les sous-officiers ,mais on y consacrait un an . Nos instructeurs qui en sortent sont de remarquables pédagogues .

Et nous voila partis :

- l'école de Batterie nous apprend le service des pièces , fonctions du lieutenant de tir , des chefs de sections ,mais aussi celles des chef de pièce, pointeur , tireur , artificier que nous tenons effectivement au tir du canon de 75 et à l'obusier de 105 que nous trouverons dans les unités à notre sortie .

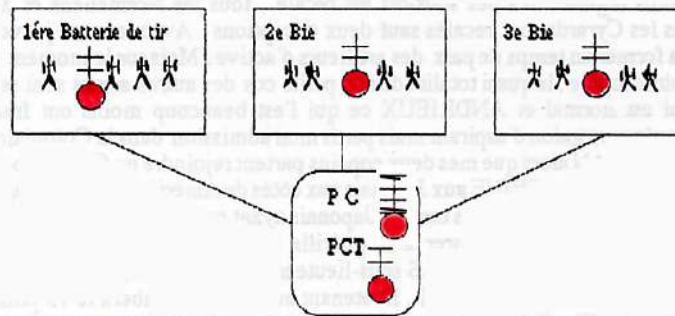
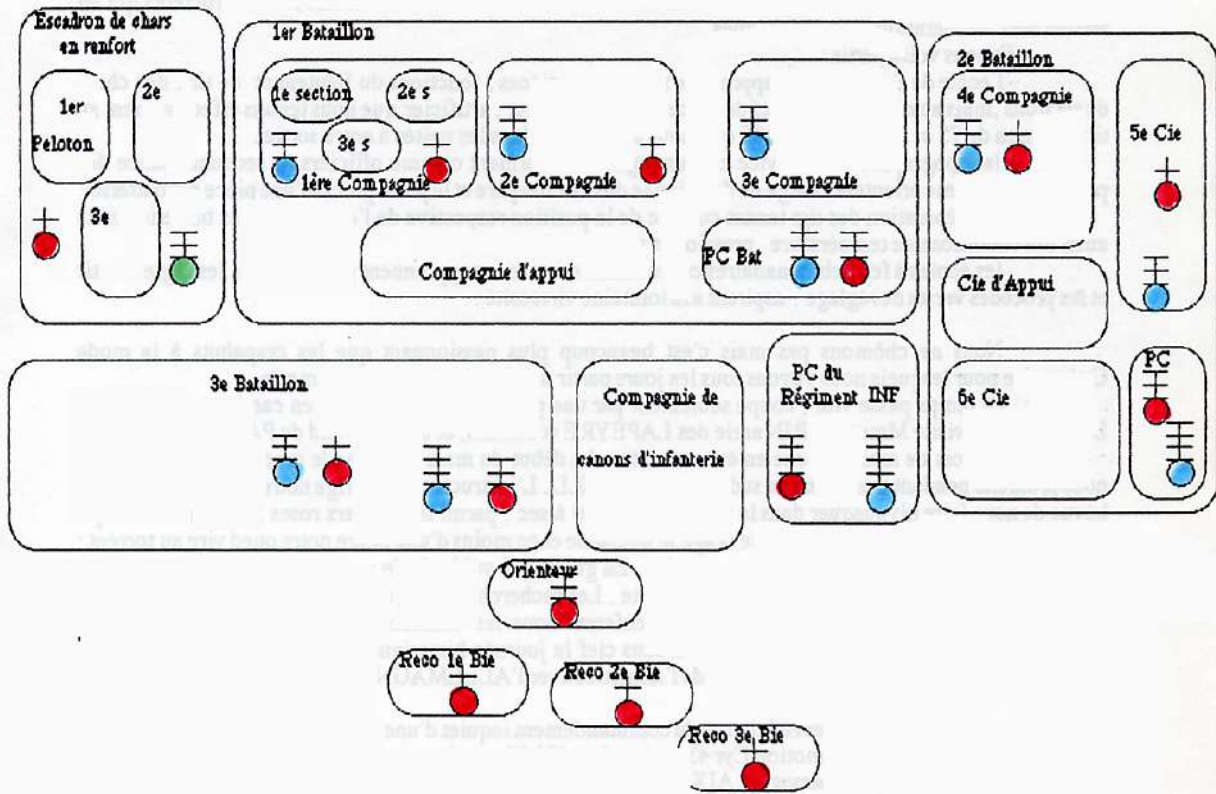
- la topographie et le service en campagne nous forment comme officiers de reconnaissance des positions et comme orienteur chargé de définir une direction repère et le point précis d'une pièce par batterie

- la préparation des tirs tenant compte de la position respective de l'objectif et des batteries mais aussi des conditions de température , pression et vent etc...

- les écoles à feu hebdomadaires couronnant le tout nous apprennent par le tir réel les règles de tir et les procédés variés de réglage , aspirant à la lointaine virtuosité .

Nous ne chômons pas mais c'est beaucoup plus passionnant que les crapahuts à la mode Guérêtoise pour lesquels nous voyons tous les jours partir nos « petits cos » de l'Infanterie .

SCHEMA DU DEPLOIEMENT D'UN GROUPE D'ARTILLERIE EN APPUI D'UN REGIMENT D'INFANTERIE



LEGENDE

Officiers



Infanterie
ABC
Artillerie



Colonel
Commandant



Capitaine
Lieutenant
Lieutenant, sous-lieut ou Aspirant

Le temps passe vite , coupé seulement par une promenade dominicale en camion à MEDEA et BLIDA ,où je visite Mme SEVRIN amie des LAPEYRE et son fils, et un week-end de PAQUES à ALGER Le mois de mai est riche en évènements . Au début du mois une grande manoeuvre inter- armes nous promène pendant trois jours au sud de CHERCHELL . L'instructeur qui dirige notre batterie commet la bétise de nous faire bivouaquer dans la vallée d'un oued à sec , parmi les lauriers roses ; enchantement qui nous fait bientôt déchanter : un terrible orage se déchaîne et en moins d'une heure notre oued vire au torrent ; il nous faut lever le camp, de nuit ,en catastrophe . En guidant le véhicule de mon équipe téléphonique je ne vois pas mon fusil tomber dans l'eau qui l'emporte . Les recherches du lendemain n'ayant rien donné je me retrouve avec une engueulade du capitaine et enfermé sous les combles surchauffés pour quatre jours d'arrêts de rigueur . C'est ainsi que j'ai vécu sous clef la journée historique du **8 mai 1945** pendant que les cloches de la ville carillonnaient l'annonce de **l'armistice** avec l'ALLEMAGNE mettant fin à 5 ans et 9 mois de guerre .

Le 20 mai , malgré les réticences du commandement inquiet d'une remise en cause du « melting pot » du temps de guerre , notre promotion Cyr 43 est baptisée « **Veille au drapeau** » par nos anciens de la « Croix de Provence » (souvenir de leur passage à AIX) avec le cérémonial traditionnel . Une semaine plus tard nous baptisons nos « bazars » de la 44 « Rome et Strasbourg » pour célébrer les victoires en ITALIE et en ALSACE .

Là dessus arrive la période de l'examen de fin de stage , nous sommes triturés dans toutes les disciplines par des officiers extérieurs à l'école ,sur laquelle ils se sont abattus comme un vol de sauterelles ... qui justement ont choisi cette semaine pour envahir la région par millions de splendides spécimens d'un jaune magnifique , hélas dévorants . Nos écoles à feu se déroulent à travers ces nuages dorés au soleil et dans le tintamare des paysans qui frappent sur des casseroles pour dissuader les insectes de se poser sur leurs cultures .

Nos résultats dans l'artillerie sont désolants ; maintenant que la guerre est finie le besoin en jeunes officiers est moins urgent : 1/3 des sous-off est recalé , tous les Normaliens et X sont reçus sauf une exception , tous les Cyrards sont recalés sauf deux exceptions . Avec le recul je reconnais que 6 mois ne suffisaient pas à former en temps de paix des artilleurs d'active . Mais sur le moment nous prenons l'affaire avec moins de philosophie , la quasi totalité de nos petits cos des autres armes sont reçus , chez nous seuls DUMAS ce qui est normal et ANDRIEUX ,ce qui l'est moins, ont franchi la barre . Dans l'immédiat je garde mon galon d'aspirant mais perds mon admission dans la Coloniale . Aller recommencer le stage à COETQUIDAN alors que mes deux copains partent rejoindre un Corps expéditionnaire en Extrême- Orient pour reprendre l'INDOCHINE aux Japonais aux côtés de Américains était enrageant .

Et pourtant , deux mois plus tard les Japonais ayant capitulé le dit Corps expéditionnaire ira bien en INDOCHINE mais pour se mesurer à la guérilla Viet Minh dans des conditions beaucoup moins exaltantes . Le 12 décembre 1946 DUMAS sous-lieutenant au 4e RAC (Régiment d'Artillerie Coloniale) sera tué en COCHINCHINE ; ANDRIEUX , lieutenant au 4e RAC tombera le 13 juillet 1948 au cours d'un DLO en COCHINCHINE . Cela montre que les coups du sort , douloureux sur le moment , doivent être relativisés dans la durée .

Un dernier évènement lourd d'avenir vient troubler notre fin de stage . Un soulèvement indigène ensanglante la région de SETIF en petite KABYLIE , il est brutalement réprimé et tout semble rentrer dans l'ordre . Prêts au départ on nous redistribue des armes , on nous forme en sections de marche et patrouillons dans la région de CHERCHELL pendant quelques jours .

Fin juin nous allons embarquer à ALGER sur l'antique paquebot « PROVIDENCE » surchargé de familles rentrant en FRANCE , ce qui nous relègue dans la cale , notre retour n'a rien de triomphant , heureusement la traversée se fait par une mer d'huile et l'arrivée le surlendemain à l'aube en vue de Notre Dame de la Garde est rayonnante .



Salkin Castaing Dumas Bart Polléri

Les anciens ARDECHOIS



La 3e section de la 1ère Batterie sur un 105 automoteur



COETQUIDAN (Juillet - Décembre 1945)

Après trois semaines de permission à POPIAN je rejoins le camp de COETQUIDAN, à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de RENNES . C'est là que l'EMIA de CHERCHELL vient de déménager pour instruire sa 6e promotion . C'est là que l'école détruite à SAINT CYR sera reconstruite .

Bien que la guerre soit terminée en EUROPE cette promotion comprend près de 2500 élèves , le Commandement doit vouloir mettre à profit l'élan patriotique de la Libération pour former un millier d'officiers de réserve et intégrer dans l'armée les jeunes qui se sont distingués dans la résistance et les combats de la campagne de FRANCE . Nous nous retrouvons 600 Cyrards des 3 promos 42 , 43, 44 moins bien classés que ceux de CHERCHELL (parmi eux Jean PONTAL de MONTPELLIER qui choisit l'Artillerie) ou empêchés pour diverses raisons (certains sortant des camps de déportation allemands) . La population n'est plus la même , pas de Normaliens, ni de Polytechniciens , mais des gens de toutes origines , moins de sous-officiers pieds-noirs mais de solides sous officiers de l'armée de l'armistice, passés par les maquis et la campagne de FRANCE de 44-45 .

Le principe de l'école inter- armes est conservé et même amplifié . Cette masse d'élèves est répartie en quatre groupements inter- armes comprenant chacun trois compagnies d'infanterie , un escadron , une batterie d'artillerie et un compagnie du Génie plus une compagnie d'arme plus rare Train , Transmission et un escadron à cheval où se trouve Jean GELY que je ne connais pas encore .

Les huit Cyrards artilleurs redoublant sont dispersés par deux dans chacune des Batteries , par chance je suis avec Robert HEIM avec qui j'avais sympathisé à CHERCHELL , comme Paul ANDRIEUX et moi , il avait consacré deux ans à préparer Navale , en vain ; cela crée des liens .

Le camp se compose de quatre îlots de bâtiments d'un confort sommaire, car ils étaient destinés aux troupes de passage pour moins d'un mois . Les îlots , construits à des dates échelonnées et en fonction de crédits variables, sont de qualité très inégale ; celui de notre 4e Groupement est le plus précaire composé de petits bâtiments en rez de chaussée , construits de briques creuses . Nos derniers prédécesseurs en ces lieux ont été des prisonniers , Russes puis Allemands ! Pendant la première quinzaine nous terrassons pour aménager les abords, semer du gazon et planter des arbres . Il nous faut en même temps repeindre et décorer les intérieurs , deux chambres de 10 par section disposant d'un mobilier neuf mais succinct et léger . Nous sommes les pionniers d'une école qui passera par de nombreux changements de philosophie et de structures avant qu'en 1961 de GAULLE décide de construire rationnellement la Nouvelle Ecole qui sera achevée en 1969 : l'Ecole Spéciale Militaire de Saint CYR y reprendra son nom , l' EMIA étant réservée au recrutement provenant des sous-officiers avec une scolarité différente .

Pour l'instant si nous sommes des pionniers en matière d'installation nous sommes les derniers de la formule CHERCHELL en matière de formation . C'est pourquoi je n'insisterai pas sur notre instruction qui est le renouvellement fidèle de celle que nous avons suivie dans les six mois précédents .

Deux des quatre instructeurs de notre batterie sont d'ailleurs de ces excellents pédagogues de l'ancienne Ecole , celui de ma première section en particulier , Lieut BODENEZ , qui a formé trois ou quatre promotions d'Aspirants . Heureusement il a fallu faire appel pour compléter l'encadrement à des lieutenants ou capitaines qui se sont distingués en opérations et ont été libérés par l'Armistice . La 2e section avec laquelle nous sommes binomés pour certains cours est commandée par le jeune capitaine BÜTTNER , chevalier de la légion d'honneur , ancien X , plein d'humour d'enthousiasme et d'expérience : il était le 2 septembre 44 lieutenant de tir de la Batterie qui à traversé VALS les Bains comme je l'ai déjà signalé . A la rigueur de l'instruction sur le tir et de la topographie que nous inculque BODENEZ il apporte le réalisme de la manoeuvre des matériels sur le terrain .

La vie, agréable au cours de l'été devient rapidement plus rude dès l'automne en raison de l'humidité du climat . Les examens de Novembre se dérouleront sur une lande gelée . L'isolement est presque parfait . La seule évasion possible est RENNES, accessible uniquement par un tortillard à vapeur, le TIV (tramways d'Ille et Vilaine) , qui met près de trois heures pour franchir les 40 km et doit reprendre son souffle et son élan pour gravir la côte de PLELAN ; cet engin fait rapidement partie du folklore et devient l'objet de farces célèbres, décrochage de wagons etc...

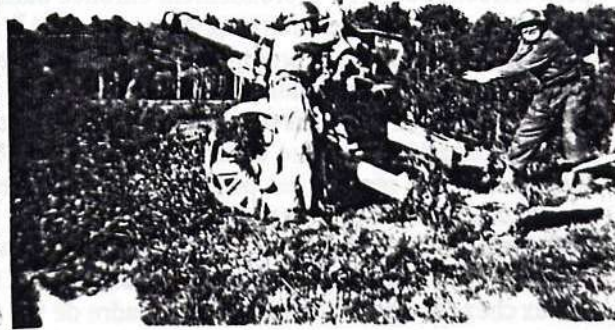
Les examens cette fois ne me posent pas de difficulté je suis classé 26e sur les 293 artilleurs présentés et je me considère comme un artilleur distingué, enfin digne d'aller dans un Régiment avec mon galon tout neuf de sous-lieutenant (avec rétroactivité depuis le 1er mai 45) .

Patatras ! le Général de LATTRE de TASSIGNY qui vient d'être nommé patron tout puissant de l'Armée de Terre vient nous inspecter au cours d'une revue interminable où il regarde dans les yeux chacun des quelque 2000 élèves encore présents ; puis ,en amphi ,il nous annonce que, la guerre étant finie, il est temps d'apprendre sérieusement notre métier dans des écoles d'application de notre Arme pendant 15 mois !

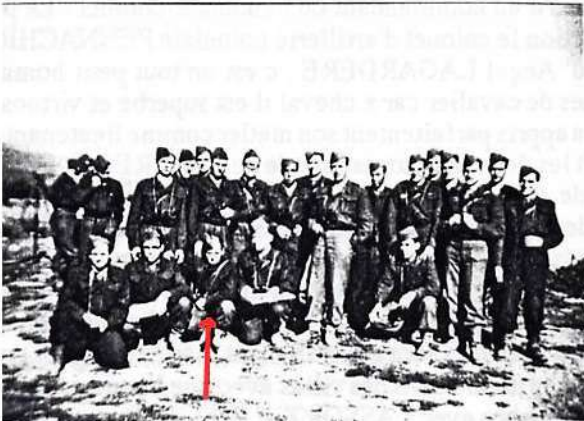
Malgré cette perspective , et contre toute logique , les examens sont ,une fois de plus, fatals à la moitié des cyrards artilleurs et en particulier à PONTAL , qui devra recommencer la 7e série à l'EMIA laquelle durera un an sur une formule totalement différente avant d'aller à l'Ecole d'Application de l'Artillerie .



canon de 75 Mle 97 sur pneus
coup parti !



Obusier allemand 105
LFH



La Section BODENEZ
à l'observatoire



Obusier de 105 M 7 US



Chef de pièce



105 LFH devant les casernements

QUINZE MOIS A L'ECOLE D'APPLICATION DE L'ARTILLERIE

IDAR-OBERSTEIN (Février 1946- Avril 1947)

De la Noël 45 au 30 janvier 46 je passai un bon mois de permission à POPIAN et MONTPELLIER où nous fîmes une bonne fiesta avec plusieurs bandes . Certes j'aurais préféré rejoindre enfin un Régiment, mais la perspective d'aller passer 15 mois en ALLEMAGNE atténuait la déception . Je ne rapporterai qu'un détail amusant : vers le 30 décembre mes parents me poussèrent à aller faire une visite à notre voisin et député COSTE-FLORET en vacances chez sa belle mère ; cela me cassait les pieds car je devais préparer le réveillon du lendemain ; je daignais être là s'il venait prendre l'apéritif à la maison , ce qui se fit gentiment . Trois semaines plus tard nous apprîmes que C-F était nommé Ministre ...de la Guerre !

Le 1er février 1946 en me réveillant , vaseux d'une nuit dans le train , nous franchissons la frontière à FORBACH et traversons la SARRE sous la pluie et noire de charbon , c'est assez sinistre . Nous arrivons bientôt en gare d'**IDAR-OBERSTEIN** . C'est un couple de deux petites villes réunies le long de la NAHE petit affluent du RHIN profondément enfoncé dans le plateau du PALATINAT . OBERSTEIN est voué à l'artisanat de taille des pierres précieuses , IDAR est plus résidentiel avec de belles villas , par chance l'agglomération est à peu près indemne de bombardement aérien . OBERSTEIN est dominée par un puissant éperon avancé par le plateau à l'Ouest .

C'est là que nous sommes transportés en car . **L'Ecole d'Application de l'Artillerie (E A A)** est en effet installée dans une caserne datant de 1938 , posée sur le dit éperon , ce qui lui donne un air de forteresse . Elle répartit ses pavillons à deux niveaux autour d'une vaste cour rectangulaire dont un des grands côtés est occupé par un splendide gymnase . Le tout est parfaitement confortable , chambres de 2 ou de 3 avec de vastes baies , chauffage central sans parcimonie, salle de douches et toilettes modernes pour 20 , tout cela en parfait état ; les bidasses allemands de 1938 avaient cinquante ans d'avance sur ce qui se fait de mieux chez nous actuellement . Notre cadre de vie est complété par une salle à manger et une cuisine ultra moderne où notre alimentation ne laisse rien à désirer .

Les 170 officiers- élèves d'active sont répartis en neuf brigades d'instruction coiffées par un capitaine , trois brigades formant un Groupe aux ordres d'un commandant ou lieutenant-colonel . Le patron est le général NAVEREAU , le Directeur de l'Instruction le colonel d'artillerie coloniale PENNACHIONI ; mon commandant de Groupe répond au beau nom d' Angel LAGARDERE , c'est un tout petit homme au visage taillé à coups de serpe , de petites jambes torsées de cavalier car à cheval il est superbe et virtuose , et avec ça plein d'humour . Notre capitaine BARTHÈS a appris parfaitement son métier comme lieutenant de tir en ITALIE et en FRANCE ; c'est lui qui commandait les deux fameux canons de de LATTRE à St PONS en 1942 (v Ch III) . Nous sommes 17 dans la Brigade et bientôt 16 car un premier dégageement de cadres intervient fin février et éjecte sans ménagement les derniers du classement . Avec de MALLERAY (ancien recalé de CHERCHELL) nous sommes deux cyrards de ma promo et deux de nos jeunes BILLARD et TOURANGIN mon grand binôme ; le reste se répartit par moitié entre anciens sous-officiers et jeunes passés par la résistance ou engagés à la Libération ; parmi eux Roger LASSORT avec qui j'avais sympathisé à COET . HEIM est dans un autre groupe . Les anciens sous-offis sont généralement mariés et logent en ville dans des appartements réquisitionnés ; les instructeurs de même dans des villas avec une bonne payée par la municipalité (régime d'occupation) . Je partage ma chambre avec LASSORT et BIARD et nous faisons une bonne équipe comme on verra .

Le premier semestre jusqu'au 20 juillet , coupé par les vacances de Pâques , ressemble fort à ce que nous avons fait à l'EMIA , pour ma part depuis un an ; il y a certes quelques approfondissements et des conférences mais surtout des redites et de l'entraînement , l'Artillerie je connaîtrai ! En fait ce programme, que nous rodons, sera approprié à nos successeurs qui à COET ne font plus l'instruction par Arme . Cependant notre réédition se fait dans de meilleures conditions , nous disposons à une quinzaine de Km du vaste camp de BAUMHOLDER créé sous la férule d'HITLER qui avait fait évacuer une douzaine de villages pour entraîner ses Panzer Divisionen qui devaient nous écraser en 40 . Nous avons aussi un Groupe d'artillerie de manoeuvre qui nous fournit les matériels et la troupe dont nous n'avons qu'à assurer l'encadrement comme officiers alors qu'à l'EMIA nous étions nous mêmes la troupe de service des pièces et véhicules . Enfin les instructions techniques bénéficient de salles d'instruction parfaitement équipées installées .

Nous subissons cependant un changement important : le retour au temps de paix ,avec des durées d'instruction échappant à la pression de l'urgence ,permet de refaire l'unité de l'Artillerie ; nous devons tous pouvoir servir dans les unités d'artillerie anti-aérienne dont l'instruction à l'EMIA était donnée dans des batteries spécialisées . Cette instruction est totalement différente de celle de l'artillerie de campagne , en effet il s'agit de tirer avec des canons à tir rapide sur un objectif vu de chaque pointeur mais qui se déplace à des vitesses de plus en plus grandes ; ce problème dépasse les possibilités humaines , il a donc suscité les premières réalisations d'automatisation de localisation de l'objectif , du calcul des éléments de tir et de la télécommande . Tout cela , même américain , est encore un peu fruste , un peu mécanique et plus électrique qu'électronique , mais enfin le RADAR de tir pointe son nez et bientôt les calculateurs . Il nous faut connaître le fonctionnement de tout ça ainsi que celui des canons légers de 40 mm (8 par batterie) ou lourds de 90 mm (4 par batterie) , et c'est intéressant sur le plan de la culture générale, mais presque inutile ,car leur utilisation est très simple , relève du niveau des servants et sous-officiers et ne réclame qu'un entraînement à la rigueur et à la rapidité. Les responsabilités des officiers se résument à la préparation du déploiement des pièces et à la décision de l'ouverture du feu , capitale certes mais exercée dans le cadre d'une organisation très centralisée coordonnée avec l'Armée de l'Air à un niveau très élevé . Il faut le reconnaître ce n'est pas passionnant et considéré un peu comme une déchéance . Cependant les avions devenant de plus en plus rapides l'effort de sophistication débouchera sur l'électronique généralisée et les missiles ; le travail n'en sera pas beaucoup plus passionnant mais l'efficacité redorera le blason de cette subdivision de notre Arme . De plus les avancées techniques finiront par avoir des retombées sur l'Artillerie sol-sol et à la veille de ma retraite je pourrai voir celle-ci prendre le tournant de la haute technicité (avec la perte de l' « art ») ,nous y reviendrons .

Un deuxième changement intervient : pour la première fois depuis deux ans que je suis dans l'Armée nous pouvons avoir une existence un tant soit peu extra- professionnelle . Nous avons enfin pris le rythme du temps de paix et les facilités offertes par l'occupation en Allemagne nous offrent des évasions

Nos instructeurs , qui viennent de passer de dures années de guerre loin de leurs familles ou qui viennent de se marier la paix venue , aspirent à une vie plus calme, que leur permettent à la fois notre degré d'instruction et l'étalement du programme sur 15 mois , aussi notre scolarité est elle plus décontractée .

Nos installations de loisirs héritées des Allemands sont luxueuses ; après des années d'austérité on danse beaucoup , découvrant les orchestres Américains de jazz précédemment proscrits ; nous avons des bals officiels à l'ex-« kasino » des officiers de la WEHRMACHT et au casino de la station thermale de BAD KREUZNACH où affluent les filles des officiers et des fonctionnaires civils en occupation ; bals du samedi soir plus « popu » organisé par et pour les officiers élèves dans un ancien dancing appelé "Felsen keller " dont le seul nom horrifie les épouses de nos chefs , car les seules Allemandes qui acceptent d'y venir étaient justement celles qui ont accepté de servir comme bonnes chez elles ! Nous bénéficions enfin des tournées théâtrales , musicales ou de variétés organisées au profit des Forces Françaises en Allemagne .

Nous avons enfin la possibilité de bouger pendant les week-end ou les courtes vacances ,les trains étant nombreux et gratuits et des excursions étant organisées par l'école . C'est ainsi que je visite le massif forestier du HUNSRÜCK , la vallée de la MOSELLE et surtout à plusieurs reprises la splendide trouée héroïque du RHIN de MAYENCE à COBLANCE ,dont une fois aller retour en chalands de la Marine , car elle aussi occupe les eaux Germaniques . Il faut ajouter les visites privées , avec ARDUINO nous allons voir près de MAYENCE notre camarade « ardéchois » CASTAING qui profite grassement de la vie d'occupant dans un régiment de chars (il fait bien, car dans quelques semaines il sera dégagé des cadres , mais se reconvertira en fonctionnaire d'occupation !) . Avec un de nos instructeurs le capitaine COULOUME-LABARTHE (que je retrouverai souvent) ancien du 62e RA je suis invité à SARRELOUIS garnison de ce régiment par le capitaine VIZIER et son épouse Lisette cousine des LAPEYRE de POPIAN ; le 14 juillet les officiers élèves vont représenter l'EAA au défilé de BADEN BADEN PC des Forces Françaises en ALLEMAGNE (FFA) . J'y suis aspiré par le colonel SEVRIN, ami des mêmes LAPEYRE ; il vient de quitter son commandement de guerre du 65e RA pour le poste de commandant d'armes de BADEN , peu passionnant mais pourvu d'avantages matériels en logement , voiture et domesticité qu'il me donne l'occasion d'apprécier ; je retrouve Mme SEVRIN et son fils Michel 13 ans né à MONTPELLIER et que j'ai vu à BLIDA l'an dernier (nous le reverrons) .

Enfin vers le 2 décembre (anniversaire d'AUSTERLITZ) les Cyrards de l'EAA sont conviés à un voyage à PARIS pour assister au premier Bal de Saint Cyr de l'après-guerre dans les salons de l'Hôtel CONTINENTAL sous la présidence du Ministre COSTE-FLORET et du général de LATTRE de TASSIGNY Chef d'état-major et Inspecteur général de l'Armée de terre qui semble à l'apogée de sa carrière .

Pour profiter de ces manifestations un sous-lieutenant dispose d'environ 10 000 fr de l'époque par mois , ce qui est bien mince , mais nous avons en ALLEMAGNE un petit supplément , et sommes logés , nourris et habillés et transportés gratuitement ; nous pouvons nous offrir le luxe de négliger superbement ces contingences matérielles , d'autant plus que l'environnement allemand souffre de graves pénuries .

Après le mois de permission d'été à POPIAN notre deuxième période à l'EAA prend une allure assez différente . Certes l'ossature de nos études reste bien l'artillerie avec ses écoles à feu et manoeuvres hebdomadaires, qui deviennent maintenant de l'entraînement car nous n'avons plus grand chose à découvrir , et les études théoriques en sont à fouiller les astuces géniales « sédimentées » par des générations polytechniciennes en topographie ou tir . Mais notre programme s'ouvre d'abord sur des aperçus de balistique théorique , d'atomistique , de guidage des missiles dont on sent bien qu'ils vont devenir l'avenir de l'Artillerie . Un détachement de la section technique de l'Armée étudie au champ de tir de BAUMHOLDER les matériels récupérés sur les ALLEMANDS et bricole quelques essais auxquels nous assistons .

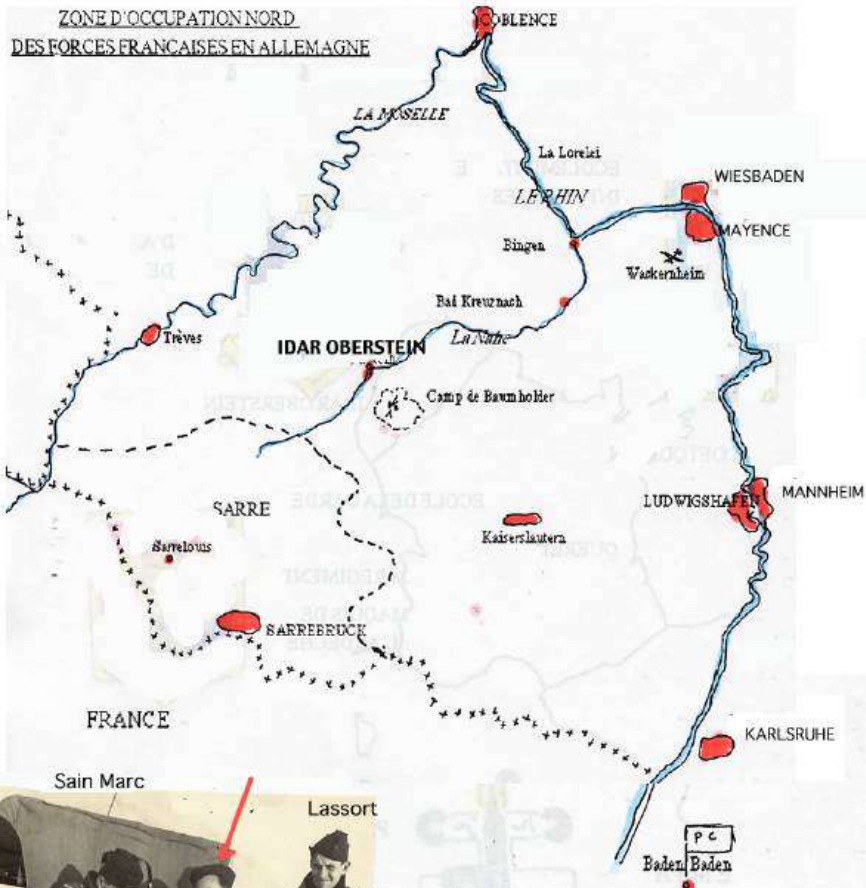
On se soucie enfin de notre culture générale ; des conférenciers de haut vol ne résistent pas à l'invitation à nous faire part de leurs chères études en bénéficiant des agréments du voyage en occupation . L'un d'eux un nommé BARBU vient de créer à son retour des camps de déportation une coopérative ouvrière fabriquant à VALENCE des boîtiers de montre , il est assez illuminé et finira dans quelques années en grève de la faim dans une caravane sur la place de la Concorde, puis par une candidature à la présidence de la République . Dans l'immédiat il invite une dizaine d'élèves à l'un des séminaires qu'il organise à VALENCE . Ne voulant pas perdre cette occasion de me rapprocher du soleil je m'y rends pour une semaine avec HEIM ; cela nous permet de faire la connaissance d'une faune d'idéologues chrétiens de gauche qui auront leur heure de gloire avant de tomber dans l'oubli .

Nous faisons des voyages d'étude en milieu industriel en ALLEMAGNE , en SARRE , et en LORRAINE , la mode est à l'industrie lourde et au charbon qui la supporte ; cela est évidemment nécessaire à la reconstruction de nos pays dévastés par cinq ans de guerre, mais il s'y greffe une certaine mythologie fondée sur la dure vie de sacrifice des mineurs , élite des sauveurs de la nation ; il y a bien sûr du vrai mais en 1990 alors que le dernier puits de charbon du Nord vient de fermer , le regard peut être plus dégagé . En 1946 les mineurs et l'industrie lourde constituaient les gros bataillons d'électeurs et les bastions idéologiques du parti communiste et des socialistes qui dominaient la IV^e République naissante , les mineurs étaient choyés et je me souviens de notre étonnement de trouver en LORRAINE des denrées introuvables ailleurs . Ce qui n'empêchera pas ces enfants chéris du pouvoir de tenter en 47 et 48 des grèves à caractère insurrectionnel dont nous reparlerons .

Notre instruction fait une place plus importante aux unités des autres armes dont des officiers triés sur le volet sont les représentants à l'Ecole d'Artillerie , cours magistraux , exercices démonstratifs sur le terrain mais aussi voyages d'étude dont un sur les ouvrages de la ligne MAGINOT intacte et sur la ligne SIEGFRIED hitlérienne en cours de démolition par nos sapeurs du Génie à grande consommation d'explosifs germaniques . Je conserve enfin un excellent souvenir du stage d'une semaine que chaque brigade allait suivre à son tour à WACKERNHEIM près de MAYENCE auprès de l'aviation légère d'observation d'Artillerie (ALOA) . Cette subdivision de notre arme possédait de petits avions légers et lents appelés "Piper Cub" américains qui avaient fait merveille pendant les campagnes d'ITALIE et de FRANCE favorisés par l'absence quasi totale de chasse adverse en 43-44 . Nous les retrouvons en INDOCHINE puis en ALGERIE . Progressivement ils laisseront la place aux hélicoptères légers et leur succès sera tel que notre aviation d'artillerie donnera naissance à l'ALAT (Aviation légère de l'Armée de Terre) au profit de toutes les Armes . En septembre 1946 le survol de la région Rhénane autour de MAYENCE est spectaculaire et en huit jours nous apprenons à naviguer et régler des tirs .

Après un hiver rigoureux dans le camp de BAUMHOLDER mais très douillet dans nos casernements, le printemps revient avec les manoeuvres d'ensemble finales et les examens de sortie . Certes tout le monde sortira sous-lieutenant grade que détiennent déjà la majorité d'entre nous, ce qui dépassionne quelque peu la compétition , mais le classement déterminera le choix des garnisons . Cette fois c'est Roger LASSORT qui détermine mon avenir , il me convainc , ainsi que notre troisième concubin BIARD, de choisir le 35e RA qui récemment dirigé sur TARBES va devenir un régiment d'artillerie légère parachutiste (RALP) . LASSORT est classé 1er et moi 10e sur les 150 artilleurs sortants , nous pouvons donc choisir librement .

Et le 4 avril 1947 je quitte l'E.A.A , parfaitement instruit ,après trois ans et quatre mois .

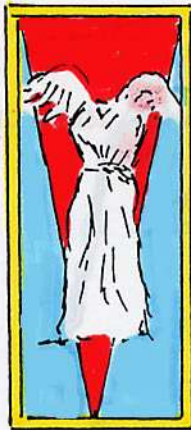


moins 15 * à l'observatoire



La Brigade à WACKERNHEIM

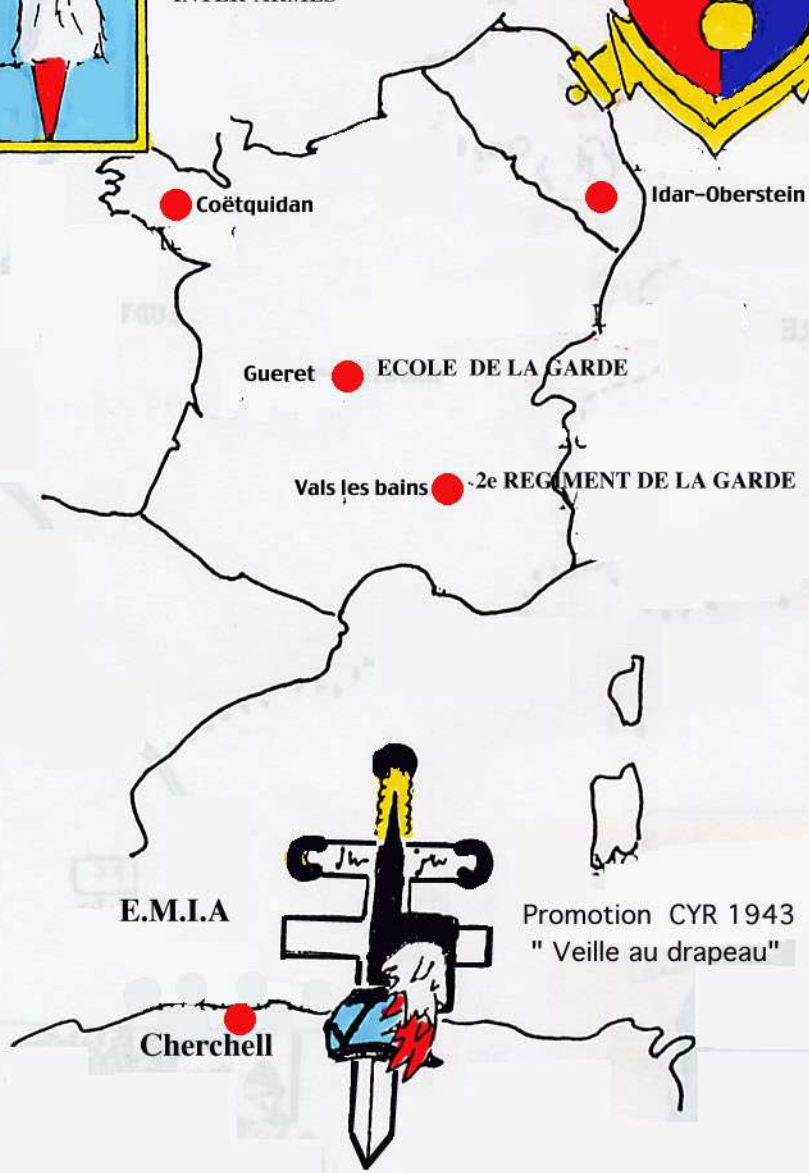
UNE FORMATION MOUVEMENTEE



ÉCOLE MILITAIRE
INTER-ARMES



ÉCOLE
D'APPLICATION DE
L'ARTILLERIE



E.M.I.A

Cherchell

Gueret ● ÉCOLE DE LA GARDE

Vals les bains ● 2e RÉGIMENT DE LA GARDE

Coëtquidan ●

Idar-Oberstein ●

Promotion CYR 1943
"Veille au drapeau"

